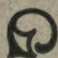


Kordouba, Myron
Le territoire et la
population de l'Ukraine

Dr. MYRON KORDOUBA

LE TERRITOIRE ET LA POPULATION DE L'UKRAINE

CONTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE

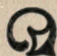


BERNE
IMPRIMERIE R. SUTER & CIE
1919

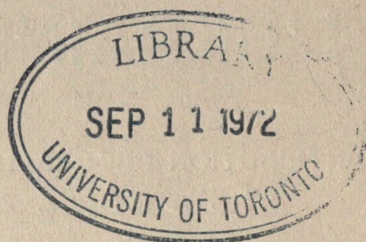
D[r] MYRON KORDOUBA

LE TERRITOIRE ET LA POPULATION DE L'UKRAINE

CONTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE
ET STATISTIQUE



BERNE
IMPRIMERIE R. SUTER & CIE
1919



Préface des Editeurs.

Cette contribution géographique et statistique du Dr Myron Kordouba était terminée et prête à être imprimée en été 1917 déjà, et elle fut publiée en langue ukrainienne pendant la première moitié de 1918.

Le but du présent travail vient d'être indiqué dans le titre, il se propose de préciser les frontières du territoire national ukrainien comme entité en elle-même, afin d'avoir une base pour déterminer les frontières politiques de l'état ukrainien.

L'auteur eut à lutter contre de grosses difficultés, à cause de la documentation arriérée, imprécise et tendencieuse de la statistique officielle. Ainsi le recensement russe de 1897, qui est seul à fournir les matériaux pour la statistique des nationalités, ne contient aucune indication statistique concernant de petites unités administratives telles que des districts. L'auteur ne compte, du reste, comme territoire ethnographique ukrainien que les districts qui ont une majorité ukrainienne absolue ou relative. De cette façon il exclut des frontières ethnographiques des territoires importants qui font partie du tout ukrainien.

Cependant les frontières ethnographiques ne peuvent pas être déterminatives dans la délimination des frontières politiques de l'état, encore faut-il tenir compte aussi des facteurs économiques et stratégiques.

Si nous nous plaçons à ce point de vue là, les frontières politiques de l'état ukrainien doivent embrasser un territoire beaucoup plus vaste que celui qui est défini dans le présent ouvrage du Dr M. Kordouba.

Voici un exemple : tandis que, selon Dr M. Kordouba, la Crimée n'est nullement englobée dans la frontière ethnographique, cette presqu'île ne peut point exister politiquement d'une façon indépendante. Mais elle n'en est pas moins d'une importance considérable pour l'état ukrainien, car, après tout, n'est-elle pas la gardienne de la Mer-Noire ? De plus, la population ukrainienne de la Crimée forme avec la population «russe» les 50 %, tandis que lse Tatares n'entrent en ligne de compte que pour 31 %.

Or ont peut dire la même chose de tout le Ciscaucase. Dans les deux parties principales de ce territoire, le pays de Kouban et le gouvernement de Stavropil, les Ukrainiens ont sinon la majorité absolue, du moins la majorité relative, et ce territoire forme la partie organique de l'unité ukrainienne ethnographique. Le pays du Terek et le gouvernement de la Mer-Noire sont habités par différentes peuplades du Caucase et par des peuplades imigrées. Dans le gouvernement de la Mer-Noire ce sont surtout les Ukrainiens, dans le pays du Terek surtout les peuplades indigènes du Caucase. La contrée du Terek relie, comme partie inséparable de toute la Ciscaucasie, le territoire national ukrainien avec la Mer Caspienne. Cette contrée devrait donc déjà, pour des raisons d'ordre économique, être incluse dans les frontières de l'état ukrainien.

Le territoire ethnographique de l'Ukraine.

De tout temps des essais ont été tentés en vue de déterminer exactement le territoire habité par le peuple ukrainien et en vue de fixer exactement le nombre des Ukrainiens.

Cependant tous ces essais ne pouvaient pas prétendre être scientifiquement exacts, du moins pour autant qu'il s'agissait de l'Ukraine russe, car les dates authentiques nécessaires à cet effet manquaient complètement. La carte de Rittich-Petermann, éditée dans les communications géographiques de Petermann 1878, la carte de Georges Velytchko, du commencement des années 1890, et d'autres se basent sur des données très différentes et très inégales dans leur valeur et ne donnèrent par conséquent pas une entière garantie pour l'exactitude des détails. Seulement le premier recensement russe qui fut exécuté le 28 janvier 1897 donna des indications détaillées sur le nombre et le territoire de tous les peuples de l'empire russe, donc aussi du peuple ukrainien. Malheureusement ce recensement n'a pas été répété plus tard ; les indications de l'année 1897 sont donc jusqu'à ce jour la seule source officielle qui nous reste pour traiter les questions des présentes pages.

Cependant nous devons nous défendre déjà ici contre la supposition que nous pourrions envisager ce recensement dans tous ses détails comme un évangile impeccable, ainsi que l'a fait K. Fortounatov dans sa brochure «Les Colonies nationales de la Russie» de même que quelques autres savants. Les recensements officiels des nationalités ont le défaut d'être soumis aux influences de

la politique officielle. Ils fourniront donc toujours des résultats en faveur des peuples nationaux et en défaveur des peuples qui ne sont pas nationaux. Les recensements qui ont lieu tous les dix ans en Galicie et en Hongrie, sont un exemple classique d'une falsification officielle de la statistique nationale. Le recensement russe de 1897 est en comparaison encore très exact. Cependant ce recensement, lui aussi, est tourné en faveur du peuple gouvernant (Russie septentrionale) ; cela a déjà été démontré par *Roussov* dans son rapport présenté à la Société économique libre en 1905, et dans son ouvrage «Quelques observations sur le territoire et la population de l'Urkaine» (Ukr. Vistnik, 1906). V. *Kosovy,* lui aussi, l'a démontré dans son travail «Les Frontières nationales et territoriales de l'Ukraine» (Lit. Nauk. Vistnyk, 1907). Nous voulons essayer d'appuyer leur controverse par quelques données que nous puiserons précisément dans ce recensement.

Comme nous venons de le dire, le recensement national de 1897 est fait d'une façon très irrégulière et inconséquente, suivant l'habileté et l'exactitude plus ou moins grandes de ceux qui ont dirigé le recensement ou selon le point de vue auquel l'autorité locale, soit le président du comité local de recensement, l'Ispravnik, se plaçait pour ce qui concerne la question nationale.

Ainsi il est connu que dans les gouvernements ukrainiens où la population vit depuis l'antiquité ou du moins depuis quelques siècles, il ne peut pas être question d'une colonisation par les Russes. Le nombre des Russes est très petit ici. C'est un élément qui vient et qui part, qui change continuellement : dit-verses catégories de fonctionnaires, des prêtres avec leurs familles, police, gendarmerie, des autorités mili-

taires, divers professionnels, etc. Et même parmi ces gens-là tous ne sont pas Russes. Il y a parmi eux beaucoup d'Ukrainiens sédentaires. Toutes ces classes font ensemble 1—2 % de la population en moyenne. Uniquement dans les centres politiques, d'affaires et dans les centres industriels comme Kiev ou Kharkiv nous rencontrons les Russes en nombre assez grand aussi dans les autres classes de la population, parmi les commerçants, les gens de métiers, spécialistes, etc. C'est ainsi que dans les parties de l'empire russe où nous avons une population au sentiment national très développé, par exemple en Pologne, le recensement n'indique que $^1/_2$—2 % de Russes. Même dans un centre aussi important que Varsovie le nombre de la population russe n'atteint pas le 8 %. Nous observons le même fait dans les vieux gouvernements de l'Ukraine, dans les districts où le recensement national a été exécuté en toute forme et conscience. Ainsi le pourcentage des Russes obtenu par le recensement oscille dans tous les districts du gouvernement de Kiev (à l'exception du district de Kiev et de Berditchev) entre 1,1 % (district de Lipovetz) et 2,3 % (district de Vassylkiv) dans le gouvernement de Poltava (à l'exception des districts de Poltava, Konstantinohorod et Krementchoug), le pourcentage oscille dans tous les districts entre 0,6 % (districts de Hadiatch et Zinkiv) et 1,5 % (district de Loubni). Même dans le gouvernement de Tchernyhiv, qui confine immédiatement au territoire national russe et qui tous les pays de l'Ukraine a été le plus longtemps sous la domination moscovite, nous trouvons des districts avec un pourcentage tout aussi minime de Russes, ainsi par exemple les districts de Borzna et de Krolevetz avec chacun 0,7 %, Kozeletz

1 %, Sosnytzia 1,2 %, Oster 1,8 %, Nijyn 1,9 % et d'autres encore. Par contre il est fort douteux et improbable que les chiffres du recensement mentionné soient exacts, pour ce qui concerne le nombre des Russes dans les districts de Kholm et de la Volhynie où il oscillerait entre 2—6 %, dans la majeure partie du gouvernement de Podolie où il oscillerait entre 2—7 %, dans les districts ukrainiens du gouvernement de Grodno entre 3—10 %, d'autant plus que ces territoires ont été plus tard sous la domination moscovite, qu'ils sont très éloignés de la frontière ethnographique grande-russe et qu'ils ne se trouvent point du tout dans la direction de la colonisation russe. Il est non moins problématique d'où proviendraient dans le gouvernement de Poltava, district de Konstantinohorod, 12 %, et dans le gouvernement de Kharkiv, district de Zmiïv, même 35 % de Russes. Le territoire-frontière entre la Russie et l'Ukraine, lui aussi, est tout à fait commenté en défaveur des Ukrainiens. Tandis qu'en général nous observons aux frontières ethnographiques une bande plus ou moins large de population mixte, nous rencontrons dans la contrée de Tchernyhiv une frontière extraordinairement bien délimitée qui coïncide à merveille avec les frontières de district : dans le voisinage immédiat du district de Novhorod-Siverskyi avec 4 % de Russes nous avons le district de Starodoub avec 93 % de population russe, puis,, avoisinant au district de Sosnytzia avec 1 %, le district de Novozybkiv avec 94,5 % de Russes. Il nous faut ausii envisager comme fort exagéré en défaveur des Ukrainiens le pourcentage des Russes dans les gouvernements ciscaucasiens soit la Nouvelle-Russie, quoique nous ne contestions pas que la colonisation russe se faisse sen-

tir aussi là-bas. Cette exagération peut-être prouvée par des documents, en se basant sur les indications concernant l'immigration dans les contrées mentionnées et concernant l'origine des colons arrivant des divers gouvernements. Prenons, par exemple le gouvernement de Stavropil que les Russes et les Ukrainien n'ont occupé que tout nouvellement dans le courant du XIXe siècle. Le recensement de 1897 a compté dans ce gouvernement 203,368 colons, nés en dehors des frontières du gouvernement, donc immigrés (la population entière est de 873,301 âmes). 199,391 arrivèrent de la Russie d'Europe (la Finlande exceptée), 50,270 d'entre eux provenant de gouvernements purement russes, soit 25,2 %, 88,078 de gouvernements ukrainiens, Poltava et Kharkiv, à eux seuls, fournirent 53,474 immigrés, soit 44,2 %. Comment peut-on donc, en présence de pareils faits, ajouter foi aux indications du recensement concernant la nationalité, quand ce recensement compte dans le gouvernement de Stavropil 53 % de Russes et seulement 36,6 % d'Ukrainiens ?

Dans les villes le recensement national a été exécuté d'une façon encore plus tendencieuse. Selon les résultats du recensement de 1897 les Ukrainiens n'auraient la majorité dans la population des villes que dans le district de Poltava (57,2 %) et le district de Kharkiv (54,2 %). Il est difficile de saisir pourquoi dans les villes podoliques il n'y aurait que 30,7 % et dans les villes de la Volhynie que 19,7 % de population ukrainienne, tandis que dans le territoire der Tchernyhov voisin de la Moscovie, où se trouvent pourtant 4 districts non ukrainiens, nous avons dans les villes d'après le même recensement 48,8 % d'Ukrainiens contre 24,1 % de Russes. Par contre, dans le territoire de Katerinoslav nous n'avons de

nouveau que 27,4 % d'Ukrainiens et même 41,8 % de Russes, presque deux fois autant que dans le territoire de Tchernyhiv. Cette anomalie-là et d'autres encore, démontrent tout à fait clairement que les commissions de recensement n'ont saisi ou n'ont voulu saisir qu'exceptionnellement leur tâche comme elles devaient, et qu'elles étaient en général sous l'influence de l'autorité qui, elle, proclamait qu'au fond la nationalité ukrainienne n'existait pas, qu'il y avait uniquement un dialecte populaire ukrainien. Ainsi les commissions inscrivaient tous les intellectuels ou demi-intellectuels comme «Rouski», qui ensuite furent rangés parmi les Russes, lors des calculs sommaires. Il est aussi possible que maint prolétaire de la ville, maint intellectuel ait indiqué sa nationalité comme étant «ruska», pour cause de manque de sentiment national, ou pour des motifs politiques. On n'enregistrait comme Ukrainiens que les citoyens des petites villes, les habitants des quartiers extérieurs dans les villes plus grandes et naturellement aussi les intellectuels pleinement conscients de leur nationalité ukrainienne, et qui y tenaient. Nous avons des preuves qu'il en était effectivement ainsi. Prenons, par exemple la statistique des professions. Le recensement de 1897 démontre que 88 % des Ukrainiens s'occupent d'agriculture et d'occupations analogues, tandis que la proportion des agriculteurs dans toute la Russie ne fait que 75 % (sans la Finlande). Aucun peuple d'Europe et, comme il semble, aucun peuple du monde ne montre une proportion aussi forte d'agriculteurs. Si l'on ajoute que 3,6 % d'Ukrainiens se composent d'ouvriers et de domestiques, et que 4,6 % travaillent les matières premières pour les articles de ménage et les habillements, il en résulte que le peuple ukrainien est partagé entre ces trois catégories

de professions et qu'il n'a presque point de représentants dans les autres professions. Or, il n'en est certainement pas ainsi et chacun qui est au courant des conditions de l'Ukraine le sait. On n'arrive à ce résultat que par le fait que le recensement a enregistré tous les représentants des professions libérales dans la rubrique des Russes. Cela ressort encore plus clairement de la statistique de l'instruction. S'il fallait se baser sur les indications du recensement de 1897, il faudrait envisager les Ukrainiens comme le peuple le plus arriéré au point de vue de l'instruction, comme un peuple tout à fait grossier, bref comme un élément de l'empire russe tout à fait rébarbatif à toute culture. Qu'il n'en est pas ainsi, cela est démontré non seulement par le passé historique du peuple ukrainien, mais aussi précisément par les indications de ce recensement si l'on sait les considérer à leur juste valeur. Comparons les gouvernements purement ukrainiens avec les gouvernements purement russes. Dans le gouvernement de Poltava la proportion de ceux qui savent lire et écrire est de 16,9 %, dans celui de Kharkiv de 16,8 %, cependant par exemple dans le gouvernement d'Orlov de 17,6 %, dans le gouvernement de Pskov même seulement de 14,6 %, et enfin dans le gouvernement de Smolensk qui est partie blanc-ruthène, partie russe, de 17,3 %. Nous prenons par exemple le gouvernement de Voronije avec sa population ukraino-russe mixte (Russes 63,3 %, Ukrainiens 36,2 %), et nous aurons pour les deux peuples un pourcentage égal de ceux qui savent lire et écrire, savoir 16,3 % ; il en est presque de même pour le gouvernement de Tchernyhiv où le recensement national a été exécuté plus ou moins objectivement, savoir un pourcentage total de ceux qui savent lire et écrire, de

18,2 %, dont 16,4 % d'Ukrainiens. Mais à côté des indications ci-dessus le recensement de 1897 accuse des résultats tout à fait différents dans quelques autres gouvernements. Dans celui de Kiev le pourcentage total de tous ceux qui savent lire et écrire figure avec 18,1 %, dont seulement 11,8 % d'Ukrainiens ; dans le gouvernement de Katerinoslav ce pourcentage est de 21,5 %, dont seulement 14,4 % ; dans celui de Kherson 25,9 %, dont seulement 15,3 %, etc. Mais la différence est surtout frappante en Volhynie où sur un pourcentage total de 17,2 % de personnes sachant lire et écrire il n'y aurait que 9,4 % d'Ukrainiens, donc seulement un peu plus de la moitié. Chose curieuse, c'est surtout dans les gouvernements où le nombre des Russes est démesurément grand, comme nous venons de le montrer, que nous rencontrons des différences considérables dans les indications relatives à ceux qui savent lire et écrire. Qu'est-ce que cela veut dire sinon que, lors du recensement, on a compté tout un grand nombre d'intellectuels ukrainiens dans la rubrique des Russes ? La statistique des professions et des personnes sachant lire et écrire démontre l'inexactitude du recensement national.

Les objections ci-dessus prouvent que le nombre total des Ukrainiens dans l'Empire de la Russie, d'après le recensement de 1897, a été sensiblement réduit en faveur de l'élément russe dominant et qu'il est, pour cette raison, bien inférieur à la réalité. Mais nous n'en serons pas moins forcés, en passant maintenant à l'examen consciencieux du territoire colonisé par le peuple ukrainien, de nous baser sur le recensement en question, pour la bonne raison qu'il n'existe pas de sources générales de ce genre. D'autre part, il n'est pas permis, dans un travail scientifique objectif, de généraliser

sur la base d'observations faites dans quelques villages ou dans une seule région. Ce n'est que dans certains cas isolés et rares où des indications absolument sûres et authentiques permettent de le faire, que nous apporterons les corrections nécessaires fondées sur une base réelle. Une autre nécessité inévitable qui s'explique en partie par la nature du matériel dont nous disposons, nous oblige de prendre le district comme base pour nos considérations d'ordre ethnographique. Or il va de soi, que le «gouvernement» ne saurait fournir cette base. D'une part un gouvernement est un district administratif excessivement étendu, et les nombreux gouvernements à population mixte montrent, d'autre part, que les frontières des gouvernements ne coïncident que fort rarement avec les frontières ethnographiques. Mais même les «districts» sont encore bien trop grands pour pouvoir servir de base ou d'unité sûre pour la démarcation du territoire national, car il n'y a que trop de districts dont la population est tout à fait bigarrée, vu que les frontières de district n'ont pas été établies d'après des principes ethnographiques. Nous ne saurions fixer une frontière ethnographique parfaitement exacte et correspondant à la réalité que si nous possédions des dates relatives à la composition nationale des différents villages ou du moins des volostes (communes collectives). Ce n'est qu'à défaut de telles indications et forcés par la nécessité inévitable dont nous venons de parler, que nous prenons le district comme point de départ. Et ce n'est que dans des cas où nous disposons d'un matériel statistique tant soit peu authentique que nous essayerons d'établir une frontière plus exacte. Nous comptons, à ce propos, comme territoire ukrainien proprement dit tous les districts dans lesquels les Ukrainiens forment la ma-

jorité absolue de la population (c'est-à-dire plus de 50%) ou dans lesquels aucune nation n'atteint la majorité absolue mais où la population ukrainienne atteint, parmi toutes les nationalités, au moins la majorité relative.

Nous commençons l'étude ou, si l'on veut, l'examen des frontières du territoire ukrainien proprement dit dans le nord-ouest. Là les Blanc-Ruthènes sont les voisins des Ukrainiens. Il est assez difficile d'établir exactement la frontière entre l'élément ukrainien et l'élément de la Ruthénie-Blanche, car il se trouve, dans le district-frontière, des dialects intermédiaires que les savants considèrent tantôt comme ukrainiens tantôt comme subdivision de la langue de la Ruthénie-Blanche. Le recensement de 1897 démontre que, dans le gouvernement de Grodno, les Ukrainiens forment la majorité absolue de la population des deux districts de Berestie et de Kobryn, qui se trouvent le plus au sud. Au troisième district, celui de Bilsk, les Ukrainiens ne formeraient que le 39,1 % (dans les villages le 42 %) de la population, mais ils possèdent ici la majorité relative. *Rittich-Petermann* et *Velytchko* ajoutent au territoire de l'Ukraine aussi le district de Proujany, mais d'après les dates du recensement il s'agirait là d'une enclave de la Ruthénie-Blanche (75,5 % de Blanc-Ruthènes et seulement 6,7 % d'Ukrainiens). L'atlas publié par le commandement allemand «Ost» pour illustrer les conditions ethnographiques dans la Russie occidentale («Völkerverteilung in Westrussland», 2me édition, Hambourg, L. Friedrichsen & Cie., 1917) compte, sur le tableau d'ensemble, le district de Proujany, parmi les districts de l'Ukraine, sur les cartes spéciales par contre, parmi ceux de la Ruchénie-Blanche. Il s'agit ici sans aucun doute de la question de savoir si le dialecte intermédiaire du district de Proujany présente

plus de traits communs avec l'ukrainien ou avec la langue de la Ruthénie-Blanche. Aussi longtemps que cette question préliminaire n'est pas décidée, on n'a aucune raison pour rejeter ou modifier les dates du recensement. On établira donc comme suit, dans le gouvernement de Grodno, la frontière ethnographique du territoire ukrainien : en amont de la Narva de Souraje jusqu'à la lisière de la forêt vierge de Biélovieje, puis le long des lisières ouest et sud de cette forêt jusqu'aux sources de la Lisna, un affluent droit du Bouh, de là au sud jusqu'à la petite rivière appelée Mouchavetz à l'ouest de Kobryn, en fin à l'est, dans une courbe vers le nord, plus ou moins le long de la ligne de chemin de fer Minsk-Berestie-Lytovske jusqu'à la Iasolda et de là en aval de la Iasolda jusqu'à la frontière du gouvernement.

Quant au gouvernement de Minsk, le recensement officiel ne connaît point d'Ukrainiens, c'est-à-dire il compte les prétendus Pyntchouks comme des Blanc-Ruthènes. Or une telle décision des membres de la commission statistique est en contradiction avec le point de vue de la science en cette matière. Le Pyntchouk se distingue nettement du Blanc-Ruthène non seulement par sa constitution physique et sa langue, mais même par sa manière de s'habiller ; par contre il ressemble très fortement à la population du district volhynien de Policie. Il est généralement de taille moyenne, carré d'épaules et trapu. Il a la figure large, ronde et les pommettes plus saillants que les Blanc-Ruthènes, ses cheveux sont en général plutôt foncés. Le dialecte des Pyntchouks appartient au groupe policien de l'ukrainien et se distingue sensiblement des dialectes blanc-ruthènes voisins. Il ne connaît, par exemple, pas la prononciation blanc-ruthène d'un certain o comme a, ce qui est pourtant un trait si

caractéristique du blanc-uthène ; d'autre part, il ne connaît que dans une très faible mesure le c et le dz, et encore ces deux sons ne se rencontrent que dans les villages-frontières. Les désinences des substantifs et des verbes sont tout à fait ukrainiennes. Pour toutes ces raisons certains connaisseurs des conditions locales comme *Karskyi, Sendriak* et *Dovnar-Zapolskyi* affirment très positivement que les Pyntchouks sont des Ukrainiens et non point des Blanc-Ruthènes. [1]) Cela nous autorise donc pleinement à ajouter au territoire ukrainien tout le district de Pinsk et le secteur sud du district de Mozyr. En conséquence la frontière du territoire ethnographique ukrainien dans le gouvernement de Minsk s'étend de la Iasolda dans la direction nord-ouest le long de la frontière ouest du gouvernement jusqu'à la Chara sur le lac Vygonovske, passe de là, près de Hancevitch, à la petite rivière appelée Zna, et suit la rive gauche de cette rivière jusqu'à son embouchure dans le Pripiat. Puis elle suit le Pripiat vers l'est et ne quitte plus ce fleuve jusqu'à Mozyr. Au-dessous de Mozyr elle tourne droit au sud et atteint dans le nord-est de Ovroutch la frontière du gouvernement de la Volhynie. Enfin, tout en suivant la frontière du gouvernement de Kiev, elle atteint le Dnipr, un peu au-dessus de l'embouchure du Pripiat dans le Dnipr.

Entre l'embouchure du Pripiat et celle du Soje, sur une longueur de 90 km environ, le Dnipr forme la frontière entre la Ruthénie-Blanche et l'Ukraine. A partir du cours inférieur du Soje la frontière se dirige vers l'est

---

[1]) Voir «Russie», description géographique complète de notre patrie, sous la rédaction de V. P. Semenov; Vol. IX: Le district du Dnipr supérieur et la Ruthénie-Blanche, Petrograd 1905, p. 193—195, et la carte annexée: Les Peuplades du district du Dniepr supérieur et de la Ruthénie-Blanche.

et coïncide jusqu'aux sources du Snov avec la frontière administrative entre les gouvernements de Mohyliv et de Tchernyhiv. C'est là que la frontière de la Ruthénie-Blanche s'arrête et plus à l'est ce sont les Russes qui deviennent les voisins septentrionaux des Ukrainiens. Dans le territoire de Tchernyhiv le recensement sépare les quatre districts septentrionaux de Novozybkiv, Souraje, Mynsk et Starodoub de l'Ukraine comme n'appartenant pas à ce pays. Déjà plus haut, lors de notre examen critique de la valeur objective du recensement de 1897, nous avons attiré l'attention sur le fait qu'il y a ici une frontière ethnographique très nette séparant deux contrées dont l'une (les districts de Novozybkiv et de Starodoub) contient 94 % de Russes, et l'autre (les districts de Sosnytzia et de Novhorod-Siversky) 93 % d'Ukrainiens. Ce fait saute d'autant plus aux yeux qu'il n'y a, dans cette contrée, point de frontières géographiques naturelles, ni un fleuve marécageux comme le Pripiat, ni des montagnes impraticables qui justifieraient une démarcation aussi prononcée. En dehors de cela, la colonisation grande-russe forme, dans le district de Novozybkiv, un cône étroit faisant saillie vers l'est et pénétrant profondément dans le territoire ukrainien et celui de la Ruthénie-Blanche, le district de Souraje étant, d'après le recensement blanc-ruthène. Or, des cônes de ce genre ont, surtout s'ils se trouvent dans une plaine, généralement une population mixte. Quant au district de Starodoub, on y trouve environ 20,000 «Cosaques petits-russiens» que le recensement a comptés parmi les Grands-Russes. Mais quoiqu'il en soit, nous sommes forcés d'admettre, faute d'autres indications positives, que, si les Ukrainiens habitant ces contrées sont assez nombreux, ils n'en constituent pas moins la minorité de la

population. Il n'y a donc aucune raison pour incorporer ces districts-là dans le territoire ukrainien proprement dit. C'est pourquoi nous établissons la frontière ethnographique comme suit : elle coïncide d'abord avec le cours supérieur du Snov en allant vers l'est jusqu'à coude du fleuve au-dessous de Blesnia, ensuite elle suit l'affluent gauche du Snov jusqu'au village de Semenivka, de là elle se dirige au nord dans la direction du village de Kourkovytchi et puis de nouveau à l'est, en ligne droite, jusqu'à l'embouchure du fleuve appelé Soudova dans la Desna.

A l'est de la Desna la frontière ethnographique entre l'Ukraine et la Russie suit la frontière administrative, c'est-à-dire politique entre les gouvernements de Tchernyhiv et d'Orel. Quant au gouvernement de Koursk, le recensement indique trois districts où la population ukrainienne possède la majorité, savoir Poutyvl avec 52,5 % (dans les villages 55,3 %), Hraïvoron avec 58,8 % (dans les villages 60,5 %) et Novo-Oskol avec 51 % (dans les villages 55,6 %) d'Ukrainiens. Dans le district de Souraje les Russes (51,9 %) et les Ukrainiens (47,9 %) sont presque au même nombre, mais dans trois autres districts les Ukrainiens accusent des minorités considérables : Rylsk 31 %, Korotcha 34,3 % et Bilhorod 21,2 %. Ici nous rencontrons, ce que nous n'avons pas trouvé dans la partie nord du gouvernement de Tchernyhiv, une bande assez large de territoire ukraino-russien mixte dans laquelle l'élément ukrainien se confond, dans la direction nord-est, de plus en plus avec la majorité russe. Et c'est justement ici que nous possédons le moins d'indications relatives à la nationalité par villages ou du moins par volostes (communes collectives). Comme nous ne voulons pas nous per-

dre en hypothèses dénuées de fondement, comme par exemple V. *Kosovyi* (Liter. Nauk. Vistnyk 1907, vol. XXXIX, p. 330), nous sommes obligés de faire coïncider la frontière ethnographique avec les frontières contournées des districts, tout en nous rendant compte que cela ne correspond pas parfaitement aux faits. Ce n'est que pour le district de Soudja, que nous quittons ce principe. Nous considérons donc la contrée méridionale sur le Psiol comme faisant partie du territoire ukrainien proprement dit, en nous basant entre autres sur le fait que le recensement indique pour Soudja, c'est-à-dire le chef-lieu de district lui-même, deux fois autant d'Ukrainiens que de Russes. La frontière ainsi formée va du point où les frontières des gouvernements d'Orel, Tchernyhiv et Koursk se rencontrent, au nord le long de la ligne de chemin de fer Hlouchiv-Vorojba jusqu'à la frontière septentrionale du gouvernement de Kharkiv, tourne ensuite, avec cette frontière, vers l'est et, en passant au nord de Soudja et du cours supérieur du Psiol, atteint le village de Dovhyi Kolodiaz ; de là elle revient, tout en décrivant une ligne très sinueuse et en passant près des sources de la Vorskla et de la Ouda, jusqu'à la frontière du gouvernement de Kharkiv, exactement au nord de Kharkiv. Ensuite elle coïncide avec la frontière du gouvernement de Kharkiv et passe près de Vovtchansk pour atteindre la frontière du gouvernement de Voronije. Dans cette contrée la colonisation russe avait, encore au XVIIe siècle, pénétré très loin dans le sud jusqu'à ce qu'elle se heurta à une contre-colonisation ukrainienne fort puissante laquelle, en avançant vers l'est, lui barra le chemin. Bilhorod, sur le cours supérieur du Donetz, était au XVIIe siècle le centre des «villes ukrainiennes» de l'Ukraine moscovite disséminées

dans la région de Sivsk et de Rylsk jusque vers Kharkiv. Aujourd'hui encore la frontière ethnographique russe se rapproche ici jusqu'à 40 — 50 km. de la capitale de l'Ukraine qui se trouve sur la rive droite du Donetz. La frontière ethnographique tourne ensuite d'abord à l'ouest puis au nord et s'étend de la frontière du gouvernement de Voronije le long du fleuve de la Korotcha jusqu'à la source de ce fleuve, tourne ensuite de nouveau à l'est, traverse le fleuve appelé Oskol à mi-chemin entre Vieux-Oskol et Nouveau-Oskol et atteint finalement la frontière du gouvernement de Voronije.

Pour ce qui est de ce dernier gouvernement, le recensement a constaté la présence de près d'un million d'Ukrainiens (36,2 %). Une ligue qui relie Stary Oskol à Novokhopersk partage le gouvernement en deux moitiés à peu près égales : une moitié nord où il n'y a presque point d'Ukrainiens, et une moitié sud ou ceux-ci sont très nombreux ou forment au moins des minorités considérables. Les quatre districts méridionaux accusent une majorité ukrainienne. Cette majorité atteignant, pour le district de Ostrohojsk, 90,3 %, et pour celui de Bohoutchar, 81,8 %, on a bien le droit de prétendre que ces deux districts sont de ceux ou l'élément ukrainien est représenté sous la forme la plus rure. Le district de Birutch accuse un pourcentage d'Ukrainiens s'élevant à 70,2 %, et celui de Valouïki 51,6 %. Quant à ce dernier district, nous devons faire remarquer que la petite majorité de l'élément ukrainien, telle qu'elle est démontrée par le recensement, paraît suspecte, car le district de Valouïki occupe la partie sud-ouest du gouvernement qui confine à celui de Kharkiv et se trouve partout entouré de districts où le pourcentage des Ukrainiens varie de 70 à 90 %. D'autre part, nous rencontrons, dans le gouvernement de

Voronije un district avec une majorité ukrainienne considérable, nous entendons le district de Pavlivsk (42 % d'Ukrainiens contre 52,9 % de Russes) ; quant au secteur sud de ce district qui pénètre comme un cône entre deux districts purement ukrainiens, savoir ceux de Ostrohojsk et de Bohoutchar, nous le considérons sans autre comme faisant partie du territoire ukrainien proprement dit. La frontière ethnographique s'étend de la frontière du gouvernement de Koursk dans la direction de l'est en longeant la ligne de partage des eaux des deux rivières de la Potudana et de la Sasna, tout en se rapprochant toujours plus de cette dernière, atteint, près de Korotoïak, le Don, suit ce fleuve jusqu'à Pavlovsk, tourne ensuite à l'est et au nord-est, et atteint enfin, en longeant la ligne de partage des eaux de l'Osereda et de la Pidhirna, des affluents gauches du Don, les frontières du district du Don. [1])

Passons à présent à l'examen de la frontière est du territoire ukrainien proprement dit. Les avis sur la composition nationale de la population du district des Cosaques du Don, tels que nous les rencontrons dans la littérature, sont très partagés. La plupart des auteurs estiment que les Ukrainiens ont la majorité ici. Telle est aussi l'opinion de l'auteur du travail «Donska oblast» contenue dans le lexique encyclopédique russe (Brockhaus et Efron, éditeurs). Le recensement de 1897, par contre, accuse ici un pourcentage de 66,8 % de Russes et seulement de 28,1 % d'Ukrainiens. Mais ce n'est pas tout. D'après le même recensement officiel un seul parmi tous

---

[1]) Nous sommes forcés de faire remarquer que les cartes de Rittich-Petermann et la carte de l'Ukraine par Velychko n'indiquent pas exactement la frontière ukrainienne ethnographique aux gouvernements de Koursk, de Voronije et dans le sud-est.

les districts du territoire du Don, celui de Tahanroh, présente une majorité ukrainienne (61,7 %). En dehors de cela, nous trouvons des minorités ukrainiennes de quelque importance encore dans deux districts : dans celui du Donetz 38,9 % et dans le district de Rostov 33,6 %. Ce dernier district contient une très faible majorité russe (53,7 %) due exclusivement aux villes de Rostov et de Nakhitchevan, lesquelles, à elles seules, possèdent ensemble presque la moitié de la population de tout le district. Dans les villages du district de Rostov les Ukrainiens font le 52 % de la population, donc la majorité absolue. Or, on sait que c'est la population de tout le district qui est décisive pour le caractère national d'un district quelconque, et non seulement celle de la capitale, car à la longue la ville ne pourra pas se soustraire à l'influence de ses environs, bien au contraire, au fur et à mesure que le système politique change, la ville changera aussi d'aspect au point de vue national et s'adaptera à son milieu. Il suffit, par exemple de penser à Prague. Cette ville est devenue, en peu de temps relativement, un centre purement tchèque, après avoir été une ville en majorité allemande. C'est précisément cette considération qui nous donne le droit de regarder le district de Rostov comme une partie du territoire ukrainien proprement dit. Pour ce qui concerne le district du Donetz, nous devrons l'éliminer pour le moment de nos considérations aussi longtemps que nous ne posséderons point d'indications objectives de nature à renverser la statistique officielle ou qui indiqueraient au moins dans quelles parties du district les Ukrainiens habitent par masses compactes. Plusieurs suppositions émises, à ce sujet par différents auteurs, restent pour le moment de simples suppositions. En partant de ce point de vue nous traçons

la frontière est du territoire ukrainien ethnographique comme suit : de la source de la rivière appelée Pidhirna, un affluent gauche du Don, vers le sud-ouest et ensuite vers le sud le long des frontières est des gouvernements de Voronije et Kharkiv, ensuite le long du Donetz jusqu'à l'embouchure de la Bila, un affluent droit du Donetz, puis en amont de la Bila jusqu'à ses sources, de là directement vers le sud jusqu'aux sources de la rivière appelée Kripka et parallèlement à la Kripka jusqu'au Tuslov, un affluent droit du Don inférieur, enfin à travers le Don entre Nakhitchevan et Aksaïsk vers le sud-est jusqu'au fleuve appelé Kugu-Ieia, au-dessus de Zoubov sur la frontière du district de Kouban.

Cette frontière orientale du territoire ukrainien proprement dit n'est pas du tout identique avec la frontière de la diffusion de l'élément ukrainien. La colonisation ukrainienne avance encore, à l'heure qu'il est, irrésistiblement, de plus en plus, vers l'est et envahit continuellement de nombreux districts. Nous avons mentionné plus haut que le district du Donetz du territoire du Don qui confine au gouvernement de Kharkiv a accusé, lors du recensement de 1897, un pourcentage de 38,9 % d'Ukrainiens. Or, les Ukrainiens envahissent ce territoire par le même chemin qu'ils ont déjà choisi précédemment pour coloniser ces contrées du Don moyen colonisées autrefois par les Russes ; une partie des colons s'établirent dans le territoire des Cosaques du Don, en augmentant continuellement leur pourcentage parmi ces Cosaques, mais la grande masse, le gros des envahisseurs, passe outre. C'est ici que le chemin de la colonisation ukrainienne dans l'est se scinde. L'une des deux branches passe, en se dirigeant vers le sud-est, par les districts de Novokhopersk (6,8 % d'Ukrainiens) et de Ust-Medvedetzk

(10,6 % d'Ukrainiens) du territoire du Don, pour atteindre finalement le Volga, les gouvernements de Saratov et de Samara. Les quatre districts sud du gouvernement de Saratov ont accusé, déjà en 1897, un pourcentage considérable de population ukrainienne : Kamychin 15,1 % (Russes 44,4 %), Atkarsk 13,4 %, Balachovsk 13,2 %, Tzaritzin 8 %. Dans le dsitrict de Novouzensk qui occupe le secteur sud du gouvernement de Samara, il y avait, en 1897, 17 % d'Ukrainiens contre 39,9 % de Russes. Puis la colonisation ukrainienne s'étend sur les gouvernements d'Orenbourg (district d'Orenbourg 5,4 %, district d'Orsk 4,3 % d'Ukrainiens) et Tomsk (5,2 %, dans plusieurs districts jusqu'à 8 % d'Ukrainiens) jusqu'aux parages de l'Océan Pacifique où l'Ukraine sibérienne est en train de naître. Dans le district de l'Amour du pays de l'Amour le recensement accuse la présence de 17,5 % et dans le pays de l'Oussouri méridional de 25,2 % d'Ukrainiens (contre 33,8 % de Russes). La seconde branche de la colonisation ukrainienne va vers le sud-est et passe par les districts de Tcherkask (18,9 % d'Ukrainiens) et de Salsk (29,3 % d'Ukrainiens, 32,6 % de Russes) du territoire du Don, d'une part dans la Ciscaucasie, d'autre part, par les contrées du Volga inférieur, dans l'Asie centrale. Trois districts du gouvernement d'Astrachan accusent un pourcentage considérable d'Ukrainiens : Tchornoïarsk 40,8 %, Tzarev 38,2 %, Yenotaïvsk 18 %. Dans les territoires d'Akmolinsk et de Semiritchensk le pourcentage de la colonisation ukrainienne égale presque celui des Russes, dans les districts de Tchimkent et de Avlistensk du pays du Sir Daria il le dépasse même. Dans tous ces territoires (excepté la Ciscaucasie, ont habité, en 1897, au delà des fron-

tières ethnographiques de l'Ukraine proprement dite, environ 1,100,000 Ukrainiens.

Le territoire de la colonisation ciscaucasienne appartient en grande partie au territoire ukrainien proprement dit et communique avec celui-ci directement, au point de vue territorial, par les districts de Rostov et de Tahanroh de la contrée du Don. Quant au pays de Kouban, le recensement de 1897 donne aux Ukrainiens la majorité relative : 47,4 % de la population entière contre 42,6 % de Russes et 10 % d'autres petits peuples. Avec tout cela le territoire est réparti entre les Ukrainiens et les Russes de telle sorte que les premiers colonisent d'une manière très intense le nord du pays de Kouban, tandis que les Russes ont la prépondérance dans le sud. Trois districts accusent une majorité absolue de l'élément ukrainien : ce sont Tamansk, ci-devant Temruk, avec 75,2 % (dans les villages 79 %), Yeisk avec 74 % (dans les villages 81 %) et Katerynodar avec 51,8 % (dans les villages 57 %). Le district de Kavkask qui se trouve juste au milieu de ces deux derniers, aurait eu, d'après le recensement de 1897, une majorité russe : 51,8 % de Russes et 45,8 % (dans les villages) d'Ukrainiens.

Nous avons démontré déjà au début que le recensement russe officiel des différentes nationalités a été, surtout en Ciscaucasie, fait d'une manière très partiale en faveur de l'élément grand-russe. La colonisation ukrainienne existe ici depuis plus longtemps que celle des Russes ; nous citons comme preuve (à côté des témoignages historiques tels que l'établissement des Cosaques de Zaporoh et d'autres) le fait que les Ukrainiens ont colonisé précisément la région nord-ouest qui est bien plus fertile et se prête mieux à l'agriculture tan-

dis que les Russes doivent se contenter du sol plus maigre des montagnes. Mais même en nous basant, faute d'autres dates positives, sur les chiffres du recensement, nous ne devons pas perdre de vue que la colonisation n'est pas encore terminée ici, que bon an mal an de nombreux immigrés affluent de toutes parts dans ces contrées et que le tableau ethnographique des différentes contrées de la Ciscaucasie doit subir, de ce chef, de grands changements au courant des années. L'étude de la composition actuelle de la population ciscaucasienne ne doit donc pas seulement tenir compte de l'augmentation naturelle de la population, mais aussi de l'immigration. Il ne suffit pas d'établir le nombre des immigrants, ce qui n'est guère difficile, mais l'on doit chercher aussi à établir leurs nationalités. Si l'on compare, par exemple, dans les vieux gouvernements ukrainiens colonisés depuis longtemps, disons en Podolie et dans le gouvernement de Kiev où l'émigration et l'immigration se contrebalancent pour ainsi dire, les résultats du recensement de 1897 avec ceux de 1914, l'on se rendra facilement compte que l'augmentation varie, pour les 14 dernières années, entre 34,4 % et 34,7%. La moyenne de ces pourcentages, donc 34,5 %, représente pour nous l'augmentation naturelle de la population dans les territoires ukrainiens due à l'excédant des naissances sur les décès. Par contre, il est moins facile d'établir la nationalité des immigrants, quoiqu'on puisse le faire aussi, et même assez exactement. Le recensement de 1897 montre que, par exemple, au pays de Kouban, 633,292 personnes sur 1,918,881, donc un tiers, étaient nées en dehors des frontières de ce territoire, c'est-à-dire qu'elles y sont venues seulement plus tard. Or on peut, à l'aide de tableaux spéciaux, établir d'où ces immigrants sont venus, de quels gouvernements et de quels

districts. Nous pouvons trouver ainsi le point de départ de l'immigration dans le pays de Kouban, il nous est possible même de dire que les immigrants viennent plus nombreux ou moins nombreux de telle contrée ou de telle autre, et de fixer enfin la manière dont les pourcentages des immigrants se répartissent sur les différents gouvernements et districts. Or, comme nous connaissons d'autre part la composition nationale de la population des gouvernements d'où viennent les immigrants, nous sommes entièrement en droit d'admettre que la composition des immigrants est aussi plus ou moins la même et nous pouvons ainsi établir facilement leur nationalité. Or, il est vrai, que nous ne saurions faire cela sans y apporter en même temps deux corrections consistant, d'une part, à éliminer les juifs qui sont exclus de l'immigration dans la Ciscaucasie et, d'autre part, à établir séparément le pourcentage des villes. Ceux qui immigrent en Ciscaucasie sont pour la plupart des agriculteurs, si bien que les villes ne participent que dans une très faible mesure à ce mouvement. En 1897, par exemple, la population d'Odessa a fait le 14,8 % de la population de tout le gouvernement de Kherson. Cependant, le recensement accuse, pour le pays de Kouban, sur 11,639 immigrants venus du gouvernement du Kherson, seulement 677, c'est-à-dire 5,8 % venus d'Odessa même, pour le gouvernement de Stavropil, sur 2788 habitants du gouvernement de Kherson, seulement 56 individus ou 2 % venus de la ville même d'Odessa. Ce fait n'est pas sans importance parce que, dans les gouvernements ukrainiens et dans ceux à population mélangée, la composition ethnographique des villes n'est pas la même que celle des villages. En faisant tout ce calcul très compliqué, nous verrons que parmi ceux qui immigrent dans le pays de Kouban

les Ukrainiens ont, avec 50,4 %, la majorité absolue, tandis que les Russes ne participent à cette immigration qu'avec 40 %. Ainsi l'élément ukrainien augmente dans le pays de Kouban d'année en année, acquiert la prépondérance, bref, ce pays est de plus en plus ukrainisé, pour nous servir de ce terme. Et c'est ainsi que, dans le district de Kavkask, le pourcentage des Ukrainiens a augmenté, en 17 ans, de 1 % (de 45,8 % à 46 %), tandis que celui des Russes a diminué de 2,4 % (de 51,8 % à 49,4 %). Les Russes n'y forment plus la majorité absolue et ne dépassent plus les Ukrainiens que de 2,6 %. En prenant encore en considération que le district mentionné est entouré de territoire purement ukrainiens, qui lui envoient aussi leurs émigrés — cette migration intérieure ne ressort pas des chiffres du recensement — nous sommes pleinement autorisés à le considérer déjà maintenant comme un territoire avec une majorité ukrainienne relative et absolue et de l'ajouter au territoire ukrainien ethnographique.

Il en est presque de même pour le gouvernement de Stavropil. Le recensement de 1897 accuse une majorité russe pour tout ce gouvernement ; c'est-à-dire 55,3 % et seulement 36,6 % d'Ukrainiens, le reste se répartit entre différentes peuplades nomades turco-tatares. Une majorité ukrainienne, très faible, s'est trouvée dans le seul district de Novorhrehorivsk (50,8 %), dans les villages 54 %, qui fut divisé, en 1900, en deux districts : celui de Blahodarne et celui de Praskovia ; le nom de ce dernier fut changé en 1910 en Sviatohokhresta. Dans deux autres districts les Ukrainiens formaient alors une minorité considérable : dans celui de Medvijensk dans le nord-ouest 45,5 % (dans les villages 48 %) et dans celui de Oleksandrivsk au sud-ouest 38,3 %

(dans les villages 40%). Dans le premier, il y eut 53,2% de Russes, dans le second 56,4 %. L'augmentation de la population se monte, pour les années 1897—1914 et pour tout le gouvernement, à 51 %, c'est-à-dire l'immigration y participe avec 16,5 %. Or, si nous examinons la composition nationale des immigrants de la manière illustrée ci-dessus, nous trouvons que, parmi les immigrants qui s'établissent au gouvernement de Stavropil, les Ukrainiens font le 49,5 %, les Russes le 41,7 %. On peut donc se rendre facilement compte que la proportion entre la population ukrainienne et les Russes se modifie continuellement en faveur des Ukrainiens.

Il ressort de ce qui précède qu'il devient maintenant possible d'établir la frontière sud-est du territoire ukrainien ethnographique proprement dit. Elle suit la rivière appelée Kugu Jeia en amont jusqu'à ses sources, passe de là dans la contrée des sources du Jahorlik moyen, se dirige en ligne droite vers le sud jusqu'aux sources de la Jeia, et en passant plus loin le long de la frontière entre le pays de Kouban et le gouvernement de Stavropil vers le sud-est, elle traverse la rivière appelée Kalala, un affluent gauche du Jahorlik. De là elle tourne vers l'ouest, atteint le fleuve du Kouban au-dessus du chef-lieu de district qui s'appelle Kavkask, et descend le Kouban jusqu'à l'embouchure de la Bila, son affluent gauche. Ensuite elle va de nouveau vers le sud, longe les deux fleuves de la Bila et de la Pchicha jusqu'à la grande crête du Caucase occidental, c'est-à-dire jusqu'à la frontière entre le pays de Kouban et le gouvernement de la Mer-Noire. C'est sur cette crête et sur cette frontière qu'elle retourne vers le nord-ouest pour atteindre enfin la mer à l'ouest de Novorossiïsk. Environ 120 km. à l'est de la partie ukrainienne du pays de Kouban on rencontre

une grande enclave ukrainienne ethnographique comprenant deux districts du gouvernement de Stavropil, c'est-à-dire Blahodarne et Sviatohokhresta, couvrant une superficie de presque 17,400 km. carrés. Cette enclave est séparée du territoire ukrainien proprement dit par le district de Labinsk du pays de Kouban ainsi que par les districts de Stavropil et de Medvijensk du gouvernement de Stavropil, dans lesquels, d'après le recensement de 1897, les Ukrainiens forment la minorité de la population. Elle s'étend de la rivière du Kalaus des deux côtés de la rivière appelée Bouivol, un affluent gauche de la Kouma jusqu'au-delà de Kouma.

A côté de cela les Ukrainiens se sont établis plus ou moins nombreux dans d'autres parties du territoire du Caucase. Ils sont le plus nombreux dans les districts du pays de Kouban confinant à des districts ukrainiens purs, et dans ceux du gouvernement de Stavropil : dans le pays de Kouban ce sont les districts de Maikop (33,3 % contre 58,2 % de Russes), de Baltapachynsk (27,1 % contre 42,3 % de Russes) et de Labinsk avec 18,9%; au gouvernement de Stavropil ce sont les districts de Medvijensk (45,5% contre 53,2% de Russes), celui de Oleksandrivsk (38,3 % contre 56,4 % de Russes) et enfin celui de Stavropil avec 10,3 %. Dans les territoires des peuplades nomades de la partie est du gouvernement de Stavropil le recensement a trouvé 5,5 % d'Ukrainiens et 6,3 % de Russes. Dans le Tchornomorie (le territoire de la Mer-Noire) il y a 16,1 % d'Ukrainiens, 42,8 % de Russes, les Ukrainiens sont le plus nombreux au district de Tuapsé avec 24 % contre 31 % de Russes. Dans le territoire de Terek nous rencontrons une colonisation ukrainienne considérable dans le district de Piatihorsk

(13,8 %). La Transcaucasie contient peu d'Ukrainiens, ceux-ci sont le plus nombreux dans le district de Karsk du gouvernement du même nom : 2,5 % contre 12,7 % de Russes. Il y a eu en tout, en 1897, au-delà des frontières du territoire ukrainien proprement dit (y compris l'enclave ethnographique dans le gouvernement de Stavropil), dans tout le territoire du Caucase plus de 470,000 Ukrainiens.

La frontière sud du territoire ukrainien proprement dit comprend les abords de la Mer d'Azov du détroit de Kertch jusqu'à l'isthme de Pérékop. Des huit districts du gouvernement de la Tauride, trois seulement accusent une majorité ukrainienne, ce sont Berdiansk, Dniprovsk et Mélitopil. Le reste de la péninsule de la Crimée ellemême accuse, d'après le recensement de 1897, uniquement des minorités ukrainiennes de différentes grandeurs dans l'ensemble de la population russe-tatare. Deux d'entre eux qui sont plus rapprochés de la terre ferme présentent tout un mélange de peuples parmi lesquels les Ukrainiens occupent un rang assez important ; dans le district d'Eupatoria ils l'emportent sur les Russes (21,1 % contre 17,8 %), mais la majorité relative appartient aux Tatares (42,6 %) ; dans le district de Pérékop nous trouvons même quatre peuples représentés assez également (Tatares 23,7 %, Russes 23,2 %, Allemands 22,8 % et Ukrainiens 22 %), il est vrai qu'ici encore les Tatares possèdent une majorité, si faible soitelle. On mettra, par conséquent, la frontière ukrainienne ethnographique à travers l'isthme de Pérékop, tout en laissant ainsi de côté 65,000 Ukrainiens criméens. Puis c'est la Mer-Noire qui forme la frontière plus au sud. Cependant, le district d'Odessa du gouvernement de Kherson accusait, lors du recensement, une majorité

russe relative de 37,7 % contre 21,9 % d'Ukrainiens, mais uniquement grâce à l'influence de la grande ville d'Odessa, qui renferme les deux tiers de la population de tout le district ; dans les villages, la majorité appartient aux Ukrainiens. Nous sommes donc en droit de l'ajouter au territoire ukrainien comme nous l'avons fait déjà avec le district de Rostov du territoire du Don, et pour les mêmes raisons, du reste. Font encore partie de l'Ukraine ethnographique, deux districts du gouvernement de la Bessarabie ; l'un dans le sud, Akerman, l'autre dans le nord, Khotin. Dans le district d'Ackerman où nous nous trouvons en présence d'un grand mélange de nationalités, les Ukrainiens possèdent la majorité relative avec 26,7 % (à côté de 21,3 % de Bulgares, 16,4 % de Roumains, 16,3 % d'Allemands, 9,7 % de Russes et d'autres) ; dans le district de Khotin ils possèdent même la majorité absolue, avec 53,3 %. En dehors de cela, nous rencontrons une colonisation ukrainienne de quelque importance dans les districts d'Ismaïl (19,6 %), de Soroka (16,3 %), de Bilce (11,4 %) et de Bendery (10,8 %). La frontière de l'Ukraine ethnographique s'étend donc le long de la Mer-Noire au-delà du Liman du Dnistr jusqu'à l'embouchure de la rivière de l'Ikala, de là en ligne droite vers l'ouest jusqu'à l'extrémité nord du lac de Ialpoukh, en touchant chemin faisant la pointe supérieure des lacs de Punduk et de Kitaï. Après s'être dirigé en amont de la rivière du Ialpoukh environ 25 km., elle tourne vers le nord-est, d'abord le long de la Lunga, un affluent gauche du Ialpoukh, puis elle traverse le fleuve du Kunduk près de la colonie allemande de Leipzig et atteint le Dniestr au-dessous de Tiraspil. De là elle suit ce fleuve jusqu'au-delà de Mohyliv-Podolsky et passe ensuite près de la grande gare de Oknitza pour atteindre le Pruth près de

Karpatch. C'est avec le Pruth qu'elle rejoint la frontière autrichienne près de Novosselitza. Au-delà de cette frontière ukrainienne ethnographique il y eut, en 1897, 145,163 Ukrainiens.

Près de Novosselitza la frontière sud du territoire ukrainien ethnographique entre dans l'ancienne monarchie austro-hongroise. L'étude des conditions ethnographiques de l'Autriche-Hongrie est facilitée sensiblement par le fait que nous disposons ici d'un matériel statistique relativement riche. La statistique ethnographique est en usage ici depuis fort longtemps déjà et depuis 1880 on procède ici tous les dix ans à un recensement officiel ; les publications statistiques offrent des indications relatives à la composition ethnographique de la population non seulement d'après des districts politiques et judiciaires qui sont, à leur tour, bien moins étendus que les districts russes, mais aussi par communes, voire même par parties de communes, de villages et de hameaux. C'est pour cela aussi que nous pouvons établir des frontières ethnographiques tout à fait exactes, tout en tenant compte de toutes les enclaves ukrainiennes et étrangères. D'autre part, il faut faire remarquer que même en Autriche-Hongrie, par endroits même plus fortement qu'en Russie, les indications ne sont pas toujours dignes de foi et ne réflètent pas partout les conditions effectives. Depuis que la lutte des nationalités a éclaté, mais surtout depuis que les chiffres des populations des différentes nationalités sont devenus des arguments décisifs pour l'obtention de certains droits politiques et pour la réalisation de certains progrès de la civilisation, les recensements nationaux ont toujours donné lieu à des agitations passionnées et à des falsifications en masse des résultats des recensements. L'exécution de recensement est le

privilège du pouvoir politique et il ne faut donc point s'étonner de voir que les nationalités dominantes ont aussi une influence décisive sur leurs résultats. Or, comme le peuple ukrainien ne joue pas un rôle décisive en Autriche-Hongrie, le nombre de ses ressortissants est de plus en plus réduit, surtout dans ses districts-frontière ethnographiques et dans les villes. Bien entendu cela s'opère seulement d'une manière fictive sur le papier ; car, en réalité, et fort heureusement du reste, ni la polonisation, ni la magyarisation ni encore la romanisation de la population ukrainienne n'avancent aussi rapidement que les dates statistiques pourraient le faire supposer.

Examinons la chose une fois de plus près dans la Boukovine. Ici il est possible, dans certains cas isolés, de prouver directement les falsifications, surtout quand elles sont aussi manifestes et aussi impertinentes que, par exemple, dans le village de Tchahor, district de Czernovitz. Le recensement de 1890 accuse, sur un total de 2070 âmes, 1070 (51,7 %) Ukrainiens et 916 (43,6 %) Roumains, et le recensement de 1900, sur un total de 2328 âmes, 1086 Ukrainiens et 1099 Roumains, donc des proportions à peu près égales ; en 1910, par contre, il n'y avait, sur 2496 âmes, plus que 786 (31,5 %) Ukrainiens et 1540 (61,7 %) Roumains. Celui qui ne connaît pas la chose admettra tout droit qu'au cours des dernières décades Tchahor a été le théâtre d'une véritable migration des peuples, d'une émigration en masse des Ukrainiens et d'une formidable immigration roumaine. Or, comme nous savons exactement ce qui en est, pour nous en être rendu compte sur place même, nous pouvons assurer qu'il n'y a rien eu de tout cela, que la même population, voire les mêmes familles qui y habitaient déjà en 1890

et en 1900, y ont habité encore en 1910 et qu'il s'agit tout simplement d'une falsification de la part de la commission de recensement qui n'a pas hésité à fausser la vérité. Le contraste est encore plus frappant dans le cas de la localité appelée Milechivtzi dans le district de Radautz pour laquelle le recensement de 1890 a enregistré 1697 Ukrainiens et 566 Roumains, celui de 1900 2246 Ukrainiens et 168 Roumains et celui de 1910 enfin 457 Ukrainiens et 2096 Roumains. C'est dans le district de Soutchav que la commission de recensement a procédé le plus incorrectement. Elle n'a pas hésité à y changer, d'un seul trait de plume, toute une série de villages purement ukrainiens en villages roumains. Mereceii, par exemple, aurait été habité, en 1890, par 1452 Ukrainiens et 16 Roumains, en 1900, par 1500 Ukrainiens et 6 Roumains, et, en 1910, enfin, par 447 Ukrainiens et 1217 Roumains ; pour Danila nous trouvons : 1890 : 564 Ukrainiens et 100 Roumains, 1900 : 543 Ukrainiens et 290 Roumains, 1910 : 1 Ukrainien et 866 Roumains. Pour Ipotechti : 1890 : 1491 Ukrainiens et 10 Roumains, 1900 : 1552 Ukrainiens et 51 Roumains, 1910 : 143 Ukrainiens et 1637 Roumains, etc. Or, il est naturellement impossible de prendre au sérieux les indications fournis par le recensement de 1910 qui sont en flagrante contradiction avec toutes les dates précédentes et contraires à la réalité et nous pouvons, par conséquent, de plein droit, adjuger ces villages au domaine linguistique ukrainien. D'autre part, il n'est possible de corriger les dates des recensements que dans les cas les plus graves. Dans des cas moins graves il est difficile de distinguer la réalité de la falsification. La statistique des confessions ne saurait nous aider ici à corriger les erreurs de la statistique nationale, comme par exemple en Galicie, parce que les

Ukrainiens aussi bien que les Roumains dans la Boukovine appartiennent à la même église grecque-orientale. C'est pour cela aussi que nous indiquons dans nos tableaux les résultats des deux derniers recensements et faisons remarquer encore que le chiffre des Ukrainiens tel qu'il résulte de nos calculs doit être regardé simplement comme un minimum et non pas comme une réalité.

Une seconde particularité de la statistique austro-hongroise officielle c'est qu'elle ne reconnaît pas la nationalité juive et qu'elle répartit par conséquent les juifs entre les autres nationalités tout en donnant la préférence aux plus influentes. Dans la Boukovine les juifs sont comptés parmi les Allemands. En 1900 il y avait, dans la Boukovine, 93,015 juifs ; sur ce total 91,907 furent enregistrés comme des Allemands, 491 comme des Ukrainiens, 446 comme des Roumains et 171 comme des Polonais. Lors du recensement de 1910 les nationalistes juifs (les zionistes) demandèrent que les juifs fussent reconnus comme une nationalité juive proprement dite et, quand le gouvernement n'y donna pas suite, ils commencèrent, de propos délibéré, à s'enregistrer comme Ukrainiens, Roumains, Polonais, ce qui a fait augmenter légèrement le chiffre des juifs non-allemands. Sur un total de 100,071 Juifs 95,706 s'inscrivirent alors comme Allemands, 2102 comme Ukrainiens, 1086 comme Roumains et 1187 comme Polonais. Nous mettons maintenant les Juifs à part et nous en faisons un groupe spécial non seulement pour mettre les dates statistiques de l'Autriche-Hongrie sur la même base que les indications de la statistique russe, mais aussi à cause de la nature de la chose elle-même et pour tenir compte de la réalité. Pour la même raison nous excluons les Lipovaniens de la ru-

brique «Ukrainiens» où le recensement officiel les fait figurer et nous les adjugeons à celle des Grands-Russes, vu qu'ils possèdent effectivement cette nationalité.

La composition de la population de la Boukovine, au point de vue ethnographique, est assez bigarrée, car en dehors des peuples déjà mentionnés nous y trouvons encore des Allemands et des Magyares qui sont assez mélangés entre eux. Les colonies ukrainiennes vont jusqu'à Soutchava, les colonies roumaines jusque devant les portes de Czernovitz. Les unes empiètent sur les autres et forment ainsi des îles ou enclaves ethnographiques. La plus grande enclave ukrainienne est située sur les frontières des districts de Radautz, de Sereth et de Soutchava, et n'étant séparée du territoire ukrainien proprement dit que par un cône étroit formé par deux villages roumains, elle peut-être réunie assez facilement avec le grand territoire dont elle devrait faire partie. Nous ne nous occuperons ici de quelques autres enclaves ukrainiennes plus petites et plus éloignées, comme Ostra et Djemine dans le district de Kimpoloung, Katchyka et Glit dans celui de Gouranoumore, pour ne pas compliquer la chose, d'autant plus que cela nous ferait sortir de notre tâche que de vouloir dénicher tous les îlots et fragments ethnographiques. Après avoir passé la frontière de l'ancienne Autriche-Hongrie près de Novoselitza, la frontière sud du territoire ukrainien ethnographique fait un petit contour au nord du Prouth, traverse ce fleuve juste avant Czernovitz et serpente ensuite sur la rive sud du Pruth, en décrivant de nombreuses sinuosités, de nouveau vers l'est pour atteindre la frontière roumaine. De là les colonies ukrainiennes s'étendent le long de la frontière rumaino-autrichienne en petites bandes jusqu'au fleuve de la Sutchava et passent même, près de Milechivtzi, sur la rive

droite de ce fleuve. La frontière ethnographique, une fois arrivée à ce point, se dirige de nouveau tout d'un coup vers le nord jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le Pruth et le Sereth. Près du village de Kabivtzi elle va de nouveau directement au sud, traverse le Grand Sereth en-dessus de Storojynetz, le Petit Sereth en-dessous de Mold-Banilla et longe les crêtes des montagnes presque en ligne droite vers le sud dans la direction de Kimpoloung. Près de la ligne de partage des eaux de la Moldavitza et de la Moldava elle se dirige, à proximité du mont Pausa, vers le sud-ouest, coupe la Moldava au-dessous de Briaza et atteint, au-dessous de Kirlibaba, la Bistritza Dorée qui forme ici la frontière contre la Hongrie. En dehors des frontières du territoire ukrainien, comme nous l'avons défini ci-dessus, dans les trois enclaves ethnographiques et mélangés avec d'autres nationalités, nous trouvons pour Boukovine, en 1900 : 16,740 Ukrainiens ; le recensement de 1910 n'en enregistre plus que 11,134.

Il n'est guère aisé ni agréable d'avoir affaire à des publications statistiques magyares. Nous ne parlons point ici des difficultés de la langue magyare, mais même ceux qui la connaissent ne se serviront pas des indications statistiques, sans se heurter à de grandes difficultés. Le gouvernement hongrois supprime, avec un zèle digne d'une meilleure cause, les noms originaux des localités pour les remplacer par des noms magyares absolument arbitraires qui ne ressemblent point à ceux-là. Ils ont changé, par exemple, le nom du village de Ploske en Dombostelek, celui de Nelypyna en Harsfalva, celui de Dovhe en Hoschoumezo et ansi de suite sans y ajouter, ne serait-ce qu'en paranthèse, la désignation ukrainienne. Mais ce n'est pas encore tout. Comme s'il le faisait exprès, pour compliquer la chose encore plus, le gouverne-

ment hongrois se plaît, au moins faut-il le croire, à changer plusieurs fois de suite le premier nom octroyé par lui. Le même village qui figure lors d'un recensement sous tel et tel nom figurera lors du prochain recensement sous tel autre, mais notez bien, sans le moindre renvoi, sans la moindre allusion qui pourrait nous trahir le nom précédent. Le village de Solotchyn figure en 1900 comme Solotchina, en 1910 déjà comme Kiralyfiszallas ; Zvirska Huta figure en 1900 comme Izvorhuta, en 1910 sous le nom de Foras ; Lintzi s'appelle en 1900 Inglicz, en 1910 nom de Forras ; Cholmetz s'appelle en 1900 Putkahelmecz, en 1910, par contre, Korlathelmecz, etc. ; des exemples de ce genre feraient légion si l'on voulait les énumérer tous. Ajoutons-y encore les nombreux changements administratifs tels que le partage d'un grand district en deux petits, les modifications dans la délimitation de districts voisins, la réunion de plusieurs villages en une seule commune, et chacun trouvera tout naturel que toute étude du développement des conditions ethnographiques, toute comparaison des résultats de deux recensements consécutifs doive placer le savant en face d'un chaos qui ne lui permettra de s'orienter qu'au prix d'immenses sacrifices de temps et de peine.

La manière dont se font les recensements officiels en Hongrie au point de vue des différentes nationalités rappelle sous bien des rapports ce que nous avons vu dans la Boukovine. En Hongrie aussi bien qu'en Boukovine la statistique des nationalités doit servir les intérêts de la politique, elle s'efforce surtout à assurer aux Magyares la majorité absolue parmi toutes les nationalités dans l'état hongrois. Or comme le développement naturel est assez lent,, la statistique officielle fait tout son possible pour l'accélérer au

moins sur le papier. Nous exposerons quelques cas plus frappants sur territoire ukrainien quand nous examinerons les détails. Pour le moment nous nous bornerons à faire remarquer que tous les intellectuels d'origine ukrainienne, le clergé uniate, le personnel enseignant, les fonctionnaires etc. avec leurs familles sont comptés comme Magyars. Les Juifs dans les villages sont pour la plupart enregistrés comme Allemands, dans les villes comme Magyars. Il est intéressant de voir qu'en 1900 10,146 Juifs, c'est-à-dire 1,2 % de tous les Juifs hongrois — un chiffre assez élevé pour les conditions du pays — se sont inscrits comme Ukrainiens. Lors du dernier recensement de 1910 le nombre des Juifs ukrainiens est tombé à 2,702 ou 0,3 %. D'une façon générale il faut remarquer que le dernier recensement, encore bien plus que les précédents, a été exécuté en faveur de l'élément hongrois. Et si malgré tout cela le nombre total des Ukrainiens dans l'état hongrois accuse une augmentation pour la dernière décade, et non seulement une augmentation absolue de 429,447 (1900) à 472,587 (1910), mais même un pourcentage plus élevé (2,3 % au lieu de 2,2%) de la population de tout le pays, ont doit cela uniquement au fait que de nombreux villages inscrits autrefois comme slovaques, ont été reconnus maintenant comme ukrainiens.

Les Ukrainiens habitent en Hongrie la région nord-est des Carpathes, savoir des secteurs de différentes grandeurs de comitats de Marmaroche, Ugotcha, Bereg, Oung, Zemplén, Saros et Zips. Dans d'autres comitats les Ukrainiens ne forment que des enclaves ou îlots et des colonies. Le plus grand comitat ukrainien est celui de Marmaros où les Ukrainiens occupent deux tiers de la superficie (6347 km² sur 9720 km²) et font, d'après les résultats officiels du dernier recensement de 1910, 44,6 %

de la population totale du comitat. Des dix districts de ce comitat cinq appartiennent au territoire ukrainien ethnographique, savoir Voliv (en magyar Oekörmezö), Dovha (Dolha), Houcht (Huszt), Tysa (Tisza) et Toretz (Taraczviz), puis encore des parties des districts de Vysova (Viso), Syhit (Szigeth) et Tiatchovo (Tecsö). Deux autres districts font partie du territoire roumain ethnographique. Le comitat de Marmaroche est remarquable à cause du haut pourcentage de sa population juive, qui est de 18,4 %, et sous ce rapport il occupe le premier rang parmi tous les comitats hongrois. Or, sans rencontrer ici des abus ou falsifications trop frappants en ce qui concerne le recensement et la manière dont il s'est fait, nous n'en rencontrons pas moins dans chaque commune plus de Grecs-Orthodoxes que les Ukrainiens. La différence s'élève par endroits à plusieurs centaines (par exemple à Houcht à 5902 Grecs-Orthodoxes et seulement à 5230 Ukrainiens), et dépasse considérablement le nombre probable des personnes effectivement magyarisées. On peut, d'autre part, tracer ici exactement la frontière ethnographique d'après les résultats du recensement. Elle se dirige, en partant de Kirlibaba en Boukovine où nous l'avons laissée, vers le nord-ouest et longe ensuite la frontière entre la Hongrie et la Boukovine et plus loin celle entre la Hongrie et la Galicie, autrement dit elle suit la crête principale des Carpathes jusqu'à la pointe de Budiiv, de là elle longe la ligne de partage des eaux du Vasyr et de la Rouskova, des affluents droits du Viso, tourne ensuite vers le Viso, passe près de Krasna (Petrovakraszna) sur la rive gauche du Viso-Tisza, traverse la Tisza au-dessus de Szigeth et longe jusqu'à Vyskovo (Visk) la rive gauche de la Tisza, et c'est seulement dans la contrée de Szigeth et de Tiatchovo (Tescö) qu'elle fait un contour vers le nord. En-

dessous de Vyskovo (Visk) elle passe de nouveau sur la rive gauche de la Tisza et se rencontre là avec la frontière du comitat de Ugosc.

Dans ce dernier comitat les Ukrainiens forment, d'après les dates de la statistique officielle, la minorité aussi bien au point de vue territorial qu'à celui du nombre. Le recensement de 1910 accuse 37,5 % d'Ukrainiens contre 46,5 % de Magyars (avec les Juifs) tandis que, en 1900 encore, les Ukrainiens faisaient le 39,3 % et les Magyars le 42,9 %. Des deux districts dont se compose ce comitat, celui de Tisza, cistiszanien, est en majeure partie ukrainien, celui de Tuszantul, transtiszanien, par contre, seulement dans son secteur nord-est. Le tableau des confessions montre que 62,7 % de la population de tout le comitat appartiennent à l'église grecque-orthodoxe. Si l'on déduit de ce chiffre 10,6 % de Roumains grecs-orthodoxes et environ 4—5 % de Magyars grecs-orthodoxes qui se rencontrent effectivement dans ce coin sud-ouest du district de Tiszantul, il reste, pour les Ukrainiens, encore 46—47 % de la population, donc la majorité relative. Les tableaux de Tomachivsky[1]) montrent déjà que c'est surtout dans le district de Ugocsa que le territoire ukrainien a été délimité différemment au cours du XIXe siècle et qu'on a profité de chaque recensement pour adjuger aux Magyars quelques nouvelles communes ukrainiennes. En comparant les deux derniers recensements l'un à l'autre nous pouvons de nouveau obtenir les mêmes preuves. Le village d'Ardovec (Szöllösvégardo) dans le district cistiszanien figure, en 1900, encore comme un village ukrainien

---

[1]) Voir Tomachivsky, Carte ethnographique de l'Ukraine hongroise, Pétrograd 1910; fragment imprimé du « Zbornik po slavianoviedieniu » III, page 17.

avec une population totale de 1253 habitants dont 903 (72 %) Ukrainiens et 204 (16,2 %) Magyars. En 1910 Ardovec figure déjà comme un village magyar avec une population totale de 1141 âmes dont seulement 276 (24,2 %) Ukrainiens (886 Grecs-Orthodoxes !) et 861 (75,5 %) Magyares. Le village de Sasvar compte en 1900 704 (78,4 %) Ukrainiens et 110 (12,2 %) Magyars. Dix ans plus tard le nombre des Ukrainiens a déjà diminué presque de la moitié (41,8 %) et n'est plus que de 396 tandis que les Magyars s'élèvent maintenant à 514 (54,3 %). La petite ville de Doubovenka (Kyralyhaza) dans le district de Tiszantul a été l'objet d'une opération semblable. D'après l'avis de Tomachivsky cette localité est en majeure partie ukrainienne et a possédé, en 1900 encore, une majorité ukrainienne relative (1248 habitants ou 49,2 % d'Ukrainiens contre 1056 ou 41,6 % de Magyars). Mais déjà 10 années plus tard Doubovenka n'a plus que 932 (29,7 %) Ukrainiens (sur 1630 Grecs-Orthodoxes !) ; en revanche le chiffre des Magyars a augmenté plus du double ; il est à présent de 2224 (70,2 %). Or, il saute aux yeux qu'ici, pas plus que dans la Boukovine, la réalité ne procède pas par bonds, que les résultats officiels ci-dessus ne méritent pas la moindre foi et que nous pouvons sans autre adjuger les localités mentionnées au territoire ukrainien. Ceci étant, nous traçons la frontière ethnographique comme suit ; de la frontière du comitat de Marmaros jusqu'au Batar supérieur, un affluent droit du Tour, et de là, au sud de Doubovenka, sur la rive gauche de la Tisza. Après avoir contourné, en formant un demi-cercle, Syvluch (Nagyszöllös) elle passe de nouveau sur la rive gauche de la Tisza, traverse le village de Hemlivci (Hömlöcz) au-delà du fleuve du Batar, pour revenir sur la rive droite de la Tisza quelques kilo-

mètres plus bas. Puisse elle décrit un angle droit vers le nord et atteint le fleuve appelé Borza au-dessous de l'embouchure de l'Irchava (Ilosva).

Dans le comitat de Bereg les Ukrainiens occupent la plus grande moitié de la superficie (2400 km² sur 3783 km²). Récemment encore, en 1900, ils formaient aussi, avec 45,7 %, la majorité relative de la population (les Magyars faisant le 44,7 %). Le recensement de 1910 a renversé cette proportion en adjugeant aux Ukrainiens seulement 42,6 %, et aux Magyars 47,8 % de la population. Nous allons voir tout de suite comment ces résultats ont été obtenus. Des sept districts de ce comitat quatre sont ukrainiens : Horichny (Felvidék), Latorcza, Also-Vereczka, Svaliąva (Szolyva) ; deux mixtes : Munkacs et Tiszahat ; un magyar : Koseno (Mezökaszony). Dans le district de Felvidék la population ukrainienne s'est montée, en 1900, à 82,5 % (sans les Juifs), en 1910 ce chiffre, à en croire les dates officielles, ne serait plus que de 70 %, bien qu'il s'agisse dans ce cas d'un territoire purement ukrainien entouré de toutes parts de districts ukrainiens. Il faut en chercher la raison de nouveau dans de grands abus. Le village de Loza-Polianka (Füresmezö) comptait, en 1900 : 610 (78,2 %) Ukrainiens et 51 (6,5 %) Magyars, en 1910 nous n'y trouvons plus que 185 (21,8 %) Ukrainiens et 660 (78 %) Magyars. Le village de Midianycia (Medencze) qui comptait en 1900 615 (95,4 %) Ukrainiens et 9 (1,4 % Magyars, compte à présent 313 (42,8 %) Ukrainiens et 418 (57,2 %) Magyars, c'est-à-dire le nombre des Magyars à Loza-Polianka a augmenté pendant la dernière décade de dix fois et à Midianycia même de trente-cinq fois. Ainsi deux villages purement ukrainiens sont devenus, sur le papier, des oasis magyares sur territoire ukrainien ! Quelque chose de semblable, bien que

moins choquant s'est passé ailleurs. C'est que la statistique a commis des falsifications aussi à l'égard de Babetchi (Babakut), Bilke, Rostoka (Gazlo) où de nombreux Grecs-Orthodoxes ont été enregistrés comme Magyars. Dans le district de Latorcza le village de Rozvehovo (Orozvég) lequel, en 1900 encore, avait au moins une majorité ukrainienne relative, 39,5 % contre 24,5 % de Magyars, a été, en 1910 déjà, un village en majeure partie magyar parce qu'on adjugeait aux Magyars 37 % et aux Ukrainiens seulement 30,8 % de la population. Dans le district de Tiszahat Remeta-Dessus (Felsöremete) accuse 80,3 % d'Ukrainiens et 17,8 % de Magyars, d'après le recensement de 1910 il serait maintenant une colonie en majeure partie ukrainienne. En maniant la statistique nationale de cette manière le gouvernement hongrois arrivera vite à la réalisation de son rêve qui ne vise à rien moins qu'à voir chaque localité hongroise habitée par 100 % de Magyars. Cependant, un recensement, quelles que soient ses tendances, ne réussira qu'à voiler, mais non à changer la vérité.

La frontière ethnographique dans le comitat de Béreg est assez irrégulière. Elle longe la Borza pour arriver, tout en formant une longue bande étroite, jusqu'à l'embouchure de la Silva, ensuite elle contourne de nouveau vers le nord et serpente, en traversant le fleuve du Bek au-dessous de Barbovo (Bardhaza), dans la contrée des sources de ce petit fleuve vers l'ouest et atteint la Latorcza près de l'embouchure de la Viznice. De là elle longe la rive droite de la Latorcza, passe, quelques kilomètres au-dessous de Munkacs, sur sa rive gauche, traverse six colonies situées au nord de la ligne de partage des eaux de la Borza et de la Latorcza et revient ensuite à la Latorcza. Enfin elle descent en aval de ce fleuve et arrive

jusqu'à l'embouchure de la rivière appelée Stara pour y rejoindre la frontière du comitat de Oung.

Le comitat de Oung est, d'après son territoire, en majeure partie ukrainien. D'après sa population il se divise en trois parties : un secteur ukrainien, un secteur slovaque et un secteur magyar. Dans tous ces secteurs la majorité relative appartient aux Ukrainiens. D'après le recensement de 1900 il y avait, dans tout le comitat, 36,4 % d'Ukrainiens, 30,2 % de Magyars et 28 % de Slovaques ; en 1910, 38,1 % d'Ukrainiens, 33,2 % de Magyars et 22,4% de Slovaques. C'est donc ici que nous rencontrons pour la première fois une augmentation reconnue officiellement de l'élément ukrainien, mais non pas aux dépens des Magyars qui ont augmenté encore plus, mais aux dépens des Slovaques. A partir de maintenant les Ukrainiens n'ont plus seulement pour voisins les Magyars, mais encore les Slovaques, voisinage qui s'étend même jusqu'au point le plus ouest de la colonie ukrainienne en Hongrie. En même temps cependant se présentent de grandes difficultés pour l'établissement de la frontière ethnographiques. Dans le territoire-frontière ukraino-slovaques nous rencontrons une bande tantôt plus large tantôt plus étroite dans laquelle la population de ces deux peuples slaves très apparentés l'un à l'autre est fortement mélangée. L'existence de cette bande a donné lieu, entre autres, à la formation de dialectes intermédiaires avec lesquels non seulement les statisticiens, mais encore les philologues ont eu maille à partir, vu qu'ils n'arrivent pas à les expliquer. La question de la confession ne nous aidera pas beaucoup dans ce cas particulier, car parmi les Slovaques il y a aussi bon nombre de Grecs-orthodoxes. Ce sont seulement les travaux de *Petrov, Broch, Stavrovsky, Cambel, Hnatiouk, Verchratsky* et d'autres

qui ont mis la chose au point sous bien des rapports et permis à *Tomachivsky* de les mettre sur une base solide. Le recensement hongrois officiel a procédé longtemps tout à fait arbitrairement et, en 1890 et en 1900, enregistré sans aucun doute des villages ukrainiens comme étant slovaques. Ce n'est que le recensement de 1910 qui travaille plus soigneusement et qui s'efforce de corriger les fautes commises autrefois. De là, comme il résulte des tableaux ci-joints, de fortes différences entre les résultats des deux derniers recensements. La différence est surtout frappante dans le district de Sobrantzi (Szobrancz) où elle saute vraiement aux yeux. Le recensement de 1900 n'avait reconnu comme ukrainiennes que deux communes : Beniatyna (Vadaszfalva) et Porouba (Németvagas). *Tomachivsky* [1]) y ajoute encore Honkivtzi (Alsohunkocz), Konius (Unglovasd), Pidhorodia (Tibavaralja) et Chlivychtche (Hegygombas). Le recensement de 1910 indique encore comme étant ukrainien Jovsa (Josza), Rybnytzia (Felsöhalas), Ternavka (Tarna), Kolibabovtzi, Klokotchovo, Hnoïné, Kouchin, Prekopa et Poroubka, mais il ne mentionne plus Beniatyna que *Tomachivsky* considère comme étant en majeure partie ukrainien. Il n'est donc point étonnant si le pourcentage des Ukrainiens au district de Sobranci a augmenté tout d'un coup de 3,4 % (1900) à 21,9 % (1910). Nous nous basons sur le recensement de 1910 qui est incontestablement plus conforme à la réalité que celui de 1900, tout en tenant compte de ce que toutes les communes douteuses sont, au point de vue du territoire, étroitement reliées avec le territoire ukrainien proprement dit, de confession grecque-orthodoxe et qu'elles ont été reconnus comme ukrainiennes en

---

[1]) Voir Tomachivsky, page 42.

majeure partie aussi par d'autres savants. A ces communes nous ajoutons encore Beniatyna, d'autre part nous excluons du chiffre des Ukrainiens fixé par le recensement tous les catholiques romains et les protestants comme étant indubitablement des Slovaques.

Quant aux autres districts du comitat de Oung, il y aurait à parler encore de la magyarisation soudaine et brusque (sur le papier, bien entendu !) du village de Dravtzi (Oungdarocz) dans le district de Oujhorod. D'après le recensement de 1900 ce village vait 73,6 % d'Ukrainiens et 20,5 % de Magyars, en 1910 il accuse tout d'un coup 68,3 % de Magyars et seulement 26,9 % d'Ukrainiens.

La frontière du territoire ukrainien s'éloigne de la Latorcza, en formant un angle droit, pour se diriger au nord, d'abord le long du ruisseau appelé Cehansky, un affluent droit de la Stara, puis elle coupe le fleuve appelé Oung près d'Ujhorod (Oungvar) et longe ensuite la rive droite de l'Oung à une distance de 4—5 km du fleuve jusqu'aux sources de la Strova. Ici elle tourne au sud-ouest dans la contrée de la source du ruisseau appelé Orechovsky, un affluent gauche du Rybnitzky, se dirige de nouveau au nord vers la source de ce dernier fleuve, va ensuite à l'ouest et atteint, le long des ruisseaux Porubsky et Tarnavsky, la frontière du comitat de Zemplén non loin de la moyenne Laborcza.

Dans le comitat de Zemplén les Ukrainiens habitent seulement la plus petite partie. Celle-ci se trouve dans le nord et contient beaucoup de montagnes. Des douze districts de ce comitat appartiennent au territoire ukrainien proprement dit les suivants : Mezölaborcz (sans Hroubov et Hrabovetz), Snyna (Szinna), (sans Papyn, Snyna, Cirotzka Bela et Dlouho), une partie du district de Stropkov

(sans les 16 communes dans le sud de ce district) et trois communes du district de Hommon (Machkivci — Maskocz, Rokytiv houmensky, Homonnarokito et Rokytiv zdoubsky — Izbugyarokito). En dehors de cela nous trouvons encore des enclaves ou îlots ukrainiens aussi dans d'autres districts méridionaux, mais, pour les raisons expliquées ci-dessus, nous ne les comptons pas ici. Sur toute la ligne les Slovaques sont les voisins des Ukrainiens et la fixation de la frontière slovaco-ukrainienne se heurte aux mêmes difficultés que dans le comité précédent de Oung. Dans le district de Snyna (Szinna) quatre grandes colonies slovaques pénètrent de l'ouest, sous forme d'une cône, dans le territoire ukrainien, mais la frontière n'en est pas moins très nette ici. Dans le district de Houmenne (Homonna) les deux Rokytiv, humensky et zdoubsky, sont sans aucun doute ukrainiens. Le cas de Maskivtzi (Maskocz) et celui de Dedatchivtzi (Dedafalva) n'est, par contre, pas très clair. Nous nous en tenons, pour cela, au recensement de 1910 d'après lequel Maskivtzi est ukrainien, Dedatchivtzi par contre slovaque. Mais c'est dans le district de Mezölaborcz que la situation devient fort embrouillée, et spécialement dans le secteur qu'on a pris du district de Stropkov. Des 21 communes de ce secteur nouvellement incorporé le recensement de 1900 a enregistré seulement 9 comme ukrainiens, et tous les autres comme slovaques. *Tomachivsky* [1]) considère encore comme ukrainiens Bystra Stropkivska (Hegyesbisztra), Vladytcha, Vychnia et Nyjnia (Felsöladacs et Alsoladacs), Drytchna Zemplenska et Sarychska (Kisderencs et Nagyderencs), Makivtzi (Makos), Mykova (Miko), Poliana (Nagypolany) et Stachkivzti zemplensky et sarychsky

---

[1]) Voir Tomachivsky, pages 70—71.

(Kistavas et Nagytavas). Il est intéressant de voir que le recensement de 1910 confirme absolument cette opinion et reconnaît encore, comme étant également ukrainiennes, Havaï et Porouba, c'est-à-dire toutes les 21 communes. Dans le nouveau district de Stropkov (qui a été diminué) nous nous trouvons en présence d'une situation encore plus compliquée. Ici encore le recensement de 1900 a adjugé aux Slovaques toute une série de villages ukrainiens et déchiré ainsi entièrement le territoire ukrainien. Le recensement de 1910 reconnaît comme ukrainiens la plupart des villages que Tomackivsky considère tels, savoir Brusnytzia (Borosnya), Detrek (Detre), Kolbivtzi (Köves), Krijlivtzy (Kisvölgy), Mracivtzi (Dér), Rohojnyk (Baratlak), Tobaïk (Felsötokaj) et Jakuchivtzi (Jakabvölgy), en outre encore Petkivtzi (Petkes) Il reste encore, enfermée au milieu du territoire ukrainien, une enclave ou îlot slovaque comprenant les villages de Stropkiv (Srtopko), Velyka Berejnytzia (Nagyberezsnya), Hotcha, Chandal et Olchava vyjnia et nyjnia (Felsöolsva et Also-olsva).

On établira, par conséquent, la frontière du territoire ukrainienne proprement dit dans le comitat de Zemplén comme suit : de la moyenne Laborcza vers l'ouest le long de la frontière des comitats de Oung et de Zemplén jusqu'aux sources de la rivière appelée Kamenytzia (Kemencze), un affluent gauche de la Ciroka ; de là vers le nord-est parallèlement à la Ciroka, en amont du fleuve jusqu'au confluent de la Ostrojnytzia (Szedreske) avec la Ptcholynka (Méhes) qui prennent après leur réunion le nom de Ciroka. Là, la frontière tourne vers l'ouest, traverse le fleuve de l'Oudava et marche ensuite, en formant une bande étroite, entre l'Oudava et la Laborcza vers le sud, se retourne alors de nouveau vers le nord-est jus-

qu'à l'Oudava, traverse l'Oudava au-dessous de Valkov (Kisvalko) et atteint enfin la Topla juste à l'endroit où la frontière ouest du comitat traverse le fleuve.

Au comitat de Saros les Ukrainiens n'occupent qu'un tiers de la superficie. Dans les vallées des fleuves les colonies slovaques avancent très loin vers le nord, surtout dans la vallée de la Topla et de ses affluents gauches, de la Yarouha et de la Svierjova, tout en ne laissant aux Ukrainiens qu'une bande étroite et montagneuse le long de la frontière galicienne. Des 7 districts de ce comitat, un seul, celui de Visko-Dessus est purement ukrainien. Ici encore le recensement le 1900 enregistre toute une série de villages soi-disant slovaques, mais celui de 1910 a réparé cette faute injustifiée en reconnaissant comme ukrainiens non seulement tous les villages que Tomachivsky [1]) désigne comme tels (Komarnek vyjny et nyjny — Felsökomarnok et Alsokomarnok, Bodroujal — Rozsadomb, Tchernyna — Felsöcsernye, Dolhonia — Dolgonya, Havranetz — Kishollod, Hrybiv — Kisgombas, Kojouchivtzi — Körmöz, Kraïna Bystra — Balorhegy, Kroujlova Ruzsoly, Myrolia — Mérfalva, Prekra — Meredély, Petryna, Soucha — Szarashegy et Svednytchky — Kisfagyalos), mais encore Kapechova (Kapiso) et Sorotchyn (Szorocsany). Ainsi il ne reste aux Slovaques, de toutes les communes du district, que Mestysko (Kilhely), Rivna (Rona) et Tychynetz (Tizsény) dont le territoire se relie, près de Stropkiv, à l'enclave slovaque ci-dessus. Il faut ajouter encore à cette même enclave Beniadykivtzi (Benedekvagasa), Chtchavnek (Sosfüred), Radoma et Okrouhle faisant tous partie du district de Gellért et figurant, aussi d'après le recensement de 1910, comme slova-

---

[1]) Voir Tomachivsky, pages 72—74.

ques quoique Tomachivsky regarde les deux premiers comme ukrainiens. D'une façon générale les deux derniers recenseents concordant pour le district de Gellért et adjugent aux Slovaques encore Vlatcha (Balazsi). Diurdios (Györgyös) et Koboulnytzia (Kabalas). Dans le district de Bardiïv (Bartfa) nous nous trouvons en présence de deux petites enclaves slovaques tout près de la frontière galicienne qui comprennent les communes de Stebnytzka Huta (Esztebnekhuta) et Lenartiv. Par contre, Stebnyk (Esztebnek), Regetiv (Regettö), Kryve (Sarosgöbény), Kryje (Kiskereszt) et Bohlarka (Boglarka) sont, d'après le recensement de 1910, ukrainiens. Tomachivsky, lui aussi, les regarde comme tels, sauf le dernier. Dans les districts de Lypiany (Hethars) et Sabiniv il n'y a plus cette concordance que nous trouvons entre le dernier recensement et les explications de Tomachivsky. Les villages de Hromoch et d'Oliynek (Olajpatak) déclarés ukrainiens par Tomachivsky sont, d'après le recensement de 1910 et tous les recensements précédents, slovaques. Or, nous suivons le principe qui dit que dans des cas de doute il faut se décider plutôt pour la possibilité plus désavantageuse au lieu de se faire passer pour partial et acceptons dans ce cas particulier le recensement officiel. Il faudra, par contre, regarder Zavadka (Csergözavod) et Poustepole (Pusztamezö) comme ukrainiens : celui-ci, parce que le dernier recensement le regarde aussi comme tel, et Zavadka, non seulement parce que Tomachivsky le classe parmi les colonies ukrainiennes, mais aussi parce que, lors du recensement de 1900, il avait 92,3 % de population ukrainienne. Si, contrairement à cela, le dernier recensement y enregistre 90,4 % de Slovaques et pas un seul Ukrainien (sur 100 % de population grecque-orthodoxe), il faut considérer cette anomalie comme un simple malentendu.

La frontière ukrainienne ethnographique dans le comitat de Saros tourne, au point d'intersection de la frontière du comitat de Zemplén avec la Topla brusquement vers le nord et longe le versant gauche de la vallée de la Topla, en n'atteignant qu'assez rarement le fleuve lui-même, puis elle longe aussi le versant gauche de la Yarouha, un affluent de la Topla, jusqu'au-delà de Zboriv (Zboro). Ici elle revient vers l'ouest et va, plus ou moins parallèle à la frontière galicienne (à une distance de 10 à 15 km. de cette frontière), jusqu'au Svierjov, un affluent gauche de la Topla, puis en aval du Svierjov jusqu'à embouchure, traverse la Topla et va presque en ligne droite au sud jusqu'à la ligne de partage des eaux de la Torytza et du Setchkov. De là elle s'étend, sous forme d'une bande étroite, jusqu'au moyen Setchkov et tourne ensuite de nouveau à l'ouest, en longeant le versant gauche de la vallée de la Torytza, et en se rapprochant de plus en plus du fleuve lui-même. Près de Lypiany (Héthars) elle passe tout d'un coup dans la région des sources de la Lucynka (Litinye) sur la hauteur de la ligne de partage des eaux de la Torytza et du Poprad et suit cette ligne jusqu'à la source du Louh, un affluent droit du Poprad. Près des sources du Louh elle tourne au sud, traverse la Torytza au-dessus de l'embouchure du ruisseau appelé Slavkivsky et atteint, en se dirigeant de là en ligne droite vers le sud, la frontière du comitat de Zips (Szepes).

C'est ici que nous nous trouvons déjà sur la frontière la plus ouest de l'Ukraine hongroise. Des huit districts du comitat de Zips la plupart des Ukrainiens habitent le district de Lioubovnia stara (Olublo) où ils font plus d'un tiers de la population. Il n'y a ici que six villages ukrainiens. L'opinion de Tomachivsky d'après lequel Krempakh (Lublokorompa) serait ukrainien n'est pas confir-

mée par le recensement de 1910 si bien qu'on devra admettre qu'au nord de Lioubovnia stara (Olublo) les colonies slovaques vont jusque tout près de la frontière de la Galicie. De la même manière nous ne saurions, d'après les résultats du recensement, considérer les communes de Repachi nyjni (Alsorépas) et Torysky (Tarczafö) dans le district de Levotch (Löcse) comme étant ukrainiennes. La frontière du teritoire ukrainien proprement dit est ici la suivante : de la frontière du comité de Saros elle va, en décrivant un demi-cercle, au sud-est sur la hauteur de la ligne de partage, des eaux entre la Torytza et le Hernad, se dirige avec cette ligne à l'ouest, sans toutefois atteindre les sources de la Torytza, retourne de nouveau à la frontière du comitat de Saros, et tout en longeant la frontière sud-ouest de ce comitat, elle atteint les sources du Yakoubiansky, un affluent droit du Poprad. Ici elle entre de nouveau dans le comitat de Zips, va, en forme d'un demi-cercle, presque jusqu'au Poprad au nord-est de Kechmark, et se dirige ensuite vers le nord-est, tout en longeant le versant droit de la vallée du Poprad. Ainsi elle coupe de nouveau la frontière entre les comitats de Zips et de Saros et traverse le territoire de ce dernier comitat jusqu'à l'embouchure du Louh dans le Poprad. De là elle se dirige de nouveau vers l'ouest, en suivant la rive nord (gauche) du Poprad et revient à la frontière du comitat de Zips pour aller de là au nord à la frontière galicienne. Ensuite elle longe cette frontière seulement sur une distance de 5 km., se dirige, exactement au nord de Stara Lioubovnia, vers le sud jusqu'au versant de la vallée du Poprad, qu'elle suit de nouveau dans la direction de l'ouest, traverse la ligne de partage des eaux entre le Poprad et le Dunaïetz, sans atteindre ce dernier, et coupe enfin la frontière entre la Galicie et la Hongrie. En de-

hors de cette frontière du territoire ukrainien proprement dit on rencontre, dans le comitat de Zips encore, des enclaves ukrainiennes disséminées parmi la population slovaque et dont la plus grande se trouve sur la frontière des districts de Hnyletz (Göllniczbanya) et de Novoves (Iglo). En tout il y a en Hongrie, en dehors des frontières du territoire ukrainien proprement dit, d'après le recensement de 1910 environ 30,000 Ukrainiens.

Si, lors de notre examen des conditions dans la Boukovine et en Hongrie, nous avons parlé des abus commis lors des recensements et fait ressortir quelques cas spécialement graves, il faut faire remarquer maintenant qu'il s'y est agi seulement de quelques cas isolées et sporadiques. Ces cas concernant, en outre, seulement des villages isolés ou peuvent être bornés à un territoire plus ou moins contesté sur la frontière ethnographique. Il en était ainsi, par exemple, dans le district de Soutchava et dans les comitats de Ugocsa et de Bereg en Hongrie. En Galicie il n'en est pas de même. Dans ce dernier pays nous pouvons, pour la période pour laquelle nous possédons des dates statistiques, constater deux phases d'abus commis lors des recensements. Dans la première période ceux qui détenaient le pouvoir politique dans le pays, s'efforçaient à prouver que les Polonais forment la majorité absolue de la population du pays pour pouvoir baser leur domination politique sur des indications statistiques. Dans cette phase de l'application et de l'utilisation de la statistique nationale ils concentraient leur attention surtout sur le territoire-frontière ethnographique, et en particulier sur les parties moyenne et nord de ce territoire-frontière ainsi que sur les villes. Dans la seconde phase, la plus récente, l'administration polonaise, vu la demande de plus en plus forte des Ukrainiens que la Galicie soit

partagée administrativement en une Galicie orientale et en une Galicie occidentale, ou ce qui revient au même, en une Galicie ukrainienne et en une Galicie polonaise, s'est posé pour but de démontrer qu'il n'existe point, en Galicie, un territoire ukrainien proprement dit et que le pourcentage des Polonais est si élevé dans la Galicie orientale qu'elle doit être regardée comme un territoire à population mixte. C'est en ce sens qu'on manie, dès 1900, mais plus fortement encore depuis 1910, la statistique nationale. Dès lors cette tactique ne se bornait plus à certaines colonies isolées ou à certaine territoire-frontière, mais elle commençait à s'étendre sur tout le pays. La falsification des recensements eut lieu d'après un certain système et tout à fait méthodiquement. C'étaient en première ligne les Juifs qui devaient servir à renforcer numériquement l'élément polonais dans la Galicie orientale, vu que les Juifs y sont particulièrement nombreux dans les villes grandes ou petites. Chacun qui connaît les conditions dans cette partie de la Galicie, sait que les Juifs galiciens forment un élément tout à fait particulier qui, en thèse générale, n'a rien de commun avec les Polonais ni au point de vue de la langue, ni à celui de la religion ou des traditions. Néanmoins la statistique officielle les classes parmi les Polonais, ce qui à évidemment pour effet de considérablement augmenter l'élément polonais en Galicie, d'après le dernier recensement de 800,000 âmes au bas mot. Après les Juifs viennent les Ukrainiens catholiques-romains. Dans la partie ukrainienne de la Galicie, et surtout dans la région du centre et dans les districts podoliens, nous rencontrons pas mal de catholiques parmi la population indigène. Ils forment en partie des communes spéciales, les soi-disantes «colonies masouriques» ; ce sont des fonda-

tions de colonistes venus ici relativement récemment de la Galicie occidentale. Leur langue de conversation est le polonais, ils n'entretiennent point de rapports avec les Ukrainiens dans le pays et appartiennent sans aucun doute à la nation polonaise. La plus grande partie des catholiques de la Galicie orientale cependant vit dans les villages mélangée avec la population ukrainienne, se sert exclusivement de la langue ukrainienne, ne sait pas même le polonais et se sent liée, politiquement, économiquement et aussi au point de vue de la civilisation, avec ses voisins grecs-orthodoxes. Au point de vue de leur nationalité ce sont aujourd'hui des Ukrainiens pur sang qui doivent être considérés comme des descendants de colons polonais ukrainisés ou d'émigrés ukrainiens convertis au catholicisme, n'importe. La statistique officielle ne fait aucune différence entre ces deux catégories et classes tous les catholiques-romains sans exception parmi les Polonais. Le chiffre de 42,880 Ukrainiens catholiques-romains fourni par le dernier recensement est vraiment dérisoire en comparaison de la réalité. Mais ce n'est pas tout. Comme les deux modes de falsifications décrits ci-dessus ne fournissent pas encore à la statistique nationale le résultat qu'elle désire, les commissions de recensement n'ont pas hésité, ces derniers temps, à enregistrer aussi des Grecs-catholiques comme des Polonais quoique chacun sache que l'église grecque-orthodoxe en Galicie possède tous les signes caractéristiques d'une église strictement nationale et que le professeur Smolka lui-même ait constaté, à plusieurs reprises et à grand regret dans son dernier ouvrage [1]) que les soi-disant «gente Rutheni, natione Poloni», c'est-à-dire des Grecs-catholiques d'après la confession et des Polonais

[1]) Le Monde Russien.

d'après la nationalité, sont déjà sur le point de disparaître. Cette catégorie de personnes se limite à un tout petit nombre d'individus qui sont entrés du reste, ces derniers temps, dans l'église catholique-romaine. Le recensement officiel de 1910 accuse 235,328 Polonais grecs-catholiques, ce qui a paru douteux même à un savant étranger qui n'est pas au courant des conditions locales.[1]) Il ne faut donc point s'étonner si, étant donné ce mode de recensement en Galicie, les Polonais qui formaient avant une minorité nationale, sont devenus non seulement une majorité relative, mais même absolue, et si le pourcentage de la population polonaise augmente dans les proportions presque américaines, plus rapidement encore que celui de la population magyare de Hongrie. C'est ce qui résulte du tableau suivant :

Date du recensement	Nombre total de la population de la Galicie	Dont Ukrainiens	Polonais	Allemands	Juifs
1846	[2]) 4,875,149	2,441,771 (50.1%)	1,994,802 (40.9%)	100,000 (2.0%)	335,071 (6.9%)
1851	[3]) 4,555,477	2,281,839 (50.1%)	1,864,101 (40.9%)	93,387 (2.0%)	312,962 (6.9%)
1857	[3]) 4,632,866	2,085,431 (45.0%)	1,981,076 (42.7%)	114,293 (2.5%)	448,973 (9.7%)
1880	[4]) 5,938,461	2,549,707 (42.9%)	3,058,400 (51.5%)	324,336 (5.5%)	—
1890	[4]) 6,578,835	2,835,674 (43.1%)	3,509,183 (53.3%)	227,600 (3.5%)	—
1900	[4]) 7,284,703	3,074,449 (42.2%)	3,988,702 (54.8%)	211,752 (2.9%)	—
1910	[4]) 7,980,477	3,208,092 (40.2%)	4,672,500 (58.5%)	90,114 (1.1%)	—

---

[1]) Dr. W. Hecke, Augmentation de la population, migration intérieure et langue de conversation. Stat. Monatshefte, N. F. XIX, pages 653—723.

[2]) D'après les calculs de Hein.

[3]) D'après les calculs des tableaux statistiques de l'ancienne monarchie autrichienne.

[4]) Recensements officiels.

Une statistique arrangée de la sorte sert ensuite aux hommes de politique et aux savants de base sur laquelle ils établissent leurs thèses dirigées contre les demandes des Ukrainiens. Une de ces thèses est en première ligne l'affirmation qu'il n'est pas possible de considérer la Galicie orientale comme un territoire ukrainien parce qu'il s'y trouve des districts avec une majorité polonaise. Ces districts seraient au nombre de cinq : ceux de Lemberg, Peremychl, Skalat, Tarnopol et Terebovla. D'après le recensement de 1910 la composition nationale de la population de ces districts est la suivante :

Districts	Ukrainiens	Polonais	Allemands
Lemberg (sans la ville) . .	36.6%	61.6%	1.8%
Peremychl	44.6%	52.2%	2.2%
Skalat	47.7%	52.0%	0.3%
Tarnopol	48,0%	51,4%	0.4%
Terebovla	48.0%	51.7%	0.1%

Or, lors du recensement de 1880 encore, tous ces districts formaient une majorité ukrainienne. C'est en 1890 que le district de Skalat accuse, le premier, une toute petite majorité polonaise (49,8 %) de Polonais et 48,5 % d'Ukrainiens). En 1900 le district de Lemberg est déjà en majorité polonais tandis que celui de Skalat accuse 10,000 Ukrainiens de plus que de Polonais. Tout cela n'est qu'une manœuvre pour pouvoir enfin, en 1910, présenter cinq districts «polonais» dans la Galicie orientale. Pour bien comprendre la création artificielle de l'élément polonais dans ces districts nous nous occuperons pendant un moment de leur composition au point de vue des confessions :

Districts	Grecs-catholiques	Cath. romains et arméniens	Juifs
Lemberg (sans la ville) . .	45.9%	43.4%	8.7%
Peremychl	50.0%	35.8%	14.1%
Skalat	50.3%	36.6%	13.2%
Tarnopol	53.5%	32.5%	13.9%
Terebovla	51.5%	39.4%	9.0%

On voit donc que, même en supposant que tous les catholiques-romains soient de nationalité polonaise, les Polonais ne possèderaient pas même la majorité relative dans quelque district que ce soit. Les Ukrainiens grecs-orthodoxes, par contre, ont une majorité relative uniquement dans le district de Lemberg, dans les quatre autres, par contre, la majorité absolue. Dans ce dernier cas il ne servait donc à rien d'enregistrer tous les Juifs comme Polonais si bien qu'il fallait y ajouter encore des quantités de Grecs-catholiques. Une comparaison du tableau des nationalités avec celui des confessions montre que, dans le district de Lemberg, par exemple, les «Polonais» grecs-orthodoxes font presque le 10 % de la population totale, dans d'autres un peu moins, suivant le besoin. De cette manière on peut sans peine transformer tous les districts de la Galicie orientale en districts polonais. La réalité est cependant toute autre. Dans le district de Tarnopol, par exemple, que nous connaissons fort bien, tout au plus un tiers des catholiques-romains est polonais, deux tiers, par contre, indubitablement ukrainiens. C'est pourquoi le pourcentage des Polonais dans ce district est tout au plus de 11 %, et celui des Ukrainiens presque de 75 %. La comparaison de ces chiffres avec les dates officielles nous montre l'étendue et l'importance des falsifications commises lors des recensements en Galicie. Ce n'est donc point étonnant que même un savant polonais, le professeur Romer, dans une conférence faite, le 4 janvier 1917, au «Kolo literackie» à Lemberg, désigne le recensement galicien officiel comme fortement défiguré en faveur des Polonais. Cela nous ôte aussi toute possibilité d'utiliser les dates de la statistique nationale de quelque manière que ce soit, et nous force d'établir nos calculs exclusivement sur la base des confessions. Nous ne

considérerons donc plus, pour ce qui est du territoire galicien, comme Ukrainiens les grecs-orthodoxes et le petite nombre de grecs-orientaux qui ont déclaré être Ukrainiens. Nous mettons, comme partout, les Juifs à part et nous compterons comme Polonais tous les catholiques-romains, aussi les 42,822 que le recensement officiel reconnaît comme des Ukrainiens. En faisant cela nous savons parfaitement bien que nous diminuons ainsi le vrai nombre des Ukrainiens de quelques centaines de mille, mais nous préférons prendre la chose comme elle est et de rester objectifs que de nous perdre en conjectures et d'oprérer avec des chiffres fictifs qui ne prouveraient rien et ne contribueraient pas à mettre la chose au point.

On sait que le territoire ukrainien pénètre, dans les Carpathes et dans les régions voisines sur territoire hongrois et galicien, sous forme d'un cône, bien plus vers l'ouest que dans les vallées, et qu'il sépare le domaine linguistique polonais de celui de la langue slovaque. Du côté de la Galicie nous rencontrons, comme qui dirait, comme avant-postes, des colonies ukrainiennes dans le district judiciaire appelé Krostzienko du district politique de Novytarg, quatre communes ukrainiennes pures, savoir: Bila et Tchorna Voda, Yavorky et Clakhtova, qui forment en quelque sorte une presqu'île au milieu de la Mer-Polonaise, ne communiquant avec le reste du territoire ukrainien que par l'Ukraine hongroise. Puis la frontière ethnographique retourne à la frontière hongro-slovaque, mais encore sur la rive droite du Poprad elle se dirige de nouveau au nord et va tout près de la ligne de chemin de fer Novy Santch-Hrybiv, tout en ajoutant au territoire ukrainien tout le district de Mouchyna et huit communes du district judiciaire de Novy Santch (Kotiv, Labova, Labo-

vytzi, Matiieva, Nove Selo, Mala Roztoka, Skladyste et Ouhryn). Ici elle tourne vers l'est, et, en passant au sud-ouest de Hrybiv, elle coupe le district de Hrybiv diagonalement en deux parties : une partie méridionale, grande, ukrainienne, et une partie septentrionale, petite, polonaise. Elle partage également le district judiciaire de Gorlitze au sud de Gorlitze et atteint dans le secteur est de ce district la grand'route reliant Gorlitze à Jmyhorod. Ensuite elle va, avec cette route, jusque devant Jmyhorod, le chef-lieu d'un district judiciaire dans le district politique de Yaslo, conturne la ville dans un demi-cercle du côté sud-ouest, et tout en se tenant à une distance de 3—4 km. de la grand'route Jmyhorod-Doukla, elle traverse les monts Dania et Hyrava et arrive jusqu'à la Yasolka au sud de la petite ville de Doukla. A quelques kilomètres ab sud de la Yasolka elle entre dans le district de Sanok, tourne de là un peu au nord, reprend près de la station balnéaire de Ivonitch de nouveau la direction de l'est, passe tout près de Rymaniv, traverse, à l'est de cette petite ville, la ligne de chemin de fer Korosno-Sanik et le fleuve appelé Vysloka et atteint finalement, au nord de Sanik, le cours supérieur du San. Au commencement elle est très prononcé de sorte qu'elle délimite un territoire contenant approximativement 90 % d'Ukrainiens, pour devenir un peu moins nette au district de Sanok. Ici nous rencontrons, des deux côtés de la frontière ethnographique, des colonies à population mélangée et des îlots ou enclaves ethnographiques, au nord des enclaves ukrainiennes, au sud des enclaves polonaises. Une enclave ukrainienne assez grande qui comprend plusieurs communes, se trouve dans la partie nord du district judiciaire de Korosno. Comme jusqu'ici, nous ne tiendrons aucunement compte de ces enclaves, tout en

les adjugeant au territoire dans lequel elles sont situées. De cette manière le pourcentage de la population polonaise, ou mieux, de la population catholique-romaine monte dans le secteur ukrainien du district de Sanik jusqu'à 30 %. Il faut remarquer que nous constatons ici, dans les districts-frontière de l'Ukraine galicienne, presque partout une diminution de la population au lieu d'une augmentation. Voilà les conséquences de l'émigration en masses en Amérique qui a commencé le plus tôt parmi les Lemkis. Il n'y a que le district de Novy Santch qui présente une faible augmentation. Le district de Sanik, à l'exception du district judiciaire de Boukivsko, accuse une augmentation légèrement plus forte.

La frontière du territoire ukrainien proprement dit, une fois arrivée au cours supérieur du San au-dessous de Sanik, se dirige vers l'est et s'étend en aval du San, en séparant du territoire ukrainien la partie du district de Bereziv qui se trouve à l'est du fleuve. Ce n'est qu'au-dessous de l'embouchure de la Barytchka qu'elle s'éloigne un peu du San pour faire place à deux colonies polonaises situées sur la rive droite du fleuve, en face de Dyniv. Deux grands villages ukrainiens sur la rive gauche du San, Hlidno et Loubno, forment une enclave ethnographique dans le territoire polonais. D'autre part, nous possédons, dans le village de Dylongova, une enclave polonaise sur territoire ukrainien. Au-dessous de Dyniv la frontière ethnographique revient au San et suit le fleuve à l'est. Près du village de Babytch, à l'est de Doubetzko, elle passe sur la rive gauch du San et, en tournant au nord, elle quitte ce fleuve qui continue son cours dans la direction de l'est. C'est ainsi qu'elle arrive à la ligne de partage des eaux entre le San et le Vyslok, tourne en traversant le mont Boukovy, au nord-est, et suit la

frontière des districts de Yaroslav et de Peremychl jusqu'aux sources du ruisseau appelé Kachytzki, un affluent gauche de la Rada. Ici elle se dirige de nouveau au nord, le long du ruisseau appelé Rokytnytzia, tourne avec lui à l'est, va à l'embouchure du Kachytzky dans la Rada, et rejoint avec la Rada de nouveau le San au-dessous de Radymno. Après avoir traversé le San, elle tourne tout d'un coup à l'est et va jusqu'au-delà du cours inférieur de la Vychnia, en faisant place à deux communes polonaises: Michalovka et Dounkovitze. Mais immédiatement après elle revient avec la Vychnia vers le San. A partir de l'embouchure de la Vychnia elle suit constamment le San, en s'écartant très peu du côté est près de Nelepkovice (au-dessous de Yaroslav) et de Siniava, pour atteindre de nouveau des colonies ukrainiennes sur la rive gauche du fleuve telles que Doubno à l'embouchure du Vyslok et Sylianka près de Lejaïsk. C'est ainsi qu'elle parvient avec le San jusqu'à l'embouchure de la Zolota et, en allant en amont de la Zolota, enfin à la frontière russo-galicienne.

Ce'st ici qu'elle entre dans le gouvernement de Kholm qui a été séparé de la Pologne et composé des territoires dans lesquels, d'après le recensement du 1er janvier 1909, les grecs-orthodoxes (Ukrainiennes et Grands-Russes) possédaient la supériorité numérique sur les catholiques-romains (Polonais).

Cependant, en examinant ces districts de plus près, on se rend compte que, sur les huit districts de ce gouvernement, les Ukrainiens forment seulement dans six la majorité de la population : la majorité absolue dans ceux de Bila, Volodava, Hroubechiv et Konstantyniv, la majorité relative dans ceux de Kholm et de Tomachyv. Dans les deux districts qui pénètrent le plus vers le sud-ouest,

savoir ceux de Bilhoraï et de Zamostie, les Polonais ont la prépondérance. C'est pourquoi nous séparons ces deux districts du territoire ukrainien proprement dit, parce que nous ne possédons pas de dates correspondantes pour pouvoir établir la frontière de commune à commune, vu que les communes sont très mélangées ici au point de vue des nationalités. La frontière ouest de l'Ukraine ethnographique s'étendra donc le long du cordon russo-galicien vers l'est jusqu'aux sources de la Tanva, un affluent droit du San. Là elle tourne au nord, suit le versant ouest de la ligne de partage des eaux du Vepr et du Bouh, traverse la région des sources du Vepr et de son affluent dront, la Topornytzia, et atteint, près de Krasnostav, de nouveau le Vepr. Elle longe ensuite la frontière ouest du gouvernement de Kholm jusqu'au Bouh au-dessous de Melnyk, descend ensuite le Bouh jusqu'à l'embouchure du Nouretz, et va enfin en amont du Nouretz, jusqu'à ce qu'elle atteint, en ligne droite, le Narev.

II. La population dans le territoire ethnographique de l'Ukraine.

Le territoire ethnographique de l'Ukraine, renfermé dans les frontières décrites ci-dessus, a la forme d'un trapézoïde situé entre les 20,5me et 45me degrés de longitude géographique est de Greenwich et entre le 44me et 53me degré de latitude géographique nord. Les colonies ukrainiennes les plus occidentales se trouvent entre le Poprad et le Dounaïetz dans le comitat de Zips en Hongrie et dans le district de Novitarg en Galicie. C'est le district de Sviatohochresta du gouvernement de Stavropol qui se trouve le plus à l'est. Le district qui s'étend le plus au sud c'est celui de Katerynodar au pays de Kouban, tandis que celui de Bila du gouvernement de Grodno s'étend le plus au nord. Le côté sud du trapézoïde ukrainien est en même temps aussi le côté le plus long. Il a une longueur de presque 2000 km. Le plus court côté c'est celui de l'ouest, du Dounaïetz supérieur jusqu'à Narva, long de 420 km. L'Ukraine ethnographique couvre une superficie de 739,162 km², dont 664,635 km² appartiennent à l'Ukraine russe, 59,854 km² à l'Ukraine autrichienne (en Galicie et et Boukovine), et enfin 14,673 km² à l'Ukraine hongroise. L'Ukraine russe, à elle seule, est à peu près de 12,000 km² (la superficie de la Haute-Autriche) plus petite que toute l'ancienne Autriche-Hongrie, y compris la Bosnie et l'Herzégovine. L'Ukraine dans son ensemble dépasse l'Autriche-Hongrie de 62,547 km², donc d'un territoire de la grandeur de la Bavière (sans le Palatinat). L'état formé du territoire habité par des Ukrainiens serait le second en Europe comme étendue.

La population de l'Ukraine ethnographique s'éleva en janvier 1914 à 46,012,000 âmes. L'Ukraine russe compte 39,604,500 habitants, donc juste autant que la France. L'Ukraine autrichienne a 5,839,000 habitants, et enfin l'Ukraine hongroise 568,500. D'après le chiffre de sa population l'état ukrainien occuperait, parmi les états européens, le cinquième rang, après la Russie, l'Allemangne, l'ancienne Autriche-Hongrie et la Grande Bretagne. Il compterait en outre seulement un demi million d'habitants de moins que la Grande-Bretagne. La densité moyenne de la population de l'Ukraine ethnographique est aujourd'hui de 62,3 par kilomètre carré. A cet égard elle est bien inférieure à celle des états plus peuplés de l'Europe occidentale et centrale. D'autre part elle dépasse considérablement la densité de la population des pays du Nord de l'Europe : Norvège (densité 7,9), Suède (12,6), Jutland (46,8) sur le kilomètre carré. La densité moyeene de la population en Ukraine dépasse celle de la Russie européenne (27,5) et de l'Espagne (39,5) et l'emporte aussi sur celle des pays balkaniques à l'exception de la Turquie d'Europe. Elle se rapproche déjà assez fortement de la densité moyenne en France (73,8) et en Autriche-Hongrie (76), tout en dépassant celle des pays alpins de l'ancienne monarchie : Salzbourg, Carinthie, Carniole, Tyrol. La densité de la population est du reste fort inégale dans les différentes parties de l'Ukraine. Elle est le plus grande dans l'Ukraine autrichienne : 97,6 sur 1 kilomètre carré ; dans l'Ukraine russe elle est de 59,6, et le plus petite dans l'Ukraine hongroise : 38,7. Mais les différences ne sont pas moins grandes dans chacun des trois territoires de l'état ukrainien. La plus grande densité se rencontre en Boukovine, c'est-à-dire dans la partie ukrainienne du district de Czernovitz : 238,9 par km^2

(égale à la densité moyenne en Angleterre), dans le district de Stanislau 190,2, dans celui de Peremychl 165,1 et dans le district de Kolomya enfin 161,9, ces trois districts se trouvant en Galicie ; les trois districts ukrainiens les plus peuplés en Russie sont : Kiev (158), et Kharkov (154,3). Dans tous ces districts on reconnaît facilement l'influence des grandes villes qui ne concertrent non seulement la population dans leurs centres mêmes, mais encore plus ou moins sur la périphérie et dans les districts voisins. Viennent ensuite les districts : Sniatyn (149), Lemberg (sans la ville même) (136,3), et Petchenijyn (131,6) en Galicie, la partie ukrainienne du district de Sereth (142) et le district de Kitzman (132,6) en Boukovine, lesquels, sans renfermer de grandes villes, n'en accusent pas moins une plus grande densité que la densité moyenne en Bohême (130,3 sur 1 km^2). Possèdent entre 110 et 130 habitants sur le km^2 en Galicie les districts : Tovmatch (129,7), Stry (127,8), Drohobytch (125,7), Tarnopil (124,8), Horodenka (120), Boutchatch (119,6), Terebovla (117,9), Sambir (116,9), Rohatyn (113,3), Roudky (112,8), Tchorkiv (112,1), Houssiatyn (112,1), et Mostyska (110,9); en Boukovine la partie ukrainienne du district de Sutchava (120,6) ; dans l'Ukraine russe les districts de Kamenetz podilsky (122,1), Vynnytzia (116,1), Proskouriv (114,2) et Berditchiv (112,4). Cette densité correspond à la densité moyenne en Italie (120,9) et en Allemagne (120). Ont plus de 100 habitants par km^2 en Galicie les districts : Zalistchyky (106,9), Borstchiv (106,7), Skalat (106,1), Bibrka (102,5) et Zolotchiv (101,5); en Boukovine: Vachkivci (105,1) et Zastavna (103,8) ; dans l'Ukraine russe les districts : Mohyliv (109,5), Kaniv (104,6), Bratzlav (104,1), Ouchytzia (103,8), Starokonstantyniv (103,4), Khotyn (102,9), Hroubechiv (102,7) et Tcherkassy (102,5).

Les contrées fortement peuplées se trouvent, dans l'Ukraine autrichienne, en général au sud de la ligne Peremychl-Lemberg-Zolotchiv-Tarnopol jusqu'au territoire voisin des Carpathes, dans l'Ukraine russe ces contrées comprennent le pays de Kholm, la Podolie et le pays de Kiev. Dans l'Ukraine hongroise la densité de la population n'atteint nulle part le chiffre de 100, cette partie de l'Ukraine étant avant tout un pays montagneux et ne renfermant pas de grandes villes. La population est le plus clairsemée dans les régions montagneuses de la Boukovine sud-ouest, dans les parties ukrainiennes des districts de Radautz (14,9) et de Kimpoloung (16,4), puis encore dans la contrée du moyen Pripet dans le district de Mozyr (16,8 sur km^2). Ont entre 20 et 30 habitants par km^2 dans l'Ukraine russe les districts : Kavkask dans le pays de Kouban (20,4), Dniprovsk dans le gouvernement de la Tauride (25,3), Pynsk (28,1), toute l'enclave ukrainienne dans le gouvernement de Stavropil (28,3) et le district d'Ovroutch (29,1) en Volhynie ; dans l'Ukraine hongroise les districts : Tiszavölgy (22,2) et Taraczviz (27,7) du comitat de Marmaros, Tiszahat (28,6) et Alsovereczke (29,9) au comitat de Bereg, Homonna (27,5) et Szinna (26,5) dans le comitat de Zemplén et Gellért (25,5) dans le comitat de Saros. En général ce sont les régions situées au pied des Carpathes et du Caucase où la population a la moins grande densité, ensuite encore dans les contrées marécageuses du Pripet.

La grande masse de la population dans l'Ukraine ethnographique est naturellement ukrainienne. Nous avons signalé déjà dans la première partie de notre étude que le peuple ukrainien ne possède nulle part une autonomie politique, qu'il n'est nulle part maître chez lui et qu'il est au contraire, soumis partout à la domination de peuples

étrangers et ennemis qui concentrent en leurs mains tout le pouvoir administratif et manient les recensements comme bon leur semble au détriment des Ukrainiens. Cela étant, nous ne disposons donc point de dates absolument authentiques et absolument sûres concernant le chiffre total de la population ukrainienne. Ainsi il ne nous reste donc, après avoir opéré quelques corrections minimes dont il a déjà été question ci-dessus, la possibilité d'indiquer le nombre minimum, à titre de limite inférieure, c'est-à-dire ce nombre qui indique combien d'Ukrainiens il doit y avoir dans tous les cas d'après les indications des peuples qui règnent sur nous. Ce chiffre minimum des Ukrainiens habitant le territoire de l'Ukraine ethnographique tel que nous venons le présenter, s'élève à 32,662,000 âmes, c'est-à-dire environ 71 % de la population totale des pays en question. Ce pourcentage pourrait peut-être paraître trop bas en comparaison du pourcentage des peuples dominants en Europe, des Français, Italiens et Allemands dans leurs territoires purement nationaux. Mais il ne faut pas oublier que les pays ukrainiens qui étaient soumis pendant des siècles à des empires et à des gouvernements étrangers, ont subi aussi en même temps les influences d'une immigration venue du dehors, cette immigration ne s'étendant pas seulement sur certains territoires-frontière, mais aussi sur les villes et sur les districts industriels et d'une façon générale sur les points les plus avantageux dans le centre du pays, ensuite, que nous avons éliminé les Juifs qui constituent, sur territoire ukrainien, un pourcentage assez important de la population, en les élevant au rang d'un groupe national spécial, tandis que les Français, les Italiens et les Allemands comptent les Juifs habitant sur leurs territoires comme des nationaux ; ensuite, que de

nombreux Ukrainiens pur sang enregistrés, par des recenseurs peu scrupuleux, en Russie comme Grands-Russes, en Hongrie comme Magyars, en Boukovine comme Roumains, ont contribué à la diminution du pourcentage des Ukrainiens établi par le recensement et à l'augmentation du pourcentage de la population étrangère ; et enfin, que la plus grande moitié des catholiques-romains dans la Galicie orientale sont des Ukrainiens et que ce n'est que faute d'indications statistiques exactes que nous sommes forcés de les classer tous parmi les Polonais. Pour ces raisons le résultat des calculs indiqué par nous doit être considéré comme assez favorable si, en dépit de toutes les difficultés, le pourcentage de la population ukrainienne dans les pays ukrainiens atteint encore entièrement le pourcentage des Polonais dans les dix gouvernements de la Pologne dite Pologne du Congrès (71,9 %).

Les trois territoires politiques entre lesquels se répartit l'Ukraine ethnographique montrent certaines différences dans la hauteur du pourcentage de la population ukrainienne. Dans l'Ukraine autrichienne ce pourcentage est en-dessous du pourcentage moyen et ne s'élève qu'à 63,6 %, mais en réalité il y est sensiblement plus élevé et atteint d'après les calculs de Tomachivsky, le 70 %. Dans l'Ukraine russe il s'élève jusqu'à 72 %, dans l'Ukraine hongroise même 77,5 %. En comparant ces résultats du mois de janvier 1914 avec ceux de 1897 ou de 1900, nous constatons un léger déplacement en faveur de l'élément ukrainien. Le pourcentage des Ukrainiens dans tout le territoire est tombé de 71,6 % à 71 %, il a donc diminué de 0,6 %. Dans l'Ukraine autrichienne cette diminution est plus grande que la diminution moyenne et atteint 1,6 % (de 65,2) à 63,6 %), quoique l'augmentation natu-

relle de la population ukrainienne soit plus forte que celle des Polonais. On peut expliquer ce fait par la croissance plus rapide de l'élément polonais dans les villes et par la plus forte émigration des Ukrainiens, mais aussi par la conversion forcés de grecs-orthodoxes au catholicisme romain. Dans l'Ukraine russe, elle aussi, nous pouvons constater une légère diminution du pourcentage des Ukrainiens (environ 0,6 %), quoiqu'il n'y ait pas eu là un second recensement des nationalités. Cette diminution résulte de ce que les grandes villes et les districts industriels avec leur fort pourcentage de population étrangère s'accroissent plus rapidement que les villages purement ukrainiens et les contrées agricoles. Dans l'Ukraine hongroise, par contre, le pourcentage des Ukrainiens est monté de 75,9 % (en 1900) à 77,5 % surtout grâce au fait qu'un certain nombre de villages ukrainiens qui, en 1900, avaient été enregistrés comme des villages slovaques, ont été reconnus comme ukrainiens par le recensement de 1910.

Si nous considérons le territoire ukrainien en particulier nous constaterons des différences bien plus importantes quant au chiffre du pourcentage des Ukrainiens. Le district de Zinkov, dans le gouvernement de Poltava, est le plus pur au point de vue national ; là les Ukrainiens forment le 98,1 % de la population ; ensuite le district de Kobylaky dans le même gouvernement avec 97,3 % d'Ukrainiens. En général, tout le gouvernement de Poltava est très égal au point de vue national, car il s'y trouve 93 % de population ukrainienne. Son pendant est le gouvernement de Tchernyhiv (sans les quatre districts du nord qui ne sont pas ukrainiens) avec 91,8 % d'Ukrainiens. Ensuite viennent les gouvernements de Kharkiv (80,6 %) et de Podolie (80,2 %) et la par-

tie moyenne et septentrionale du gouvernement de Kiev, où le pourcentage des Ukrainiens oscille dans les villes entre 82% et 89,4%. Les parties des gouvernements de Katerinoslav et de Kherson accusent, eux aussi, un pourcentage élevé de population ukrainienne ; au gouvernement de Katerinoslav, les districts : Novomoskovsk (93,2 %), Verkhnedniprovsk (90,3 %) et Oleksandrivsk (82,5 %) ; au gouvernement de Kherson le district d'Oleksandria (85,1 %). Nous trouvons la même chose pour le district d'Ovroutch du gouvernement de la Volhynie avec 83,4 % d'Ukrainiens, et dans les districts d'Ostrohojsk (90,3 %) et de Bohoutchar (81,8 %) du gouvernement de Voronije. Doivent être regardés encore comme très égaux au point de vue national les districts de Zastavna 89,4 %), Kitzman (87,4 %), et Vachkivtzi (82 %), en Boukovine, Tourka (80,2%), Kalouch (80,7%), Bohorodtchany 83,5%), Kossiv (83,3 %) et Petchenyjin (87,4 %) dans la Galicie orientale. Les districts dans lesquels la population ukrainienne vit très serrée en ce sens qu'elle forme de grandes masses compactes, sont les parties ukrainiennes des districts de la Galicie occidentale : Hrybiv (94,1 %), Gorlice (92,7 %), Iaslo (87,7 %), et Korosno (91,9 %) d'Ukrainiens) ; enfin les districts hongrois de Voliv (Ökörmezö, 82,2 %) et Dovjany (Dolha, 82,5 %) au comitat de Marmaros, Berezne (Berezna, 83,7%) et Peretchyn (Pereeseny 85%) au comitat d'Oung, Mezölaborcz (81,2% d'Ukrainiens) dans le comitat de Zemplén et la plus grande moitié des territoires ukrainiens formés des districts des comitats de Bereg, Saros et Zips (Szepes) (entre 82,6% et 91,4% d'Ukrainiens). Le plus petit pourcentage d'Ukrainiens se trouve au district d'Odessa (21,9 %) où les Ukrainiens, par suite de la prépondérance du grand centre commercial, c'est-à-dire la ville d'Odessa, avec son caractère

internationale,[1]) forment la minorité. Les Ukrainiens possèdent encore la minorité dans le district de Rostiv du territoire du Don (33,6 %), ce que nous avons déjà fait ressortir dans la première partie de notre enquête. Quant au troisième endroit où, d'après les dates statistiques officielles, les Ukrainiens ont également la minorité, c'est-à-dire le district de Kavkask dans le pays de Kouban, la majorité grande-russe y est très douteuse et dans tous les cas seulement temporaire, car, comme il a été démontré plus haut, elle diminue constamment grâce à la prépondérance de l'immigration venue des gouvernements ukrainiens et ne dépasse plus la population ukrainienne que de 2,6 % (46,8 % d'Ukrainiens et 49,4 % de Grands-Russes) au plus. Un petit pourcentage d'Ukrainiens se rencontre encore dans les districts suivants : Akerman dans le gouvernement de Bessarabie (26,7 %), où environ dix nationalités vivent mélangées l'une à côté de l'autre, Tiraspil au gouvernement de Kherson (33,3 %), Bilsk au gouvernement de Grodno (39,1 %), Stropko dans le comitat de Zemplén (39,8 %), Kholm (41,9 %) et Tomachiv (44,1 %) au gouvernement de Kholm, Czernovitz en Boukovine (44,2 %), Lemberg sans le territoire de la ville de Lemberg elle-même (45,9 %) et Marioupil dans le gouvernement de Katerinoslav (46,1 %). Mais dans tous ces districts la population ukrainienne l'emporte, numériquement parlant, sur toute autre population, et forme par conséquent ce qu'on appelle une majorité relative. Tout en nous résumant, nous devons dire que les territoires ukrainiens les plus purs au point de vue national comprennent une large bande des deux côtés du Dnipr de

---

[1]) La ville de Lemberg qui forme un territoire politique à part et ne contient que 19,1°/o d'Ukrainiens, ne nous intéressera pas ici, vu qu'il s'agit sans son cas d'un phénomène purement local.

la Stouhna jusqu'au Zaporoje, à l'ouest jusqu'à la frontière galicienne, à l'est jusqu'au moyen Don et à l'Aïdar, un affluent gauche du Donetz, ensuite le pays des Carpathes du côté de la Galicie et de la Hongrie, les régions galiciennes situées au pied des Carpathes et le nord de la Boukovine entre le Dniestr et le Prouth. Les éléments étrangers sont le plus nombreux dans les territoires-frontière sud et nord-ouest.

De nombreux Ukrainiens vivent encore en dehors des frontières de l'Ukraine ethnographique. Nous avons déjà, dans la première partie de cette enquête, fait ressortir les principaux districts de la colonisation ukrainienne sur territoire russe. Le recensement officiel de 1897 accuse un chiffre total de 22,380,551 Ukrainiens dans tout l'ancien empire russe. Ce chiffre doit être augmenté du nombre des Pyntchouks du district de Pynsk et de la partie sud du district de Mozyr, puisque, comme nous l'avons démontré ci-dessus, ils ont été enregistrés faussement comme Blanc-Ruthènes. Cela revient à dire que le vrai nombre des Ukrainiens en Russie s'est élevé, en 1897, à 22,624,067, c'est-à-dire à 18,1 % de la population totale de l'empire. Sur ce chiffre, 2,150,667 vivaient alors en dehors des frontières de l'Ukraine ethnographique. Or, en admettant pour ces colons la même augmentation de la population que les Ukrainiens accusent en Ukraine, soit 37,3 %, quoiqu'il soit plus grand en réalité, étant constamment augmenté par de nouveaux immigrants, nous obtenons pour le mois de janvier 1914 le chiffre de 2,952,870 âmes, c'est-à-dire que le chiffre de tous les Ukrainiens dans l'empire russe s'est élevé, à cette date, à 35,614,890 individus. En y ajoutant le chiffre des Ukrainiens vivant dans toute l'ancienne monarchie austro-hongroise, soit 4,241,490, on arrive à la somme totale de 39,614,890 Ukrai-

niens pour l'Europe.[1]) Quant au nombre des Ukrainiens en Amérique nous manquons d'indications statistiques précises. Des personnes qui connaissent les conditions en Amérique et la presse ukrainienne en Amérique évaluent leur chiffre à 800,000 à 1,000,000 individus. Dans tous les cas nous pouvons être sûrs qu'il existe dans le monde entier environ 41,000,000 Ukrainiens.

Mais revenons à l'Ukraine ethnographique. Les peuples étrangers, non-ukrainiens, vivant dans l'Ukraine, sont pou la plupart des Russes. D'après les dates statistiques officielles ils seraient au nombre de 5,376,800, soit de 11,7 % de la population totale. Dans l'Ukraine hongroise il n'y a point de Russes du tout. Dans l'Ukraine autrichienne il y a près de 3000 Lipovaniens qui vivent dans quelques villages de la Boukovine. Le gros des Russes vit, par conséquent, dans l'Ukraine russe (5,373,860) où leur pourcentage s'élève jusqu'à 13,6 %. Ce chiffre est sans doute exagéré, grâce à la partialité des membres des commissions de recensement et ensuite grâce au fait que tous les intellectuels et tous ceux qui, faute de sentiment national, ont indiqué leur nationalité comme «ruska», furent enregistrés comme Russes. Mais ne disposant pas d'autres dates nous voilà bien obligés d'opérer avec celles des recensements officiels. Le plus grand pourcentage de population russe se trouve dans les territoires ci-après : au district de Rostov dans le territoire du Don (53,7 %), où ils forment la majorité absolue de la population, et au district de Kavkask dans le pays de Kouban (49,4 %). Viennent ensuite : Novooskol (48,9 %),

---

[1]) Ne sont pas compris dans ce chiffre les Ukrainiens en Roumanie (Dobroudja), la statistique roumaine ne distinguant pas la population d'après les nationalités.

Poutivl (46,9 %) et Hravoron (40,9 %) dans le gouvernement de Koursk, Valouïki (48,4 %), au gouvernement de Voronije, Slavianoserbsk (46,3 %), au gouvernement de Katerinoslav et l'enclave ukrainienne dans le gouvernement de Stauropil (44,4 %), où les Russes égalent en nombre presque les Ukrainiens. Les districts ci-après accusent encore plus d'un tiers de population russe ; Kharkiv (39,7 %), Zmiïv (35,2 %) du gouvernement de Kharkiv, Odessa (37,7 %) au gouvernement de Kherson, Katerinodar (34,7 %) au pays de Kouban, et Mélitopol au gouvernement de la Tauride (33,7 %). Le plus petit pourcentage de Russes dans l'Ukraine russe se rencontre dans les districts : Hadiatch (0,6 %), Zinkiv (0,6 %), Pereiaslav (0,8 %) et Myhorod (0,9 %) du gouvernement de Poltava, Borzna (0,7 %) et Krolevetz (0,7 %) du gouvernement de Tchernyhiv. D'une façon générale, ces deux derniers gouvernements (le dernier sans ses quatre districts du nord) accusent le plus petit pourcentage de Russes, le premier 2,6 %, le second 3,2 %. Vient après eux la Podolie (3,3 %), la Volhynie (3,5 %) et le pays de Kholm (3,7 %). Au gouvernement de Kiev l'élément russe atteint déjà le 5,9 %, grâce à l'influence de la grande ville de Kiev. En comparant toutes les données statistiques nous constatons que dans l'Ukraine l'élément russe est le plus fréquent dans le secteur nord-est du territoire-frontière voisin des Russes, soit dans les parties ukrainiennes du gouvernement de Koursk (43,4 % de Russes) et de Voronije (22,6 %) et dans le territoire du Don (42,3 %), ensuite dans les colonies du sud, dans la Nouvelle-Russie et en Ciscaucasie. Par contre, toute la partie moyenne et septentrionale de l'Ukraine, du méridien de Katerinoslav (35 degrés de longitude géographique est de Greenwich),

jusqu'aux frontières ouest n'accuse qu'un très faible pourcentage de Russes.

Le second peuple, comme nombre, non-ukrainien dans l'Ukraine sont les Juifs. Ils y vivent au nombre de 3,795,760 et forment le 8,2 % de la population totale de l'Ukraine. Leur pourcentage est tombé un peu ces dernières années, car en 1897 encore (ou en 1900) il était de 8,4 %. Les Juifs sont répandus sur tout le territoire de l'Ukraine ethnographique et constituent la population des villes par excellence ; dans les villages il n'y en a que très peu, et là encore ils s'occupent surtout du commerce et moins des autres professions. Cependant, leur diffusion dans l'Ukraine n'est pas aussi égale qu'on pourrait croire. Une grande différence existe, sous ce rapport, entre l'Ukraine austro-hongroise et l'Ukraine russe. Dans l'Ukraine autrichienne ils font le 12,6 % de la population totale, dans l'Ukraine hongroise ce pourcentage est de 12,2 %. Il y a lieu de faire remarquer, à ce propos, qu'il diminue, ces derniers temps, dans la partie autrichienne (en 1900 il était encore de 13 %), dans la partie hongroise il a augmenté de 1 % (en 1900 11,2 %). Dans l'Ukraine russe le pourcentage des Juifs est bien plus petit, car il ne fait que le 7,5 % de la population et occupe le même rang aussi en 1897. Mais cette différence entre l'Ukraine austro-hongroise et l'Ukraine russe n'existe qu'en apparence. Une différence réelle dans la densité de la population juive n'existe que dans l'Ukraine qui se trouve sur la rive droite du Dnipr et celle qui se trouve sur la rive gauche de ce fleuve, sans tenir compte des frontières politiques. On sait que l'Ukraine de la rive gauche est un de ces territoires dans lesquels le gouvernement impérial avait défendu aux Juifs de s'établir ; c'est pourquoi leur pourcentage y est fort petit : 2,1 %. En re-

vanche il s'élève dans l'Ukraine de la rive droite à 12,6 %, c'est-à-dire il égale tout à fait au pourcentage des Juifs dans l'Ukraine autrichienne. Les Juifs sont le plus nombreux dans les parties ukrainiennes des districts de Szigeth et de Vyskovo (Visk) du comitat de Marmaros et dans les districts du gouvernement de Kholm. Le premier de ces trois districts accuse 24,5 % de Juifs, les deux autres 23,4 %, ce qui est d'autant plus remarquable qu'il n'y a point de grandes villes. Après eux viennent les districts de Berdytchiv (23,1 %) du gouvernement de Kiev, d'Odessa, dans le gouvernement de Kherson (22 % de Juifs), ensuite la partie ukrainienne du district de Czernovitz en Boukovine (21,4 %), puis le district de Berestie dans le gouvernement de Grodno (20,8 %) et celui de Pinsk du gouvernement de Minsk (19,5 %) ; enfin en Galicie les districts de Lemberg (ensemble avec la ville de Lemberg 19,3 %), Kolomya (19,1 %), Stanislaviv (18,8 %), Vyjnytzia en Boukovine (18,9 %) et le secteur ukrainien du district de Stropko dans le comitat de Zemplén (17,6 %). Les Juifs sont, d'autre part, le moins nombreux dans les secteurs ukrainiens des gouvernements de Voronije, Koursk, Stavropil, Kouban et dans le district de Tahanroh du territoire du Don où ils n'atteignent pas même le 0,1 %. Au gouvernement de Kharkiv ils forment à peine le 0,5 % de la population.

Après les Juifs viennent, en troisième lieu, les Polonais. On en compte, pour tout le territoire de l'Ukraine ethnographique, 2,079,500, soit 4,5 % de la population totale. Ils sont répandus fort irrégulièrement. Dans l'Ukraine hongroise il n'existe point de Polonais du tout. Dans l'Ukraine russe leur nombre dépasse 809,000, soit 2 % de la population. Dans l'Ukraine autrichienne il sont le plus nombreux, soit 1,270,400, c'est-à-dire 21,8 %. Là

encore il existe une différence très prononcée entre la Boukovine et la Galicie. En Boukovine il n'y a que très peu de Polonais, en tout 27,000 ou 5 % de la population ; par contre, leur pourcentage devrait, en Galicie, s'élever jusqu'à 23,1 %. Nous disons, notez bien, «devrait s'élever» ; car il faut songer ici à la réserve faite dans la première partie de cette enquête. Vu le peu de valeur des indications officielles sur la statistique nationale en Galicie nous avons dû, n'ayant pas d'autre fondement, nous baser sur la statistique des confessions. Or, si nous sommes arrivés, pour l'Ukraine galicienne, à un chiffre de Polonais de 1,243,370, celui-ci n'indique que le nombre des catholiques-romains dont la plupart sont des Ukrainiens qui n'emploient pas la langue polonaise et l'ignorent même le plus souvent. Ce n'est que le manque d'indications statistiques positives concernant le vrai nombre des Polonais en Galicie qui nous a forcés de classer tous les catholiques-romains parmi les Polonais. Ceux-ci sont le plus fréquents dans le territoire de la ville de Lemberg où ils forment la majorité absolue, soit le 50,3 %. Ici tous les catholiques-romains, eux aussi, sont des Polonais. Il en existe aussi beaucoup au district de Lemberg (43,4 %) où ils égalent presque les Ukrainiens. Mais dans ce district on peut compter, déjà parmi les catholiques-romains, pas mal d'Ukrainiens. Dans le district de Tomachiv du gouvernement de Kholm le pourcentage des Polonais n'est pas beaucoup plus petit (41,1 %). Le pourcentage dans les autres districts ukrainiens de ce gouvernement varie entre 14 % et 27,6 %. Viennent ensuite les districts : Terebovla (39,4 %), Skalat (36,5 %), Bilsk (au gouvernement de Grodno, 34,9 %), Tchesaniv (34,5 %), Tarnopil (32,4 %) ; les secteurs ukrainiens des districts de Sanik (32,1 %) et de Peremychl (31,8 %), Mostyska (31,8 %),

Zbaraje (31,6 %) et le secteur ukrainien de Bereziv (31,4 % de Polonais). Nous voyons donc que l'élément polonais est le plus fort dans les districts adjacents à la Pologne ethnographique dans la plaine et dans le coin nord-est de la Podolie galicienne. En revanche les districts montagneux de l'Ukraine galicienne les plus occidentaux accusent un très petit pourcentage de Polonais, ainsi par exemple les secteurs ukrainiens des districts de Novytarg (0,5 %), Hrybiv (3,2 %), Gorlice (3,9 %), Korosno (5,5 %), Iaslo (9,9 %). Le même phénomène peut s'observer aussi dans les contrées des Carpathes situées plus vers l'est, dans les districts de Tourka (6 %), Skole (8,3 %), Bohorodtchany (5,1 %), Petchenijyn (3,6 %) et Kossiv (4,8 %).

Le quatrième des peuples non-ukrainiens, vivant dans l'Ukraine, toujours d'après le chiffre de leurs populations, ce sont les Allemands que nous évaluons à 871,270 âmes, soit 1,9 % de la population totale de l'Ukraine. Ils ne vivent nulle part très serrés mais disséminés à plusieurs endroits du territoire. Il est intéressant de voir que le pourcentage des Allemands dans l'Ukraine russe (2 %) est plus grand que dans l'Ukraine autrichienne (1,2 %) ou hongroise (1,2 %). Avec tout cela, leur pourcentage comparé à celui du reste de la population dans l'Ukraine russe n'a pas changé ces dernières années, dans l'Ukraine austro-hongroise il a baissé même un peu, bien que très légèrement. Dans certains districts de l'Ukraine russe le pourcentage de l'élément allemand est même assez important. C'est dans le district d'Akerman du gouvernement de Bessarabie (16,3 %) et dans le district de Kholm (13,3 %) que les Allemands sont plus nombreux. A part cela, nous trouvons encore un nombre assez important d'Allemands dans les districts de Loutzk 12%), Novhorod

volynsky (10,9 %) et Jitomir (10,8 %) du gouvernement de la Volhynie ; dans les districts d'Odessa (10,3 %) et de Tyraspil (9,8 %) du gouvernement de Kherson, dans celui de Rivne au gouvernement de Volhynie (8,9 %) ; Berdiansk dans le gouvernement de Tauride (7,8 %) et de Marioupil (7,5 %) du gouvernement de Katerinoslav. Quant à l'Ukraine austro-hongroise, ce n'est que dans la partie ukrainienne du district de Czernovitz en Boukovine que les Allemands vivent plus ou moins nombreux (9,7 %). C'est le district de Stryï qui accuse le plus fort pourcentage d'Allemands en Galicie (4 %), dans l'Ukraine hongroise c'est dans le district de Taraczviz dans le comitat de Marmaros que l'élément allemand est le plus nombreux (4,8 %). Nous pouvons donc facilement nous rendre compte que les colons allemands ont donné la préférence d'une part au pays de Kholm et à la Volhynie, d'autre part au territoire de la Mer-Noire ou à la contrée dite Nouvelle-Russie. Dans les autres régions ils se perdent dans la grande masse de la population ukrainienne.

Voilà, pour ainsi dire, les principaux peuples de l'Ukraine ethnographique, non seulement par rapport au nombre, mais aussi parce que nous les rencontrons dans toute l'étendue de notre territoire ou au moins dans sa plus grande partie. A côté d'eux l'Ukraine ethnographique héberge encore quelques autres petits peuples dont aucun n'atteint le 1 % de la population ukrainienne. Ceux qui occupent, sous ce rapport, la première place ce sont les *Roumains* (de la *Moldavie*). On évalue leur nombre dans l'Ukraine à 435,240 âmes, c'est-à-dire à 0,9 % de la population. Dans l'Ukraine hongroise il y en a 500 à peine. En Galicie on ne rencontre point de Roumains du tout, par contre ils atteignent le 6,8 % dans l'Ukraine de la Boukovine. Dans l'Ukraine russe ils sont le plus nombreux

au district de Tyraspil (gouvernement de Kherson (24,9 %) et aux districts de Khotin (23,8 %) et d'Akerman (16,4 %) du gouvernement de Bessarabie. Ils sont assez nombreux aussi dans les districts d'Ananiïv (13,5 %) et d'Elisavethorod (6 %) du gouvernement de Kherson. Des colonies roumaines se rencontrent encore dans les districts de Balta (4,5 %) et d'Olhopil (2,9 %) du gouvernement de lo Podolie, dans le district de Bakhmout du gouvernement de Katerinoslav (1,9 %) et même dans celui de Taman du pays de Kouban (1 %). Les *Bulgares* (159,240 âmes = 0,3 %) forment des groupes plus ou moins importants au district d'Akerman du gouvernement de Bessarabie (21,3 %) et district Berdiansk de la Tauride (10,1 %), ils sont moins nombreux déjà dans les districts de Tyraspil (3,3 %) et d'Odessa (1 %) du gouvernement de Kherson. Les *Grecs* (104,780 âmes, 0,2 %) vivent principalement au district de Marioupil du gouvernement de Katerinoslav où ils font le 19 % de la population, ensuite aux districts de Taman (4 %) et de Katerynodar (1,4 %) du pays de Kouban et enfin au district d'Odessa du gouvernement de Kherson (1 %). Les *Arméniens* (49,400 âmes, 0,1 %) habitent le district de Rostiv du territoire du Don (6,9 %), le secteur ukrainien du gouvernement de Stauropil (1,6 %) et enfin le district de Katerynodar du pays de Kouban (1,1 %). Mentionnons encore, pour finir, que 37,780 Tchèques habitent le gouvernement de la Volhynie où ils font le 5,3 % de la population du district de Doubno ; 32,960 *Magyars* dans l'Ukraine hongroise ; 27,570 Circassiens — le district de Katerynodar du pays de Kouban où ils font le 6,6% de la population totale ; 23,240 *Tatares* — le district de Marioupil du gouvernement de Katerinoslav (6,1 %) ; 22,570 *Turques* — le district d'Akerman du gouvernement de

Bessarabie (3,9 %) et celui de Marioupil du gouvernement de Katerinoslav (2,1 %) ; 12,570 *Slovaques* — les comitats ouest de l'Ukraine hongroise ; et enfin environ 10,000 *Blanc-Ruthènes* — le district de Bila du gouvernement de Grodno et peut-être encore sporadiquement le district de Pynsk.

Statistique de la population dans les limites ethnographiques de l'Ukraine.

Statistique de la population dans les

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de populat. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Ukraine russe										
Gouv. **Kholm**										
Kholm	2,139.3	167,105	41.9	6.3	27.6	10.9	13.3	—	—	—
Bila	2,022.2	107,843	55.5	5,0	15.7	23.4	—	—	—	—
Volodava	1,861.9	115,790	62.6	2.4	14.8	15.5	4.7	—	—	—
Hroubechiv . . .	1,660.7	138,562	55.7	1.9	25.9	16.2	—	—	—	—
Konstantyniv . . .	1,470.3	60,854	68.4	2.4	14.2	14.9	—	—	—	—
Tomachiv	1,301.3	113,108	44.1	2.6	41.1	12.2	—	—	—	—
Total	10,455.7	703,262[1])	52.6	3,7	24.4	15.3	4.0	—	—	—
Gouv. **Grodno**										
District Bilsk . . .	3,562.0	164,441	39.1	5.9	34.9	14.9	—	—	—	4.9[2])
Berestie	4,880.9	218,432	64.4	9.9	3.9	20.8	—	—	—	—
Kobryn	5,258.4	184,453	79.6	4.0	2.2	13.7	—	—	—	—
Total	13,701.3	567,326	61.0	6.7	12.1	16.5	—	—	—	1.4[2])
Gouv. **Minsk**										
District Pynsk . .	11,866.4	230,763	74.3	3.3	2.6	19.5	—	—	—	—
Mozyr (partie mérid.)	8,087.5	90,580	79.4	1.7	2.1	16.4	—	—	—	—
Total	19,953.0	321,343	75.8[2])	2.8	2.4	18.3	—	—	—	—
Gouv. **Volhynie**										
Jytomir	7,700.3	433,859	62.4	5.9	5.7	14.3	10.8	—	—	—
Volodymyr-Vol. . .	6,430.0	277,265	72.1	2.7	8.4	10.4	5.7	—	—	0.6
Doubno	3,958.5	195,058	68.2	4.5	6.5	11.5	3.6	—	—	5.3
Zaslav	3,476.8	208,742	76.9	1.7	7.0	13.3	0.8	—	—	—
Kovel	7,382.3	211,493	78.5	3.8	4.6	11.9	0.9	—	—	—
Kremenetz	3,328.8	219,934	80.7	3.4	3.0	12.3	—	—	—	—
Loutzk	7,467.8	252,550	57.0	5.2	9.7	14.1	12.0	—	—	1.5

[1]) D'apres le recensement de 1900. [2]) Ruthènes-Blancs.

limites ethnographiques de l'Ukraine.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
194,300	81,410	12,240	53,630	21,180	25,840	—	—	—	90.8
142,100	78,870	7,110	22,310	33,250	—	—	—	—	71.5
120,800	75,620	2,900	17,880	18,720	5,680	—	—	—	64.9
170,500	94,970	3,240	44,160	27,620	—	—	—	—	102.7
92,000	62,930	2,210	13,060	13,710	—	—	—	—	62.6
122,100	53,850	3,170	50,180	14,900	—	—	—	—	93.8
841,800	447,650	30,870	201,220	129,380	35,520	—	—	—	80.5
210,300	82,230	12,410	73,400	31,330	—	—	—	10,300[3])	59.0
270,300	174,080	26,760	10,540	56,220	—	—	—	—	55.4
235,000	187,060	9,400	5,170	32,200	—	—	—	—	44.7
715,600	443,370	48,570	89,110	119,750	—	—	—	10,300[3])	52.2
333,600	247,860	11,010	8,670	65,050	—	—	—	—	28.1
136,100	108,060	2,310	2,860	22,320	—	—	—	—	16.8
469,700	355,920	13,320	11,530	87,370	—	—	—	—	23.5
611,000	381,260	36,050	34,830	87,370	65,900	—	—	—	79.4
381,300	274,920	10,300	32,030	39,660	21,730	—	—	2,290[4])	59.3
274,200	187,500	12,340	17,820	31,530	9,870	—	—	14,530	69.3
274,500	211,090	4,670	19,220	36,510	2,200	—	—	—	78.9
293,100	230,080	11,140	13,480	34,880	2,640	—	—	—	39.7
302,200	243,880	10,270	9,070	37,170	—	—	—	—	91.0
360,100	205,500	18,730	34,930	50,780	43,210	—	—	5,400	48.2

[3]) Comptés avec les Ruthènes-Blancs dans la statistique officielle.

[4]) Tchèques.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de popul. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Novhorod-Vol. . .	7,205.0	348,950	65.5	2.4	5.2	15.6	10.9	—	—	—
Ovroutch	10,554.4	205,390	83.4	4.1	1.4	10.6	1.2	—	—	—
Ostroh	3,065.9	169,351	76.7	2.5	6.6	10.8	1.5	—	—	1.6
Rivne	8,611.1	273,001	60.5	3.5	9.2	16.0	8.9	—	—	1.7
Starokonstantyniv .	2,556.2	193,889	76.9	2.9	5.6	14.3	—	—	—	—
Total	71,735.9	2,989,482	70.1	3.5	6.2	13.2	5.7	—	—	0.9[1])
Gouv. **Podolie**										
Kamenetz	2,884.0	266,350	79.0	4.1	2.7	13.9	—	—	—	—
Balta	7,765.8	391,018	76.9	3.9	0.9	13.6	—	4.5	—	—
Bratzlav	3,079.8	241,868	82.6	3.3	2.0	11.6	—	—	—	—
Vynnytzia	2,980.8	248,314	74.5	7.2	5.1	12.4	—	—	—	—
Haïssyn	3,382.9	248,142	86.3	1.9	1.2	10.4	—	—	—	—
Letytchiv	2,699.0	184,477	80.8	3.7	1.7	13.2	—	—	—	—
Lityn	3,321.8	210,502	83.1	3.1	2.1	11.4	—	—	—	—
Mohyliv	2,746.0	227,672	80.5	2.8	1.9	14.5	—	—	—	—
Olhopil	4,007.9	284,253	81.6	2.2	1.4	11.5	—	2.9	—	—
Proskouriv	2,690.9	226,091	78.2	2.9	6.4	12.1	—	—	—	—
Ouchytza	2,840.1	223,312	84.6	2.3	1.2	11.4	—	—	—	—
Yampil	3,617.9	266,300	85.7	1.8	1.8	10.4	—	—	—	—
Total	42,016.9	3,018,299	80.2	3.3	2.3	12.2	—	0.9	—	—
Gouv. **Kiev**										
Kiev	5,653.9	541,483	56.2	27.3	3.4	11.1	1.1	—	—	—
Berdytchiv	3,410.9	279,695	67.1	3.7	5.8	23.1	—	—	—	—
Vassylkiv	4,132.1	315,823	83.6	2.3	1.3	12.1	—	—	—	—
Zvenyhorodka . .	3,465.1	274,704	88.0	1.4	—	9.7	—	—	—	—
Kaniv	3,259.6	268,860	88.7	1.1	—	9.7	—	—	—	—
Lypovetz	2,891.2	211,825	82.0	1.1	1.9	15.0	—	—	—	—
Radomysl	9,600.6	315,629	78.4	3.9	1.9	13.1	2.3	—	—	—
Skvyra	3,722.6	251,257	83.5	1.3	2.4	12.5	—	—	—	—
Tarastcha	3,328.0	245,752	87.6	1.2	1.8	9.4	—	—	—	—
Ouman	4,295.0	320,744	85.4	1.8	0.9	11.7	—	—	—	—

[1]) Tchèques.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
485,200	317,810	11,630	25,230	75,690	52,890	—	—	—	67.3
307,500	256,460	12,610	4,310	32,700	3,690	—	—	—	29.1
244,500	187,530	6,110	16,140	26,400	3,670	—	—	3,910	79.7
391,000	236,550	13,690	35,970	62,590	34,790	—	—	6,650	45.4
264.400	203,500	7,670	14,210	37,810	—	—	—	—	103.4
4,189,000	2,936,080	155,210	257,240	553,090	240,680	—	—	37,750[1])	58.4
352,300	278,320	14,440	9,510	48,970	—	—	—	—	122.1
537,800	413,670	20,970	4,840	73,140	—	24,200	—	—	69.2
322,900	266,720	10,660	6,460	37,460	—	—	—	—	104.9
346,200	257,920	24,930	17,660	42,930	—	—	—	—	116.1
333,600	287,900	6,340	4,000	34,700	—	—	—	—	98.7
245,900	198,690	9,100	4,180	32,460	—	—	—	—	91.1
283,700	235,760	8,800	5,960	32,340	—	—	—	—	85.4
300,600	241,980	8,420	5,710	43,590	—	—	—	—	109.5
378,100	308,530	8,320	5,300	43,480	—	10,970	—	—	94.3
307,300	240,330	8,910	19,670	37,180	—	—	—	—	114.2
294,800	249,400	6,780	3,540	33,610	—	—	—	—	103.8
354,100	303,460	6,370	6,370	36,830	—	—	—	—	97.8
4,057,300	3,282,680	134,040	93,200	496,690	—	35,170	—	—	96.5
895,700	503,380	244,530	30,450	99,420	9,850	—	—	—	158.4
383,400	257,260	14,190	22,240	88,570	—	—	—	—	112.4
401,100	335,240	9,220	5,210	48,520	—	—	—	—	97.0
354,110	311,610	4,960	—	33,850	—	—	—	—	102.2
341,000	302,470	3,750	—	33,080	—	—	—	—	104.6
271,000	222,220	2,980	5,150	40,650	—	—	—	—	93.7
418,700	328,260	16,330	7,950	54,850	9,630	—	—	—	43.6
311,900	260,440	4,050	7,490	38,990	—	—	—	—	83.8
303,200	265,600	3,640	5,460	28,500	—	—	—	—	91.1
416,200	355,440	7,490	3,750	48,700	—	—	—	—	96.9

[1]) Tchèques.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de populat. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Tcherkassy . . .	3,924.6	307,542	84.9	1.3	—	9.8	—	—	—	—
Tchyhyryn	3,273.7	225,915	89.4	1.5	—	8.6	—	—	—	—
Total	50,957.3	3,559,229	79.2	5.9	1.9	12.1	0.4	—	—	—
Gouv. **Tchernyhiv**										
Tchernyhiv . . .	3,672.0	162,123	86.2	5.7	—	7.6	—	—	—	—
Borzna	2,802.7	146,595	93.8	0.7	—	2.5	3.0	—	—	—
Hlouchiv.	3,091.5	142,661	91.6	4.2	—	3.9	—	—	—	—
Horodnia	4,014.9	153,040	86.8	8.2	—	4.6	—	—	—	—
Kozeletz	3,102.2	135,129	95.3	1.0	—	3.5	—	—	—	—
Konotop	2,410.6	156,535	90.9	3.8	—	4.9	—	—	—	—
Krolevez	2,693.3	131,089	96.3	0.7	—	3.0	—	—	—	—
Novhor. Siversky .	3,889.1	146,236	91.1	4.2	—	4.4	—	—	—	—
Nijyn	3,817.9	168,718	91.8	1.9	—	5.9	—	—	—	—
Oster	4,542.2	150,358	92.5	1.8	—	2.5	—	—	—	—
Sosnytzia	4,297.7	170,057	94.2	1.2	—	4.5	—	—	—	—
Total	38,334.1	1,662,541	91.8	3.2	—	4.5	0.3	—	—	—
Gouv. **Poltava**										
Poltava	3,388.1	227,795	88.2	5.8	—	5.1	—	—	—	—
Hadiatch	2,460.8	142,806	96.9	0.6	—	2.4	—	—	—	—
Zinkiv	2,250.4	140,304	98.1	0.6	—	1.3	—	—	—	—
Zolotonocha . . .	4,425.2	227,594	95.6	1.0	—	3.4	—	—	—	—
Kobyliaky	3,672.5	217,875	97.3	1.0	—	1.6	—	—	—	—
Konstantynohorod .	6,078.9	230,310	86.1	11.9	—	0.9	1.1	—	—	—
Krementchoug . .	3,429.0	244,894	80.3	5.7	—	13.1	—	—	—	—
Lokvytzia	2,640.7	150,985	95.8	1.0	—	3.1	—	—	—	—
Loubni	2,343.8	136,613	95.0	1.5	—	3.3	—	—	—	—
Myrhorod	2,659.1	157,790	97.1	0.9	—	1.9	—	—	—	—
Pereiaslav	4,091.3	185,306	93.8	0.8	—	5.3	—	—	—	—
Pyriatyn	3,267.9	163,505	95.2	1.0	—	3.8	—	—	—	—
Prylouka	3,274.5	192,502	94.6	1.0	—	4.3	—	—	—	—
Romny	2,600.5	186,497	93.5	1.8	—	4.2	—	—	—	—
Khorol	3,310.8	173,375	96.6	1.0	—	2.3	—	—	—	—
Total	45,893.5	2,778,151	93.0	2.6	—	4.0	0.2	—	—	—

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
402,400	341,640	5,230	—	39,430	—	—	—	—	102.5
293,900	262,750	4,410	—	25,280	—	—	—	—	89.8
4,792,500	3,746,310	320,780	87,700	579,840	19,480	—	—	—	94.0
210,400	181,370	11,990	—	15,990	—	—	—	—	57.3
187,300	175,690	1,310	—	4,680	5,620	—	—	—	66.8
187,700	171,930	7,880	—	7,320	—	—	—	—	60.7
207,400	180,020	17,010	—	9,540	—	—	—	—	51.5
173,000	164,870	1,730	—	6,050	—	—	—	—	55.7
210,900	191,710	8,010	—	10,330	—	—	—	—	87.5
178,900	172,280	1,250	—	5,370	—	—	—	—	66.4
204,700	186,480	8,590	—	9,010	—	—	—	—	52.6
235,100	215,820	4,470	—	13,870	—	—	—	—	61.6
214,300	198,230	3,860	—	5,360	—	—	—	—	47.2
225,000	211,950	2,700	—	10,780	—	—	—	—	52.4
2,234,700	2,050,350	68,800	—	98,300	5,620	—	—	—	58.3
311,200	274,480	18,050	—	15,870	—	—	—	—	91.9
195,300	189,250	1,170	—	4,690	—	—	—	—	79.3
186,400	182,860	1,120	—	2,420	—	—	—	—	82.8
299,000	285,840	2,990	—	10,170	—	—	—	—	67.6
311,600	303,190	3,120	—	4,990	—	—	—	—	84.8
327,500	281,980	38,970	—	2,950	3,600	—	—	—	53.9
337,500	271,010	19,240	—	44,210	—	—	—	—	98.4
200,400	191,970	2,000	—	6,210	—	—	—	—	75.9
190,400	181,000	2,860	—	6,280	—	—	—	—	82.3
207,500	201,480	1,870	—	3,940	—	—	—	—	78.0
245,600	230,370	1,960	—	13,020	—	—	—	—	60.0
233,100	221,910	2,330	—	8,860	—	—	—	—	71.3
259,100	245,110	2,590	—	11,140	—	—	—	—	79.1
247,200	231,130	4,450	—	10,380	—	—	—	—	95.0
240,300	232,130	2,400	—	5,530	—	—	—	—	72.6
3,792,100	3,523,720	105,120	—	150,660	7,580	—	—	—	76.0

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de population d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Gouv. **Kharkiv**										
Kharkiv	3,306.0	348,488	54.9	39.7	1.2	2.9	—	—	—	—
Akhtyrka	2,778.5	161,243	87.6	11.8	—	—	—	—	—	—
Bohodoukhiv . . .	3,149.3	159,806	88.2	11.5	—	—	—	—	—	—
Valky	2,439.2	144,322	97.2	2.6	—	—	—	—	—	—
Vovtchansk . . .	3,987.3	166,787	74.8	25.0	—	—	—	—	—	—
Zmiïv	5,567.8	231,491	63.7	35.2	—	—	—	—	—	—
Izum	7,727.8	280,474	86.2	12.1	—	—	1.5	—	—	—
Koupiansk	6,907.7	234,182	86.6	13.2	—	—	—	—	—	—
Lebedyn	3,098.9	178,144	95.3	4.4	—	—	—	—	—	—
Starobilsk	12,342.9	359,285	83.4	16.2	—	—	—	—	—	—
Soumy	3,187.2	228,094	92.0	7.2	—	—	—	—	—	—
Total	54,492.6	2,492,316	80.6	17.7	0.2	0.5	0.4	—	—	–
Gouv. **Koursk**										
Hraïvoron	3,065.4	177,479	58.8	40.9	—	—	—	—	—	—
Novy-Oskol . . .	3,198.7	157,849	51·0	48.9	—	—	—	—	—	—
Poutyvl	2,866.1	164,433	52.5	46.9	—	—	—	—	—	—
Soudja (partie méridionale)	1,400.8	75,132	*70.0*	*30.0*	—	—	—	—	—	—
Total	10,531.0	574,593	56.6	43.4	—	—	—	—	—	—
Gouv. **Voronij**										
Birutch	4,399.7	200,668	70.2	29.8	—	—	—	—	—	—
Bohoutchar . . .	9,671.3	309,965	81.8	18.2	—	—	—	—	—	—
Valouïky	4,637.1	188,113	51.6	48.4	—	—	—	—	—	—
Ostrohojsk	8,080.3	273,837	90.3	9.4	—	—	—	—	—	—
Pavlovsk (partie) .	2,102.1	78,682	*80.0*	*20.0*	—	—	—	—	—	—
Total	28,890.5	1,051,265	76.2	22.6	—	—	—	—	—	—
Territoire du Don										
Rostiv	6,898.3	369,732	33.6	53.7	—	3.3	1.3	—	—	6.9
Tahanroh	13,963.0	412,995	61.7	32.6	—	—	4.6	—	—	—
Total	20,861.4	782,727	48.4	42.3	—	1.6	2.9	—	—	3.3[1]

[1]) Armeniens.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
510,200	280,100	202,550	6,120	14,800	—	—	—	—	154.3
204,100	178,780	24,080	—	—	—	—	—	—	73.5
207,700	183,190	23,890	—	—	—	—	—	—	65.9
193,900	187,480	5,140	—	—	—	—	—	—	80.0
234,100	175,110	58,530	—	—	—	—	—	—	58.7
309,600	197,220	108,980	—	—	—	—	—	—	55.6
399,100	344,020	48,290	—	—	6,000	—	—	—	51.6
325,200	281,620	42,940	—	—	—	—	—	—	47.1
232,300	221,380	10,220	—	—	—	—	—	—	75.0
485,400	404,820	78,630	—	—	—	—	—	—	39.3
315,200	289,990	22,700	—	—	—	—	—	—	98.6
3,416,800	2,743,710	625,950	6,840	17,100	13,670	—	—	—	62.7
251,600	147,940	102,800	—	—	—	—	—	—	82.1
208,100	106,130	101,760	—	—	—	—	—	—	65.1
218,700	114,820	102,570	—	—	—	—	—	—	76.3
101,850	*71,300*	*30,550*	—	—	—	—	—	—	72.7
780,250	440,190	337,680	—	—	—	—	—	—	75.0
286,300	200,770	85,230	—	—	—	—	—	—	65.1
445,000	364,010	80,990	—	—	—	—	—	—	46.0
273,000	140,870	132,130	—	—	—	—	—	—	58.9
398,800	360,220	37,500	—	—	—	—	—	—	49.3
116,850	*93,440*	*23,360*	—	—	—	—	—	—	55.6
1,519,950	1,150,310	349,210	—	—	—	—	—	—	52.6
559,900	188,130	300,660	—	18,480	7,280	—	—	38,640	81.2
636,700	392,840	207,560	—	—	29,290	—	—	—	45.6
1,196,600	580,970	508,220	—	19,150	36,570	—	—	39,490[1])	57.4

[1]) Armeniens.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de populat. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Gouv. **Stavropil**										
Blahodarne . . .	9,721.1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Sviatohochresta . .	7,676.4	246,644	50.8	45.7	—	—	0.8	—	—	1.6
Total	17,397.5	246,644	50.8	45.7	—	—	0.8	—	—	1.6[1])
Territoire de Kouban										
Katerynodar . . .	8,373.2	245,173	51.8	34.7	—	—	—	—	—	10.6[2])
Yeïsk	13,801.3	277,300	74.0	24.1	—	—	—	—	—	—
Kavkask	15,865.3	249,182	45·8	51.8	—	—	1.6	—	—	—
Taman	16,129.6	342,976	75.2	17.3	—	—	—	1.0	—	4.0[3])
Total	53,160.5	1,114,631	63.2	30.5	—	—	0.3	0.3	—	3.7[4])
Gouv. **Tauride**										
Berdiansk	8,764.9	304,718	58.8	18.6	—	2.6	7.8	—	—	10.1[6])
Dniprovsk	13,035.4	212,241	73.6	21.3	—	3.0	1.3	—	—	—
Melitopil	13,246.0	384,239	54.9	33.7	—	4.2	5.2	—	—	—
Total	35,064.3	901,198	60.6	25.6	—	3.5	5.2	—	—	3.5[8])
Gouv. **Katerynoslav**										
Katerynoslav . . .	7,523.8	357,207	55.7	22.2	2.2	13.0	5.8	—	—	—
Oleksandrivsk . . .	10,015.6	271,678	82.5	6.9	—	5.1	5.2	—	—	—
Bakhmout	9,224.3	332,478	58.2	31.9	—	2.8	3.8	1.9	—	—
Verkhnedniprovsk .	7,015.0	211,674	90.3	4.8	—	2.6	2.1	—	—	—
Marioupil	9,177.6	254,056	46.1	14.7	—	4.5	7.5	—	—	27.2[9])
Novomoskovsk . .	6,531.3	260,368	93.2	3.8	—	1.4	1.3	—	—	—
Pavlohorod . . .	8,815.5	251,460	79.7	14.6	—	2.9	2.3	—	—	—
Slavianoserbsk . .	5,089.8	174,753	50.5	46.3	—	1.5	—	—	—	—
Total	63,392.9	2,113,674	68.9	17.2	0.6	4.7	3.8	0.4	—	3.7[10])

[1]) Armeniens. [2]) Grecs 1.4, Armeniens 1.1, Circassiens 8.1. [3]) Grecs 4.0.
[6]) Grecs. [7]) Grecs 23,440 (1.3), Armeniens 3,800 (0.2), Circassiens 27,570 (1.6) [8]) Bulgares.
[11]) Grecs 72,390, Turques 8,000,

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
272,600	248,100	218,640	—	—	4,100	—	—	6,110	28.0
219,900	50.4 %	44.4 %	—	—	0.9 %	—	—	1.2 %	28.6
492,500	248,100	218,640	—	—	4,100	—	—	6,110[1])	28.3
	50.4 %	44,4 %			0.9 %			1.2 %	
415,700	214,130	146,800	—	—	—	—	—	36,150[5])	49.6
	51.5 %	35.5 %							
427,500	301,360	113,130	—	—	—	—	—	—	31.0
	70.5 %	26.5 %							
422,900	197,730	208,710	—	—	6,240	—	—	—	20.4
	46.8 %	49.4 %			15 %				
497,700	365,240	94,360	—	—	—	4,800	—	18,500[6])	30.9
	73.4 %	18.9 %				0.9 %		3.7 %	
1,763,800	1,078,460	563,000	—	—	6,240	4,800	—	53,810[7])	32.6
	61.2 %	31.9 %			0.3 %	0.2 %		3.1 %	
442,500	260,190	82,410	—	11,610	34,520	—	—	44,690[8])	50.5
330,000	242,880	70,290	—	9,900	4,290	—	—	—	25.3
551,600	302,830	185,890	—	23,170	28,680	—	—	—	41.6
~~1,763,800~~ 1,324,100	805,900	338,590	—	44,680	67,490	—	—	44,690[8])	37.8
600,300	334,370	133,270	13,210	78,040	34,820	—	—	—	79.8
431,800	356,240	29,790	—	22,020	22,450	—	—	—	43.1
550,600	320,450	175,640	—	15,420	20,920	10,460	—	—	59.7
326,100	294,470	15,650	—	8,180	6,850	—	—	—	46.5
381,100	175,640	56,010	—	17,150	28,580	—	—	103,670[11])	41.5
415,000	386,780	15,770	—	5,810	5,400	—	—	—	63.5
408,300	325,420	59,610	—	11,840	9,390	—	—	—	46.3
342,400	172,910	158,530	—	5,130	—	—	—	—	67.3
3,455,600	2,366,280	644,270	20,730	163,590	128,410	13,020	—	103,670[11])	54.5

[6]) Grecs 1.6, Armeniens 0.3, Circassiens 1.8.
[7]) Grecs 19.0, Turques 2.1, Tatares 6.1.
Tatares 23,240.

[8]) Grecs 4,880 (1.2), Circassiens 27,570 (6.6).
[10]) Grecs 2.3. Turques 0.3, Tatares 1.1.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de population d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Gouv. **Kherson.**										
Kherson	19,137.9	587,804	55.1	26.7	0.9	11.6	3.5	0.8	—	—
Ananiïv	9,041.5	265,762	62.0	11.1	—	8.3	3.8	13.5	—	—
Yelyssavet (hrad) .	15,889.0	613,283	66.1	16.2	—	9.2	0.9	6.0	—	—
Odessa	9,749.6	610,042	21.9	37.7	3.0	22.0	10.3	1.0	—	2.0[1]
Oleksandria . . .	9,810.2	416,576	85.1	9.9	—	3.7	—	—	—	—
Tyraspil	7,170.4	240,145	33.3	17.1	—	9.9	9.8	24.9	—	3.3[2]
Total	70,798.6	2,733,612	53.5	21.1	1.1	11.8	4.5	5.4	—	1.2[3]
Gouv. **Bessarabie.**										
Akerman	8,003.4	265,247	26.7	9.7	—	4.6	16.3	16.4	—	25.2[7]
Khotyn	3,985.2	307,532	52.3	6.3	—	15.6	—	23.8	—	—
Total	11,988.6	572,779	41.0	7.8	—	10.5	7.6	20.3	—	11.6[9]
Ukraine.										
Total	**664,635**	**27,183,072**	**72.6**	**13.0**	**2.0**	**7.5**	**2.0**	**0.9**	—	**2.0**
Galicie.										
Neu-Markt (part.) [10]	54.9	2,408	98.5	—	1.1	0.4	—	—	—	—
Novy-Santch (part.) [11]	392.7	21,145	76.7	—	15.0	7.4	0.7	—	—	—
Hrybiv (Grybow) . (partie) [12]	190.1	10,122	94.1	—	3.2	2.7	—	—	—	—
Horlyci (Gorlice) . (partie) [13]	442.2	21,456	92.7	—	3.9	3.1	—	—	—	—
Yaslo (partie) [14] . .	201.9	8,736	87.7	—	9.9	2.4	—	—	—	—
Krosno (partie) [15] .	191.5	8,389	91.9	—	5.5	2.6	—	—	—	—
Sianik (Sanok) . . (partie) [16]	1,098.2	86,848	60.3	—	30.0	9.3	—	—	—	—

[1]) Bulgares 1.0, Grecs 1.0. [2]) Bulgares 3.3. [3]) Bulgares 0.9, Grecs 0.3. [4]) Bul-
res 21.3, Turques 3.9. [8]) Bulgares 80,580, Turques 14,750. [9]) Bulgares 9.8, Turques 1.8.
Chliakhtova. [11]) District Mouchyna (entier et 8 communes dans le district de Neu-
[12]) Partie méridionale du district Horlytzi 20 communes. [13]) Partie méridionale du
[15]) Partie méridionale du district Doukla (14 communes). [16]) Excepté six communes

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
822,600	453,250	219,630	7,400	98,900	28,790	6,580	—	—	43.0
371,800	230,520	41,270	—	30,860	14,130	50,190	—	—	41.1
785,800	519,410	127,300	—	72,300	7,070	47,150	—	—	49.8
894,400	195,870	337,190	26,830	196,770	92,120	8,940	—	17,890[4])	91.7
556,500	473,580	55,090	—	20,590	—	—	—	—	56.7
313,500	104,400	53,610	—	31,040	30,720	78,060	—	10,350[5])	45.7
3,774,600 (4)	1,977,030	834,090	41,520	450,550	172,830	100,920	—	42,920[6])	53.3
378,300	101,010	36,700	—	17,400	61,660	62,040	—	95,330[8])	46.3
409,400	218,200	30,800	—	64,370	—	97,440	—	—	102.9
787,700	319,210	67,500	—	81,770	61,660	159,480	—	95,330[9])	65.7
~~39,604,500~~ 39,574,600	**28,505,240**	**5,373,860**	**809,000**	**2,991,920**	**796,850**	**256,700**	—	**870,070**	**59.6**
	72 %	**13.6 %**	**2.0 %**	**7.5 %**	**2 %**	**0.9 %**		**0.2 %**	
2,060	2,050	—	10	—	—	—	—	—	37.5
	99.5 %		0.5 %						
21,910	16,430	—	3,790	1,690	10	—	—	—	55.8
	75.0 %		17.3 %	7.7 %	0.0 %				
9,600	9,300	—	310	260	—	—	—	—	50.5
	94.1 %		3.2 %	2.7 %					
20,580	19,080	—	800	640	—	—	—	—	46.5
	92.7 %		3.9 %	3.1 %					
7,960	6,980	—	790	190	—	—	—	—	39.4
	87.7 %		9.9 %	2.4 %					
8,230	7,560	—	450	220	—	—	—	—	43.0
	91.9 %		5.5 %	2.6 %					
92,960	54,000	—	29,840	9,110	—	—	—	—	84.6
	58.1 %		32.1 %	9.8 %					

gares 8,940, Grecs 8,950. — [5]) Bulgares. [6]) Bulgares 33,970, Grecs 42,920. [7]) Bulga-
[10]) Quatres communes dans le district Kroscienko: Bila Voda, Tchorna Voda, Javorki,
Sandez: Kotiv, Labova, Labovytzi, Matviiva, Nove-Selo, Mala-Rostoka, Skladyste, Uhryn.
district Horlytzi 43 communes. [11]) Partie méridionale du district Jmyhorod (19 communes).
dans la partie méridionale du district Rymaniv, 13 communes dans le district de Sianik.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de population d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Beresiv (partie) [1] .	95.2	9,481	63.8	—	31.4	4.8	—	—	—	—
Peremychl (partie) [2]	939.1	136,543	53.6	—	30.8	14.3	1.2	—	—	—
Yaroslav (partie) [3] .	861.2	61,895	68.2	—	27.1	4.5	0.2	—	—	—
Lantzout (partie) [4] .	45.8	3,863	78.0	—	16.9	4.8	—	—	—	—
Lisko	1,831.6	95,362	71.2	—	14.5	13.7	0.6	—	—	—
Dobromil	886.6	68,987	67.5	—	21.5	9.6	1.1	—	—	—
Tzechaniv	1,136.3	79,568	53.6	—	32.7	12.6	0.9	—	—	—
Yavoriv	1,005.0	78,002	79.2	—	10.4	8.4	1.8	—	—	—
Mostyska	754.6	79,184	61.0	—	29.8	9.1	0.1	—	—	—
Sambir	948.1	96,215	63.1	—	27.2	8.4	1.3	—	—	—
Stary-Sambir . . .	725.0	56,859	77.2	—	12.0	10.7	—	—	—	—
Tourka	1,458.4	71,057	85.9	—	2.8	11.0	0.3	—	—	—
Drohobytch . . .	1,456.2	134,056	66.2	—	15.0	16.4	2.4	—	—	—
Skole	1,268.8	49,771	77.5	—	7.9	10.3	3.6	—	—	—
Stry	659.4	66,737	62.5	—	15.7	16.1	5.7	—	—	—
Jydatchiv	936.0	74,158	75.1	—	13.8	9.5	1.5	—	—	—
Dolyna	2,497.5	105,262	73.3	—	9.1	13.2	4.3	—	—	—

[1]) 5 communes du district Dyniv et 5 communes du district Bereziv. [2]) Excepté 7
munes, district Radymno excepté 6 communes et district Syniava excepté Nelepkovitze.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
9,990	6,370	—	3,150	480	—	—	—	—	104.9
	63.8 %		31.4 %	4.8 %					
155,240	81,350	—	49,370	21,580	1.860	—	—	—	165.1
	52.4 %		31.8 %	13.9 %	1.2 %				
68,880	46,220	—	20,250	2,620	80	—	—	—	80.0
	67.1 %		29.4 %	3.8 %	0.1 %				
3,670	2,870	—	620	180	—	—	—	—	80.0
	78.0 %		16.9 %	4.8 %					
99,430	69,900	—	14,920	14,020	600	—	—	—	54.3
	76.3 %		15.0 %	14.1 %	0.6 %				
73,040	46,[illegible]50	—	19,430	7,670	770	—	—	—	82.4
	64.0 %		24.4 %	10.5 %	1.1 %				
88,640	46,510	—	30,580	11,080	440	—	—	—	78.0
	52.5 %		34.5 %	12.5 %	0.5 %				
89,340	70,580	—	11.260	6,520	980	—	—	—	89.3
	79.0 %		12.6 %	7.3 %	1.1 %				
90,440	54,170	—	28,760	7,420	90	—	—	—	110.9
	59.9 %		31.8 %	8.2 %	0.1 %				
110,810	67,480	—	32,910	9,190	1,230	—	—	—	116.9
	60.9 %		29.7 %	8.2 %	1.2 %				
62,000	46,130	—	9,240	6,630	—	—	—	—	85.5
	74.4 %		14.9 %	10.7 %					
90,250	72,380	—	5,400	12.220	250	—	—	—	61.9
	80.2 %		6.0 %	13.6 %	0.3 %				
182,980	109,060	—	38,790	31,470	3,660	—	—	—	125.7
	59.6 %		21.2 %	17.2 %	2.0 %				
57,030	44,140	—	4,730	6,100	2,050	—	—	—	45.0
	77.4 %		8.3 %	10.7 %	3.6 %				
84,250	51,390	—	16,010	13,400	3.370	—	—	—	127.8
	61.0 %		19.0 %	15.9 %	4.0 %				
86,090	65,150	—	12,650	7,040	1,250	—	—	—	92.0
	75.7 %		14.6 %	8.2 %	1.5 %				
116,400	88,230	—	10,810	13,150	4,210	—	—	—	46.6
	75.8 %		9.2 %	11.3 %	3.7 %				

communes situées à l'ouest du district Doubetzko. [5]) Dans le district Yaroslav 7 com-
[6]) 4 communes dans le district Lejaysk (Doubno, Ojana, Joukhiv et Sylianka.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de popul. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Kalouch	1,182.8	87,161	79.9	—	8.7	10.1	1.3	—	—	—
Stanyslaviv . . .	868.9	134,100	59.0	—	21.0	19.1	0.9	—	—	—
Bohorodtchany . .	892.6	61,665	81.8	—	4.3	12.9	0.6	—	—	—
Nadvirna	1,916.7	79,116	74.0	—	11.9	13.0	1.1	—	—	—
Tovmatch	918.7	105,769	73.9	—	16.5	8.3	1.0	—	—	—
Kolomia	799.7	109,212	64.3	—	14.4	19.7	1.[illegible]	—	—	—
Kossiv	1,919.7	84,045	82.6	—	4.4	12.3	0.[illegible]	—	—	—
Petchenijyn . . .	376.7	37,136	84.0	—	3.9	12.0	—	—	—	—
Sniatyn	603.9	84,360	80.0	—	7.0	12.0	0.9	—	—	—
Horodenka	904.1	91,447	76.9	—	11.3	11.6	—	—	—	—
Rava-Rouska . . .	1,401.0	105,185	69.8	—	14.3	14.4	1.1	—	—	—
Jovkva	1,202.8	90,227	72.2	—	14.8	11.1	1.7	—	—	—
Horodok	887.1	71,482	65.8	—	21.6	9.7	2.7	—	—	—
Lemberg (Ville) . .	32.0	170,203	19.9	—	49.4	26.5	3.0	—	—	—
Lemberg (District) .	1,263.6	125,931	49.3	—	39.2	8.2	2.9	—	—	—
Roudky	703.0	70,440	65.5	—	25.3	8.6	0.2	—	—	—
Bibrka	890.6	79,390	68.9	—	18.0	12.3	0.3	—	—	—
Peremychlany . .	925.4	77,238	61.4	—	24.8	12.2	1.4	—	—	—

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
100,500	81,100 80.7 %	—	10,000 10.0 %	8,404 8.4 %	960 0.9 %	—	—	—	85.0
165,260	95,190 57.6 %	—	36,850 22.3 %	31,070 18.8 %	2,150 1.3 %	—	—	—	190.2
71,800	59,950 83.5 %	—	3,660 5.1 %	7,750 10.8 %	430 0.6 %	—	—	—	80.4
94,130	69,660 74.0 %	—	11,860 12.6 %	11,860 12.6 %	750 0.8 %	—	—	—	49.1
119,160	87,110 73.1 %	—	21.210 17.8 %	9,891 8.3 %	950 0.8 %	—	—	—	129.7
129,540	80,190 61.[illegible] %	—	23,060 17.8 %	24,740 19.1 %	1,550 1.2 %	—	—	—	161.9
86,330	71,910 88.3 %	—	4,140 4.8 %	9,760 11.3 %	90 0.1 %	—	—	—	45.0
49,690	43,470 87.4 %	—	1,770 3.6 %	4,450 9.0 %	—	—	—	—	131.6
90,000	71,640 79.6 %	—	7,290 8.1 %	10,350 11.5 %	720 0.8 %	—	—	—	149.0
92,210	70,170 76.1 %	—	11,800 12.8 %	10,140 11.0 %	—	—	—	—	120.0
118,380	82,090 70.1 %	—	17,050 14.4 %	17,170 14.5 %	1,180 1.0 %	—	—	—	84.5
102,480	74,810 73.0 %	—	16,090 15.7 %	9,840 9.6 %	1,740 1.7 %	—	—	—	85.2
82,030	54,390 66.3 %	—	18,700 22.8 %	7,050 8.6 %	1,890 2.3 %	—	—	—	92.5
216,900	41,430 19.1 %	—	109.100 50.3 %	60,300 27.8 %	5,900 2.7 %	—	—	—	6,778.1
172,280	79,080 45.9 %	—	74,770 43.4 %	14,990 8.7 %	3,100 1.8 %	—	—	—	136.3
79,320	50,370 63.5 %	—	22,050 27.8 %	6,580 8.3 %	320 0.4 %	—	—	—	112.8
91,270	63,430 69.5 %	—	17,070 18.7 %	10,500 11.5 %	270 0.3 %	—	—	—	102.5
89,370	54,680 62.3 %	—	23,060 25.8 %	10,830 11.0 %	800 0.9 %	—	—	—	96.5

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de populat. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en °/₀							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Rohatyn	1,146.8	108,416	71.4	—	16.1	12.4	0.1	—	—	—
Berejany	1,161.9	95,164	61.2	—	27.0	11.5	0.3	—	—	—
Pidhaïtzi	1,060.0	88,035	63.1	—	27.5	9.3	—	—	—	—
Boutchatch . . .	1,192.7	123,704	59.5	—	27.6	12.9	—	—	—	—
Tchortkiv	694.2	71,981	63.1	—	25.0	11.4	0.4	—	—	—
Zalistchyky . . .	717.8	77,641	73.7	—	13.9	12.2	—	—	—	—
Borchtchiv	1,024.9	109,220	69.0	—	17.9	13.1	—	—	—	—
Houssiatyn	872.9	93,854	60.3	—	26.3	13.4	—	—	—	—
Terebovla	697.3	77,212	51.7	—	37.7	10.4	0.2	—	—	—
Skalat	917.0	91,763	51.7	—	33.6	14.6	0.0	—	—	—
Tarnopil	1,164.0	131,632	55.3	—	29.5	15.0	0.2	—	—	—
Zbaraje	739.6	67,383	62.0	—	30.4	7.5	—	—	—	—
Zboriv	630.7	54,397	69.6	—	17.4	12.4	0.3	—	—	—
Zolotchiv	1,183.2	108,619	62.0	—	23.9	13.5	0.5	—	—	—
Brody	1,752.0	138,170	62.3	—	20.1	17.4	0.1	—	—	—
Kaminka-Stroumylova	1,521.4	104,094	60.8	—	23.1	13.6	2.1	—	—	—
Sokal	1,335.1	100,155	66.4	—	18.4	14.8	0.3	—	—	—
Total **Galicie**	54,577.1	4,731,651	64.9	—	21.1	12.8	1.0	—	—	—

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
129,930	93,160	—	22,610	14,030	130	—	—	—	113.3
	71.7 %		17.4 %	10.8 %	0.1 %				
107,700	66,670	—	29,840	11,090	100	—	—	—	92.7
	61.9 %		27.7 %	10.3 %	0.1 %				
95,200	62,360	—	25,420	7,420	—	—	—	—	89.8
	65.5 %		26.7 %	7.8 %					
142,680	79,760	—	44,800	17,980	—	—	—	—	119.6
	55.9 %		31.4 %	12.6 %					
77,790	47,690	—	21,780	8,090	230	—	—	—	112.1
	61.3 %		28.0 %	10.4 %	0.3 %				
76,750	54,720	—	12,750	9,210	—	—	—	—	106.9
	71.3 %		16.6 %	12.0 %					
109,350	75,340	—	21,220	12,790	—	—	—	—	106.7
	68.9 %		19.4 %	11.7 %					
97,800	59,3[illegible]0	—	27,000	11,340	—	—	—	—	112.1
	60.7 %		27.6 %	11.6 %					
82,200	42,330	—	32,390	7,400	80	—	—	—	117.9
	51.5 %		39.4 %	9.0 %	0.1 %				
97,280	48,920	—	35,500	12,830	30	—	—	—	106.1
	50.3 %		36 5 %	13.2 %	0.0 %				
145,280	77,730	—	47,070	20,190	290	—	—	—	124.8
	53.5 %		32.4 %	13.9 %	0.2 %				
72,730	44,290	—	22,980	5,460	—	—	—	—	98.3
	60.5 %		31.6 %	7.5 %					
62,250	43,880	—	11,950	6,350	60	—	—	—	98.7
	70.5 %		19.2 %	10.2 %	0.1 %				
120,000	75,120	—	30,600	13,920	360	—	—	—	101.5
	62.6 %		25.5 %	11.6 %	0.3 %				
148,630	92,750	—	32,250	23,040	150	—	—	—	84.8
	62.4 %		21.7 %	15.5 %	0.1 %				
118,680	71,040	—	29,200	15,070	2,200	—	—	—	78.0
	60.7 %		24.6 %	12.7 %	1.7 %				
111,980	73,350	—	21,610	16,690	330	—	—	—	83.9
	65.5 %		19.3 %	14.9 %	0.3 %				
5,378,650	3,415,000	—	1,243,370	661,490	47,380	—	—	—	98.6
	63.5 %		23,1 %	12.3 %	0.9 %				

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de population d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Boukovine.										
Tchernivtzi (partie)	703.7	138,803	49.6	—	7.9	21.4	9.7	9.5	0.0	—
Vachkivci	400.8	42,812	78.6	—	3.0	14.1	0.5	0.3	—	—
Wyjnytzia	1,288.7	50,285	72.6	0.8	1.3	20.8	2.3	0.5	—	—
Zastavna	492.8	51,502	88.2	—	2.0	9.3	0.2	0.1	—	—
Kimpoloung (part.)[1]	525.0	7,662	71.5	—	3.0	12.3	7.5	4.4	—	—
Kitzman	344.8	43,131	88.1	—	1.6	9.0	0.9	0.2	—	—
Radaoutz	911.3	11,180	72.6	—	2.4	13.4	6.9	2.7	—	—
Sereth (partie) . .	277.6	36,090	63.6	6.7	2.4	11.8	7.2	7.9	—	—
Storojynetz (partie)	235.6	19,796	70.5	—	4.9	10.7	5.5	9.8	—	—
Soutchava (partie) .	96.5	10,242	79.6	5.4	0.8	3.4	1.7	7.4	1.4	—
Total **Boukovine**	5,276.8	411,503	68.3	0.8	4.1	15.6	5.0	4.8	0.4	—
Ukraine hongroise.										
Marmaros.										
Vychova (partie) .	447.3	8,809	71.6	—	—	25.7	0.5	0.5	1.4	—
Voliv	1,150.3	27,686	81.9	—	—	16.0	0.5	0.0	1.5	—
Houst . . . . . . (sans Vychkova)	677.3	36,348	75.9	—	—	15.4	0.1	0.1	8.1	—
Dovha	607.9	16,866	84.6	—	—	10.2	0.9	0.0	1.8	—

[1]) Excepté enclave ukrainienne dans le district Stoulpikany.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
168,110	74,300	—	18,150	37,990	14,120	20,680	60	—	238.9
	44.2 %		10.8 %	22.6 %	8.4 %	12.3 %	0.0 %		
42,120	34,540	—	1,680	5,340	270	230	—	—	105.1
	82.0 %		4.0 %	12.7 %	0.7 %	0.6 %			
57,120	43,640	340	1,200	10,800	910	90	—	—	44.3
	76.4 %	0.6 %	2.1 %	18.9 %	1.6 %	0.2 %			
51,380	45,930	—	1,130	4,210	50	60	—	—	103.8
	89,4 %		2.2 %	8.2 %	0.1 %	0.1 %			
8,600	6.050	—	210	850	810	560	—	—	16.4[1])
	70.3 %		2.4 %	9.0 %	9.4 %	6.5 %			
45,740	39,980	—	1,370	3,890	210	120	—	—	132.6
	87.4 %		3.0 %	8.5 %	0.5 %	0.3 %			
13,590	10,180	—	50	1,850	1,020	250	—	—	14.9
	74.9 %		0.4 %	13.6 %	7.5 %	1.8 %			
39,420	24,140	2,060	1,460	4,730	2,400	4,100	—	—	142.0
	62.5 %	5.3 %	3.7 %	11.1 %	6.1 %	10.4 %			
22,710	13,880	—	1,730	2,250	1,000	3,820	—	—	96.4
	61.1 %		7.6 %	9.9 %	4.4 %	16.8 %			
11,640	8.510	520	50	360	280	1,410	170	—	120.6
	75.2 %	4.5 %	0.4 %	3.1 %	2.4 %	12.1 %	1.5 %		
460,430	301,150	2,950	27,030	73.270	21,070	31,320	230	—	57.1
	65.4 %	0.6 %	5.9 %	15.9 %	4.6 %	6.8 %	0.5 %		
10,196	7,520	—	—	2,390	10	30	190	—	22.8
	73.7 %			23.4 %	0.1 %	0.3 %	1.9 %		
32,910	27,050	—	—	5,130	40	—	660	—	32.6
	82.2 %			15.6 %	0.1 %		2.0 %		
43,450	32,810	—	—	7,000	30	20	3,390	—	64.2
	75.5 %			16.1 %	0.1 %	0.0 %	7.8 %		
20,410	16,840	—	—	2,160	230	90	530	—	33.6
	82.5 %			10.6 %	1.1 %	0.4 %	2.6 %		

[1]) Excepté enclave ukrainienne dans le district Stoulpikany.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de popul. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Syhit (partie) . . .	162.3	9,987	68.7	—	—	25.8	0.3	2.6	3.0	—
Tyssa	1,717.1	33,005	67.8	—	—	13.8	1.6	0.1	16.7	—
Toretz . . . . . (sans Kerkhed)	1,252.9	28,983	76.0	—	—	17.1	4.8	0.1	1.9	—
Tiatchovo (partie) .	331.9	15,621	79.6	—	—	15.0	0.1	0.2	2.6	—
Total	6,347.0	177,305	75.9	—	—	13.7	1.4	0.3	6.0	—
Ugosca.										
Tiszaninnen (partie)	444.3	25,003	87.3	—	—	10.0	0.0	0.0	2.6	—
Tiszantul (partie) .	150.4	11,395	71.6	—	—	14.0	0.0	1.8	12.6	—
Total	594.7	36,398	82.3	—	—	11.2	0.0	0.6	5.8	—
Bereg.										
Horichny[1])	412.7	27,195	82.5	—	—	14.8	0.7	—	1.1	0.1
Latorcza	387.5	26,055	73.8	—	—	11.6	2.1	—	10.2	1.9
Mounkatchiv (part.) (Munkacs)	303.3	24,828	85.1	—	—	6.7	4.1	—	4.0	0.1
Tiszahat (partie)[2]) .	52.9	1,384	80.1	—	—	8.0	—	—	10.8	0.0
Also-Vereczke . .	588.7	15,292	78.4	—	—	14.9	0.8	—	3.5	0.9
Svalava	656.1	17,868	75.8	—	—	12.9	3.5	—	5.8	1.1
Total	2,401.2	112,622	79.4	—	—	12.0	2.2	—	5.2	0.8[3]

[1]) Changements administratifs entre 1900 et 1910 : les communes Kvassovo et Remeta fut détaché du district Svalava et en sa place furent jointes les 6 communes du district

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
13,700	9,550	—	—	3,380	10	90	560	—	84.4
	69.7 %			24.5 %	0.0 %	0.7 %	4.1 %		
38,120	26,270	—	—	5.150	210	110	6,170	—	22.2
	68.9 %			13.5 %	0.5 %	0.3 %	16.2 %		
34,750	25,790	—	—	6,120	1,840	40	940	—	27.7
	74.2 %			17.6 %	5.3 %	0.1 %	2.7 %		
18,710	14,060	—	—	3.270	20	110	470	—	56.7
	78.9 %			17.5 %	0.1 %	0.6 %	2.5 %		
212,240	160,590	—	—	34,600	2,390	490	12,010	—	33.4
	75.6 %			16.2 %	2.0 %	0.2 %	6.0 %		
27,510	24,070	—	—	2,670	3	10	690	—	61.9
	87.5 %			9.7 %	0.0 %	0.0 %	2.5 %		
13,110	8,170	—	—	1,650	13	30	2,320	—	87.2
	62.3 %			12.6 %	0.1 %	0.2 %	17.7 %		
40,620	32,240	—	—	4,320	16	40	3,010	—	68.3
	79.6 %			10.8 %	0.0 %	0.1 %	7.6 %		
33,320	25,890	—	—	5,130	170	—	2,070	—	80.2
	77.7 %			15.4 %	0.5 %		6.2 %		
30,000	22,230	—	—	3,330	510	—	3,150	600	77.4
	74.1 %			11.1 %	1.7 %		10.5 %	2.0 %	
29,220	24,570	—	—	1,930	1,160	—	1,310	30	96.3
	84.4 %			6.6 %	4.0 %		4.5 %	0.1 %	
1,510	1,300	—	—	110	—	—	80	—	28.6
	86.0 %			7.1 %			5.1 %		
17,630	13,770	—	—	2,700	130	—	900	110	29.9
	78.1 %			15.3 %	0.7 %		5.1 %	0.6 %	
23,250	16,720	—	—	3,300	1,000	—	1,650	300	35.4
	71.9 %			14.2 %	4.3 %		7.1 %	1.3 %	
134,930	104,480	—	—	16,500	2,970	—	9,160	0.040[3])	56.2
	77.5 %			12.2 %	2.2 %		6.8 %	0.8 %	

Nijnia sont transférées ici du district de Horychny. [2]) Le district Also-Vereczk Kapocha. [3]) Les Slovaques.

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de populat. d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Ung.										
Berezne	811.9	22,803	86.0	—	—	8.8	0.2	—	1.5	1.5
Peretchyn	623.5	20,084	85.4	—	—	5.7	0.9	—	3.7	3.4
Seredno . . . . . (sans Khomec)	243.6	12,494	68.2	—	—	13.9	0.8	—	3.6	11.3
Sobranci (partie) .	303.2	8,811	9.6	—	—	10.5	0.7	—	3.4	75.4
Ujhorod (partie)[1] . (Ungvar)	184.3	7,730	76.7	—	—	5.6	0.3	—	13.8	3.7
Total	2,166.5	71,922	72.4	—	—	8.7	0.6	—	4.0	13.0[2]
Zemplén.										
Houmenne . . . . (3 communes)	32.7	844	75.0	—	—	5.0	—	—	0.8	16.6
Mezölaborcz . . . (sans 2 communes)[3]	544.3	17,093	70.0	—	—	10.9	0.5	—	2.3	12.2
Snyna . . . . . (sans 4 communes)	834.0	21,465	85.2	—	—	5.3	0.7	—	1.4	5.1
Stropkiv (partie) .	229.3	7,290	26.0	—	—	18.2	0.3	—	3.5	49.6
Total	1,640.3	46,692	70.4	—	—	9.3	0.6	—	2.0	14.8
Saros.										
Bardiiv (partie)[4] .	386.4	13,791	69.0	—	—	5.2	0.3	—	0.6	23.7
Vychkiv (Vychnyj)[5]	483.9	16,073	60.6	—	—	8.2	0.1	—	1.1	26.8
Gellert (partie)[6] .	108.7	2,822	55.9	—	—	2.7	—	—	0.5	37.6

[1]) Changements administratifs: le district Seredno fut détaché du district Ujhorod
[3]) Changements administratifs entre 1900 et 1910: le district Mezölaborcz s'est formé d'une
administratifs entre 1900 et 1910 formé de la partie septentrionale des Zelchov, partie
du vieux district de Makovetz. [6]) Comprend le reste du district ancien de Topla.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
26,010	21,770	—	—	2,450	50	—	1,200	340	32.0
	83,7 %			9.4 %	0.2 %		4.6 %	1.3 %	
21,770	18,510	—	—	1,160	110	—	1,260	610	34.9
	85.0 %			5.3 %	0.5 %		5.8 %	2.8 %	
13,070	9,550	—	—	1,790	20	—	1,160	490	53.7
	73.1 %			13.7 %	0.1 %		8.9 %	3.7 %	
9,680	5,720	—	—	970	30	—	410	2,440	31.9
	59,1 %			10.0 %	0.3 %		4.1 %	25.2 %	
8,330	5,810	—	—	500	30	—	1,640	330	45.2
	69.8 %			6.0 %	0.4 %		19.7 %	4.0 %	
78,860	61,360	—	—	6,870	240	—	5,670	4,210[3]	36.4
	77.8 %			8.7 %	0.3 %		7.1 %	5.3 %	
900	760	—	—	60	—	—	20	50	27.5
	84.3 %			6.5 %			2.3 %	5.1 %	
17,570	14,270	—	—	1,950	130	—	550	260	32.3
	81.2 %			11.1 %	0.7 %		3.1 %	1.5 %	
22,130	19,360	—	—	1,080	90	—	420	420	26.5
	87.5 %			4.9 %	0.4 %		1.9 %	1.9 %	
8,050	3.200	—	—	1,420	30	—	280	280	35.1
	39.8 %			17.6 %	0.3 %		3.5 %	38.8 %	
48,650	37,590	—	—	4,510	250	—	1,270	3,410	29.7
	77.3 %			9.3 %	0.5 %		2.6 %	7.0 %	
13,200	10,900	—	—	570	30	—	130	1,210	34.2
	82.6 %			4.3 %	0.3 %		1.0 %	9.2 %	
16,300	13,020	—	—	1,130	20	—	240	1,170	33.7
	79.3 %			6.9 %	0.1 %		1.4 %	7.2 %	
2,770	1,510	—	—	90	5	—	70	840	25.5
	54,5 %			3.3 %	0.2 %		2.6 %	30.3 %	

et en sa place furent jointes 6 communes du district Kapocha. [3]) Les Slovaques.
partie du district Humenne et 21 communes du district Stropkiv. [4]) Changements
nord-ouest de Makovetz et 6 communes du district de Topla. [5]) Comprend le reste

Pays, gouvernements et districts	Surface en km²	Nombre de population d'après la statistique de 1897 (Russie) et 1900 (Autr.-Hongrie)	Dont en %							
			Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres
Lypiany (partie) [1] .	251.4	11,135	88.2	—	—	3.4	0.3	—	0.8	5.7
Sabiniv (partie) [2] .	62.4	2,806	68.4	—	—	2.5	0.1	—	0.8	27.0
Total	1,292.8	46,627	69.9	—	—	5.5	0.2	—	0.8	21.8 [3]
Zips.										
Kesmark . . . . (comm. Hodermark)	17.2	721	87.2	—	—	2.2	2.3	—	0.1	3.6
Podhrad . . . . . (communes Olch et Podprotch)	22.5	685	84.1	—	—	2.5	—	—	—	13.3
Starov . . . . . (comm. W.L. et Folv)	39.2	1,397	90.3	—	—	3.2	—	—	0.7	2.3
Loubovnia Stara . (6 communes)	152.0	7,305	91.4	—	—	2.1	0.2	—	0.6	4.1
Total	230.9	10,108	90.4	—	—	2.3	0.3	—	0.6	4.4 [4]
Ukraine hongroise										
Total	14,673.4	501,674	75.9	—	—	11.2	1.2	0.1	4.5	5.5 [5]
Total de l'Ukraine ethnographique	**739.162**	**32,827,900**	**71.6**	**11.1**	**4.5**	**8.4**	**1.9**	**0.9**	**0.07**	**1.53**

[1]) Formé de la partie nord-ouest du district de Vyjniotorytza. [2]) Formé de

[5]) Slovaques.

Nombre de population d'après le calcul de 1914	Dont								Densité par 1 km²
	Ukrainiens	Russes	Polonais	Juifs	Allemands	Roumains	Hongrois	Autres	
9,660	8,830	—	—	290	20	—	110	220	38.4
	91.4 %			3.0 %	0.2 %		1.2 %	2.3 %	
2,660	2,300	—	—	60	5	—	70	130	42.6
	86.6 %			2.5 %	0.2 %		2.7 %	4.9 %	
44,590	36,560	—	—	2,140	80	—	620	3,570[3])	34.5
	82.0 %			4.8 %	0.2 %		1.4 %	8.0 %	
580	510	—	—	10	10	—	5	20	33.7
	88.3 %			1.7 %	1.7 %		0.8 %	3.1 %	
850	780	—	—	10	—	—	—	40	37.8
	92.2 %			1.5 %				5.0 %	
1,290	1,190	—	—	30	10	—	20	30	32.9
	92.2 %			2.4 %	0.5 %		1.3 %	2.4 %	
5,880	5,330	—	—	90	10	—	65	250	38.7
	90.7 %			1.5 %	0.1 %		1.1 %	4.2 %	
8,600	7,810	—	—	140	30	—	90	340[4])	37.2
	90.8 %			1.6 %	0.3 %		1.0 %	4.0 %	
568,490	440,630	—	—	69,080	5,970	530	32,730	12,570[5])	38.7
	77.5 %			12.2 %	1.1 %	0.1 %	5.8 %	2.2 %	
46,012,000	**32,662,000**	**5,376,800**	**2,079,500**	**3,795,760**	**871,270**	**435,240**	**32,960**	**958,470**	**62.3**
	71.0 %	**11.7 %**	**4.5 %**	**8.2 %**	**1.9 %**	**0.9 %**	**0,07 %**	**1.73 %**	

parties des Districts: Vyjniotorytza et de Setchkiv. [3]) Slovaques. [4]) Slovaques.